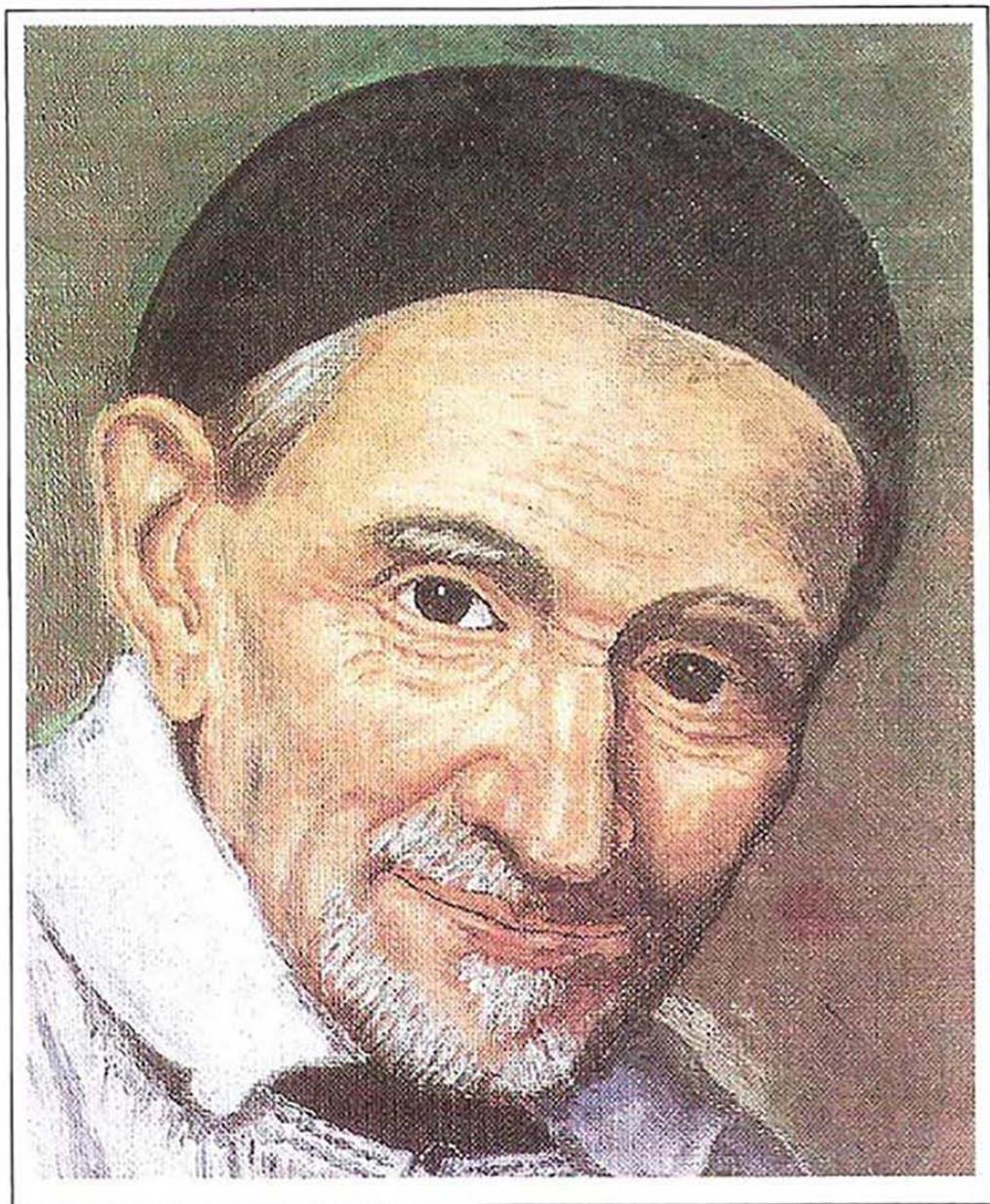


VINCENTIANA

48^e ANNÉE - N. 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2004



Quelques confrères "moins connus"

(I)

CONGRÉGATION DE LA MISSION

CURIE GÉNÉRALE

SAINT-SIÈGE

Nomination. Le Saint-Père a accepté la démission de Son Éminence le Cardinal **Eduardo Martínez Somalo**, qui avait demandé à être relevé de sa charge de *Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique*, conformément au canon 354 du Code de Droit Canonique. Le 11 février, il a nommé Préfet de ce Dicastère Monseigneur **Franc Rodé, C.M.**, jusqu'alors Archevêque de Ljubljana (Slovénie). (Cf. *L'Osservatore Romano*, 12 février, 2004, p. 1)

Nomination. Par courrier du 1^{er} juillet 2004, le Cardinal **José Saraiva Martins**, *Préfet de la Congrégation des Causes des Saints*, a informé le Supérieur Général que le Saint Père avait nommé le Père **Luigi Nuovo, C.M.**, de la Province de Turin (Italie), Consultant de cette Congrégation pour un mandat de cinq ans.

Nomination. Le Père **Jean Landousies, C.M.** (Province de Paris), est arrivé à Rome le 21 septembre. Il était jusque là Supérieur de la Maison-Mère et va s'incorporer à nouveau à la *Secrétairerie d'État du Vatican*. Il a été rappelé pour rendre service dans le secteur de la langue française. De fait, il y a quelques années le Père Landousies avait déjà travaillé dans cet important bureau du Saint-Siège. De plus, il apporte une grande contribution dans le Comité de Rédaction de *Vincentiana*.

CURIE GÉNÉRALE

Circulaire n° 1

Rome, le 11 septembre 2004
Fête de Saint Jean-Gabriel Perboyre

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ habitent votre cœur aujourd'hui et à jamais !

Ceci est mon salut pour chacun d'entre vous. Tout d'abord, je veux saisir cette occasion au début de mon mandat pour vous remercier tous de l'offrande de vos prières et de votre soutien que vous m'avez exprimés dans vos lettres, e-mails et autres. Je regrette seulement de n'avoir pas pu répondre personnellement à chacun et à chaque message reçu. Depuis mes premiers jours, ici à la Curie, je passe un grand nombre d'heures à lire la correspondance qui m'arrive du monde entier. C'est vraiment une expérience qui me porte à l'humilité et, en même temps, une incitation à prendre à cœur encore plus profondément ma responsabilité d'animateur spirituel de la Congrégation.

Je souhaite vous partager un peu ce que j'ai fait depuis le début de mon mandat. La première chose a été de prendre quelque repos. Je suis allé dans ma famille. Nous avons passé ensemble une semaine en bord de mer.

La semaine suivante, je l'ai vécue d'une manière spéciale comme j'avais décidé de le faire après avoir été élu Supérieur Général. J'ai fait un voyage de trois jours avec mon papa. Nous avons visité la Maison Provinciale de la Province Eastern de la Congrégation de la Mission, ma province d'origine, à Germantown, Philadelphie. J'ai eu l'honneur d'y célébrer l'Eucharistie avec nos Confrères de l'Infirmierie et puis ensuite de partager le déjeuner avec les Confrères de la Maison Provinciale et ceux de cette région qui ont en charge différents apostolats et paroisses. Ce fut vraiment une merveilleuse expérience de pouvoir revoir plusieurs Confrères avec qui j'avais vécu et partagé le ministère.

Le jour suivant, je suis allé avec mon papa au cimetière de la Communauté de la Province Eastern à Plainsboro, New Jersey. J'y suis

allé, avant tout, pour saluer les Confrères de la communauté locale qui nous ont accueillis chaleureusement et offert le déjeuner. Un de mes principaux objectifs était d'aller prier sur les tombes de Confrères qui ont eu une influence dans ma vie, le premier étant mon grand-oncle, Père Elbert Gay, directeur adjoint de formation des Filles de la Charité et aussi missionnaire à Panama. C'est par mon oncle, comme je l'ai déjà dit à d'autres occasions, qu'est né en moi le désir de devenir missionnaire dans la Congrégation de la Mission. J'ai aussi prié sur les tombes d'autres Confrères qui m'ont marqué. Particulièrement un que j'ai connu au cours de mon Séminaire interne, c'était notre formateur, l'ex Supérieur Général P. William Slattery. Nous avons découvert être de la même région des États-Unis, de la ville de Baltimore, Maryland. Mon papa penserait même que nous sommes parents, à cause de sa grand'mère qui était une Slattery. J'ai estimé que prier sur les tombes de ces Confrères était une occasion de demander au Seigneur de me guider, de m'inspirer et m'accorder la sagesse par ceux qui nous ont précédés. Durant mon court ministère au Guatemala j'ai appris le grand respect que la culture indienne voue à ses ancêtres, vivants ou décédés, et que les défunts continuent de nous accompagner dans notre mission de porter la vie la plus plénière à tous ceux que nous rencontrons.

Le troisième jour, toujours avec mon papa, nous nous sommes rendus à Emmitsburg, Maryland, où se trouve la chaise de sainte Élisabeth Anne Seton. Là, se trouve aussi la Maison provinciale des Filles de la Charité de la Province Sud-Est des États-Unis. Lorsque j'étais jeune prêtre, ordonné seulement depuis 6 mois, j'ai servi comme chapelain temporaire avec un confrère plus âgé (86 ans c'était le Père Jim Twomey), qui depuis est décédé, mais ensemble nous avons noué une très belle amitié et il m'a aidé à aimer la Communauté d'une manière très spéciale. Il m'a aussi montré comment être un serviteur doux, aimant et j'en ai été personnellement témoin dans son service auprès des sœurs malades. J'ai célébré l'Eucharistie dans la Basilique de Mère Élisabeth Anne Seton et au cours de l'homélie j'ai souligné comment certains membres de la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité ont marqué ma vie et par leur exemple d'amour de la Communauté et des pauvres, ils continuent à être une part de ce que je suis aujourd'hui.

Après ma deuxième semaine de séjour en famille, le 15 août je suis retourné au Guatemala où j'ai été accueilli chaleureusement par les Confrères, de nombreuses Filles de la Charité et même par notre confrère-évêque Mgr Ríos Mont, à l'aéroport de Guatemala. Ce fut une expérience qui m'apprend vraiment l'humilité. Nous sommes allés à la Maison Provinciale à Guatemala et nous avons commencé par une célébration liturgique dans notre chapelle locale puis nous avons tous partagé le repas en musique, avec des rires et des chants. Ce fut vraiment un moment merveilleux.

Le jour suivant, je me suis envolé vers notre mission à Panama où j'ai visité nos Confrères, les Filles de la Charité et les membres de la Famille Vincentienne. J'ai participé à l'ordination de l'un de nos jeunes Confrères de la Province d'Amérique Centrale. J'ai eu le bonheur de célébrer avec lui sa première messe et il m'a demandé de prêcher l'homélie. La première lecture d'Isaïe parlait d'être envoyé comme messenger du Seigneur et d'être disponible pour partir dans des terres lointaines afin que le nom de Dieu puisse être connu parmi toutes les nations. Des paroles vraiment appropriées pour un missionnaire nouvellement ordonné!

Je suis retourné à Guatemala où le supérieur local avait organisé un certain nombre de manifestations pour les Confrères, les Filles de la Charité et la Famille Vincentienne. J'ai eu l'occasion de partager l'Eucharistie, les repas et de dialoguer avec chacun de ces groupes. Ce fut certainement très édifiant pour moi mais en même temps difficile. Au cours de mes cinq années comme Visiteur de la Province d'Amérique Centrale j'ai connu et aimé beaucoup de Confrères, Filles de la Charité et membres de la Famille Vincentienne. Nous nous sommes séparés dans les larmes mais en même temps avec l'espoir que tous continueront à travailler unis comme dans une Famille, pour l'évangélisation des pauvres.

Depuis que je suis revenu à la Curie, j'ai eu l'occasion de réfléchir et de me fixer un but. En tout premier lieu, dans cette circulaire je voudrais vous assurer que je veux accomplir sérieusement ma responsabilité d'animateur du charisme videntien. J'espère pouvoir visiter les Confrères, les Filles de la Charité et la Famille Vincentienne du monde entier. Je souhaite donner du temps aux jeunes des différentes branches de la Famille Vincentienne. J'espère aussi connaître les œuvres entreprises par la Famille en faveur des plus pauvres des pauvres. Ils sont notre fierté et notre joie, « un trésor caché dans un champ », pour qui nous devons vivre en vérité plus profondément notre charisme, fidèles à suivre le Christ évangélisant les pauvres.

Au cours de mes visites, je souhaite parler peu. Je voudrais surtout écouter ce que vous avez à dire. Je considère que le plus grand défi que nous ayons à relever en tant que Famille est d'apprendre à travailler ensemble pour le bien des pauvres, pour leur évangélisation. Tout en respectant l'autonomie de chaque personne et de chacune des branches de la Famille, ne perdons pas de vue le fait que nous sommes tous nés du même charisme. Ce même amour de Dieu qui a inspiré Vincent à servir les pauvres nous a été confié. Pour vivre fidèlement notre charisme, nous sommes appelés à être missionnaires, ce qui signifie que nous ne connaissons pas de frontières, qu'elles soient géographiques, nationales ou même familiales.

Si nous sommes des personnes de foi et des disciples de Jésus-Christ, nous savons qu'il est important que là où des barrières exis-

tent, où des blessures ont été faites, nous soyons appelés à guérir ces blessures, à réconcilier les différends qui nous séparent et à rassembler nos énergies à servir les pauvres.

Un autre défi à relever que je perçois est d'être créatif dans la réorganisation. Aujourd'hui dans certaines parties du monde, nous constatons une réduction des vocations et une moyenne d'âge élevée dans les provinces. De ce fait les provinces ont moins de confères exerçant un ministère actif à plein temps. Ces signes des temps nous poussent à chercher des manières créatives pour inviter d'autres personnes à partager notre charisme et à réduire le nombre de confères travaillant à plein temps dans l'administration pour que notre ministère de servir les pauvres ne soit pas compromis. Dans certains cas cela nécessitera une consolidation des provinces. Toutefois, nous devons être capables de dépasser les situations qui ont séparé certains d'entre nous pendant des années.

Bien que la Congrégation ait fait de grands pas pour suivre de plus près notre charisme spécifique, je pense que nous devons continuer à re-évaluer nos œuvres qui ne sont pas directement pour le service des pauvres. Certaines provinces sont dépendantes d'œuvres apostoliques pour des revenus économiques afin de soutenir les œuvres apostoliques avec les pauvres. Mais nous ne pouvons pas permettre que ces engagements nous ligotent et nous empêchent de prendre de nouvelles initiatives ou ministères afin de répondre aux besoins des pauvres. Je pense qu'il est important que nous trouvions des manières innovantes de financer nos œuvres. J'aimerais aussi voir davantage encore de confrères travailler au service des pauvres. Ceci pour être fidèles à notre héritage. C'est ainsi que nous expérimenterons la liberté vraie, la libération personnelle et communautaire comme fils de saint Vincent.

Dans notre *Document Final* de l'Assemblée Générale, dans la section III « Un regard d'espérance sur l'avenir », nous avons formulé en Assemblée les recommandations suivantes qui sont en conformité avec certaines que j'ai proposées ici. J'aimerais simplement en souligner quelques-unes. Pour être plus fidèles à notre vocation, dans les prochaines années, nous sommes appelés à utiliser les critères établis par les Constitutions (C. 2 ; 12) pour réviser les œuvres que nous avons, en ouvrir de nouvelles, abandonner celles qui ne répondent pas à ces critères et donner une nouvelle vigueur aux ministères actuels. Nous avons aussi besoin de favoriser la collaboration interprovinciale dans notre activité apostolique pour une évangélisation plus efficace des pauvres. Aussi, nous affirmons dans notre *Document Final* le besoin de développer, articuler et appliquer des critères qui accentuent le caractère missionnaire et prophétique de notre charisme.

Un autre défi à poursuivre pour nous tous est la formation des laïcs, le besoin de perpétuer cette vision prophétique de saint Vincent

de Paul dans l'organisation, la formation et l'aide aux laïcs pour être fidèles aux promesses de leurs baptêmes dans la communauté chrétienne, servant leurs frères et sœurs quelque soit le type d'expérience missionnaire.

Je réalise qu'un nombre de recommandations ou de défis que j'ai mentionnés ici pour la Congrégation de la Mission, concernent seulement notre activité apostolique. Ce n'est en aucune manière pour négliger la dimension de la prière ni la dimension de notre vie communautaire inhérentes à notre vie comme Congrégation. Je crois très fort que si nous sommes fidèles à notre engagement apostolique d'évangélistes des pauvres, nos cœurs voudront parler au Seigneur de ce qu'ils vivent avec les pauvres et, en même temps, naîtra le désir de vouloir partager et réfléchir sur notre expérience de vie communautaire, de sorte que nous vivions vraiment en communauté pour la mission. Notre activité apostolique, quand elle est vécue radicalement, nous aidera à approfondir notre vie de prière, nos engagements communautaires et nous éclairera davantage sur notre identité de membres de la Congrégation de la Mission.

Plus tard je rédigerai une circulaire aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission et aux jeunes confrères de chacune de nos provinces, mais je voudrais mentionner maintenant que j'ai déjà commencé un processus, avec l'aide des jeunes confrères qui étaient délégués à notre Assemblée Générale, dans le but d'établir un réseau de communication entre ceux qui ont 15 ans et moins de vocation et moi-même. Des démarches pour créer ce site web ont déjà été entreprises.

Quelques points pratiques concernant mes visites :

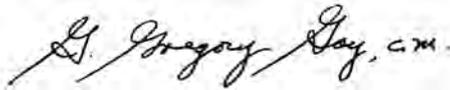
1. Je ne suis pas d'abord un conférencier. Mon style est différent. Je voudrais que ma présence soit moins formelle, moins « académique » mais avec plus de dialogue, et soit davantage une occasion de partager et d'exprimer des opinions. Pendant mes 19 ans de ministère en Amérique Latine, une des choses que j'ai apprises est que comme une Église nous sommes appelés à vivre notre foi basée comme un modèle de « communion et de participation ». Ceci est plus mon style. Quand je viens à vous l'important n'est pas tant ce que je veux vous dire mais plutôt que nous puissions partager, en tant que Famille — nos expériences de Jésus dans les pauvres. Nous pouvons échanger mutuellement pour fortifier nos efforts à leur service.
2. Je souhaite pouvoir partager l'Eucharistie partout où j'irai. Une chose me tient à cœur dans ce domaine. Je préfère célébrer la Parole de Dieu proposée par l'Église Universelle pour ce jour là. Nous sommes appelés à vivre radicalement en tant que partie de l'Église Universelle. Saint Vincent veut que nous soyons des personnes engagées dans l'Église, travaillant à mettre en valeur le Royaume de Dieu. Quand nous célébrons l'Eucharistie, le som-

met de notre foi, nous écoutons la Parole de Dieu, la Parole que l'Église tout entière écoute aussi. Nous sommes en harmonie avec toute l'Église et ensemble comme Église nous permettons que la Parole revitalise nos vies, provoquant notre conversion personnelle et communautaire et la conversion du monde dans lequel nous vivons.

3. Un autre point pratique que je voudrais mentionner avant de conclure est ce que je ferai des dons reçus. J'imagine qu'au cours de mes visites il y aura peut-être le désir de m'offrir un cadeau en souvenir de mon passage. J'apprécie évidemment cette pensée mais, comme geste symbolique ou comme souvenir de ma visite, plutôt qu'un objet matériel qui parfois pourrait coûter cher, je voudrais vous encourager à donner de l'argent pour les besoins des pauvres. Si je visite quelque endroit qui est dans l'impossibilité de faire comme cadeau le moindre don financier, le plus grand souvenir serait la volonté permanente que des confrères, des Filles de la Charité ou d'autres membres de la Famille Vincentienne se donnent dans le service, et plus concrètement encore, se fassent eux-mêmes cadeau pour l'une des missions où nous avons besoin de personnel. Je vous demande de considérer l'aide par des dons financiers pour les pauvres ou par des dons en personnel comme une possibilité de continuer à donner la vie aux plus abandonnés de notre monde.

J'aimerais conclure cette circulaire en réaffirmant qui je suis : un missionnaire. J'ai été poussé à l'être par un missionnaire. Je rends grâce à Dieu d'avoir eu l'occasion de servir en tant que missionnaire. Comme Supérieur Général, je continuerai à être un missionnaire. Je veux vous inviter, vous tous qui êtes les membres de cette grande Famille à raviver votre esprit missionnaire pour qu'ensemble nous puissions continuer à servir le Seigneur en évangélisant les Pauvres.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Circulaire n° 2

Rome, le 27 septembre 2004
Fête de Saint Vincent de Paul

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Confrères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ habitent votre cœur aujourd'hui et à jamais !

Au cours de la réunion de notre premier *Temps Fort*, il a été décidé qu'en complément du rapport général présenté dans *Nuntia* concernant les sujets discutés en *Temps Fort*, le Supérieur Général préparerait une circulaire dans laquelle il partagerait de manière plus détaillée certaines matières débattues au cours de cette session. Donc mes frères, je voudrais vous partager certains points que nous avons traités lors de notre premier *Temps Fort* qui s'est tenu du 13 au 17 septembre.

1. La nomination de l'**Assistant général pour les missions**. Avec mon Conseil, j'ai nommé **José Antonio Ubillús** à ce service.
2. La répartition entre le Supérieur Général et ses Assistants des **visites aux provinces et missions**. **Je vous joins la liste** de qui fera la visite dans chacune des diverses provinces et missions. Je demande aux Visiteurs d'aider l'Assistant qui visitera votre province en lui envoyant les Plans provinciaux, les Normes provinciales et d'autres contributions provinciales pouvant l'aider. Il serait aussi souhaitable de lui adresser le bulletin provincial.
3. Nous avons déterminé les **différents services** que les Assistants ou d'autres personnes de la Curie pourront accomplir **au nom du Supérieur Général**. Les voici :

Service

Personne responsable

a) CIF

José Antonio Ubillús

b) Collegio Leoniano
(Étudiants/bourses)

Józef Kapuściak

c) SIEV

Juan Carlos Cerquera
(Secrétaire général)

d) Office de Solidarité Vincentienne

Elmer Bauer
(Économiste général)

e) Site Web

Alfredo Becerra (Directeur publications vincentiennes)

f) NGO à l'ONU	Gérard Du
g) Conférences des Visiteurs	
1. APCV	Gérard Du
2. CEVIM	José María Nieto
3. CLAPVI	José Antonio Ubillús
4. COVIAM	Gregory Gay
5. NCV	Józef Kapuściak
h) Jeunes Confrères *	Gregory Gay
i) Commission de finances de la Curie	Elmer Bauer

* Ce point sera davantage développé et expliqué dans une prochaine circulaire.

- Nous avons nommé **Juan Carlos Cerquera** de la Province de Colombie comme nouveau **Secrétaire général**. Juan Carlos a été l'Assistant du Secrétaire de l'Assemblée Générale en juillet.
- Avec mon Conseil, j'ai nommé **Manuel Ginete** des Philippines, pour être le **Délégué du Supérieur Général auprès de la Famille Vincentienne**. Il était le Facilitateur à l'Assemblée Générale 2004. Nous avons nommé Manuel après avoir accepté la démission de Benjamín Romo. Je veux publiquement remercier Benjamín pour tout le bon travail qu'il a réalisé pour la Famille Vincentienne au cours des années où il a été affecté à remplir cette responsabilité délicate. Il est parti de zéro, et petit à petit la structure de cet office s'est développée considérablement, dans l'unification de la Famille Vincentienne, dans la création de projets montés par la Famille Vincentienne pour le bien des pauvres. Je le remercie pour sa collaboration très étroite, au nom du Père Maloney, avec la Famille Vincentienne au cours de ces six dernières années.
- Orlando Escobar qui avait en **charge les publications vinciennes, *Vincentiana* et *Nuntia***, a aussi demandé à quitter ce poste. J'ai accepté avec le Conseil sa requête. Je veux aussi remercier Orlando pour sa contribution exceptionnelle non seulement pour les publications vinciennes mais aussi pour toutes les autres tâches qui lui ont été demandées au cours de son séjour à la Curie. À sa place, nous avons nommé **Alfredo Becerra** de la Province du Mexique.
- En outre, toujours au cours de la session de ce premier *Temps Fort*, nous avons eu quelques discussions préliminaires au sujet de l'**Assemblée Générale 2004**. Nous avons examiné l'évaluation et les décrets approuvés par l'Assemblée. Ces derniers seront édités

dans un prochain numéro de *Vincentiana*. Nous avons aussi étudié les postulats qui seront discutés plus longuement au cours de notre prochain *Temps Fort*. Nous approfondirons plus longuement le *Document Final* de l'Assemblée afin d'entendre la voix des confrères. En tant que membres du Conseil Général, nous souhaitons discerner et obéir à l'orientation que l'Esprit veut donner à la Congrégation pour ces six prochaines années. Nous commencerons notre prochain *Temps Fort* par un temps de prière et d'échanges sur le *Document Final* afin de mettre en commun le fruit de nos réflexions.

8. Nous avons aussi parlé des nouvelles **Missions internationales**. Nous souhaitons vous annoncer une bonne nouvelle: le Père Victor Bieler ira aux Îles Salomon. Nous remercions Victor pour ce bel exemple qu'il donne à toute la Congrégation. Quoiqu'il ait été le plus âgé des confrères de la Curie et le confrère le plus âgé de l'Assemblée Générale, il s'est offert aimablement pour assumer cette nouvelle mission avec les confrères restant aux Îles Salomon. Merci Victor, pour le témoignage de votre esprit missionnaire. Deux autres confrères sont volontaires pour les Missions internationales, Ivan Gregurec de la Province de Slovénie pour les Îles Salomon et Diego Plá de la Province de Madrid pour El Alto en Bolivie. Prions pour leur persévérance!

Tels étaient les principaux points d'intérêt que nous avons débattus lors de notre session de *Temps Fort* du Conseil Général. J'espère publier, à la fin de chaque session, une circulaire partageant quelques détails sur certains sujets discutés.

C'est tout pour le moment. Je continue à compter sur vos prières au cours de ces premiers mois de mon mandat et de celui du nouveau Conseil Général.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

VISITES AUX PROVINCES ET MISSIONS
(Conseil Général, *Temps Fort*, Septembre 2004)

I. AFRIQUE

- | | |
|---------------------|----------------------|
| 1. Madagascar | Gérard Du |
| 2. Éthiopie | Józef Kapuściak |
| 3. Congo (Belgique) | Gérard Du |
| 4. Érythrée | Józef Kapuściak |
| 5. Mozambique | José María Nieto |
| 6. Nigeria | José Antonio Ubillús |

II. AMÉRIQUE

- | | |
|---|----------------------|
| 1. Équateur | José Antonio Ubillús |
| 2. Amérique Centrale (Guatemala,
El Salvador, Nicaragua, Panama) | José Antonio Ubillús |
| 3. Argentine
(communauté slovène en Argentine) | José María Nieto |
| 4. Rio de Janeiro | José Antonio Ubillús |
| 5. Curitiba | José Antonio Ubillús |
| 6. Fortaleza | José Antonio Ubillús |
| 7. Chili | José María Nieto |
| 8. Colombie (Rwanda, Burundi) | José María Nieto |
| 9. Costa Rica | José María Nieto |
| 10. Cuba | José Antonio Ubillús |
| 11. Mexique
(Mozambique, pas Los Angeles) | José María Nieto |
| 12. Pérou | José María Nieto |
| 13. Porto Rico
(République Dominicaine, Haïti) | José Antonio Ubillús |
| 14. Midwest USA (Kenya) | Józef Kapuściak |
| 15. Eastern USA (Panama) | Józef Kapuściak |
| 16. New England USA | Józef Kapuściak |
| 17. Southern USA | José María Nieto |
| 18. Western USA
(et Los Angeles, Talpa [Mexique]) | Gérard Du |
| 19. Venezuela | José María Nieto |

III. ASIA

- | | |
|------------------------|----------------------|
| 1. Inde-Sud (Tanzanie) | José Antonio Ubillús |
| 2. Inde-Nord | José Antonio Ubillús |

- | | |
|--|-----------|
| 3. Indonésie | Gérard Du |
| 4. Orient (Liban, Égypte, Israël, Syrie) | Gérard Du |
| 5. Philippines (Sud Corée, Thaïlande) | Gérard Du |
| 6. Chine | Gérard Du |

IV. EUROPE

- | | |
|--|--|
| 1. Autriche | Gérard Du |
| 2. Sts Cyril & Méthode
(Ukraine, Biélorussie, Russie) | Józef Kapuściak |
| 3. Paris
(Algérie, Grèce, Cameroun, Vietnam) | Gérard Du / Józef Kapuściak |
| 4. Toulouse (Iran) | Gérard Du |
| 5. Allemagne | Gérard Du |
| 6. Irlande (Angleterre, Écosse) | Józef Kapuściak |
| 7. Barcelone (USA, Honduras) | José María Nieto |
| 8. Zaragoza (Honduras) | José María Nieto |
| 9. Madrid | Gregory Gay |
| 10. Salamanque
(Angleterre, Mozambique) | José María Nieto |
| 11. Hollande (Danemark) | Gérard Du |
| 12. Hongrie | Gregory Gay |
| 13. Naples (Albanie) | José María Nieto |
| 14. Rome | José Antonio Ubillús |
| 15. Turin | Józef Kapuściak |
| 16. Portugal | José María Nieto |
| 17. Pologne (Autriche, France, Belgique) | Gérard Du / Józef Kapuściak
+ un autre confrère |
| 18. Slovaquie | Józef Kapuściak |
| 19. Slovénie (Argentine, Canada, Croatie,
Serbie, Montenegro) | Józef Kapuściak |

V. OCÉANIE

- | | |
|----------------------|-----------|
| 1. Australie (Fidji) | Gérard Du |
|----------------------|-----------|

VI. MISSIONS INTERNATIONALES

- | | |
|------------------------------|----------------------|
| 1. Bolivie, El Alto | José María Nieto |
| 2. Iles Salomon | José Antonio Ubillús |
| 3. Papouasie Nouvelle Guinée | José Antonio Ubillús |

Vincentiana, novembre-décembre 2004

Appels missionnaires 2004

Rome, le 18 octobre 2004
Fête de saint Luc

À tous les Lazaristes de la Congrégation

Chers Frères en saint Vincent,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ habitent votre cœur aujourd'hui et à jamais!

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur (Luc 4,18-19).

Le Seigneur nous appelle à répondre avec fidélité à notre charisme à la lumière de ce que Jésus nous dit ci-dessus. Le mois d'octobre est traditionnellement le mois des missions. Nous avons commencé le mois en célébrant la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est la patronne des missions. La célébration du mois missionnaire devrait nous stimuler chacun personnellement, nous qui sommes des membres de la Congrégation de la Mission, à approfondir notre conviction d'être un missionnaire.

Je voudrais vous présenter quatre points dans cette lettre d'appel.

Bilan des Missions internationales

En premier lieu, le Conseil Général souhaite, lors de la prochaine session de *Temps Fort*, faire le bilan des Missions internationales que la Curie a démarrées ces dernières années pour améliorer notre service des pauvres et du clergé dans ces missions et dans d'autres missions à l'avenir. Nous souhaitons faire ce bilan au moyen d'un questionnaire qui va être envoyé à tous les confrères qui ont été ou sont membres des Missions internationales.

Prière pour les missions

Une des choses les plus importantes que nous pouvons faire pour les missions comme membres de la Congrégation est de prier. Prier pour nos missions et prier pour les missions de l'Église, ainsi nous pourrions être en mesure, avec la grâce de Dieu, d'apporter une transformation dans ce monde où nous vivons, en enrichissant le processus d'évangélisation. En particulier, je pense aux confrères âgés de nos diverses provinces. Il y a peut-être des périodes où il est difficile

pour un missionnaire d'avoir à stopper ses activités en raison de l'âge ou de la santé, mais je voudrais encourager tous les confrères et leur rappeler que nous ne cessons jamais d'être des missionnaires. Peut-être, un des moyens les plus efficaces pour que nous puissions vivre notre identité missionnaire est dans et par l'offrande de nos prières et nos propres souffrances comme un soutien pour les efforts missionnaires de la Congrégation du monde entier. De nombreuses provinces ont une très bonne pratique. Chaque confrère âgé de l'infirmerie se voit confier la charge de prier pour une mission, habituellement un des apostolats de sa province. Je recommande d'assigner à tous nos confrères âgés et malades du monde entier une mission, qu'elle soit un apostolat de leur province ou une des missions internationales, ou une des jeunes provinces en croissance ayant besoin d'être soutenue par les prières de nos missionnaires les plus âgés.

Soutien financier pour les missions

Un autre point que je voudrais relever dans cette lettre d'appel pour les missions est le soutien financier que chacun de nous peut donner pour poursuivre nos efforts missionnaires. En examinant les différents fonds missionnaires que nous avons, une des choses qui m'a le plus marqué est de constater combien de confrères, de manière régulière, ont répondu généreusement à différents appels pour les missions. En particulier, il y a un confrère qui, régulièrement tous les mois, verse une contribution de \$ 20. Pour quelques confrères cela peut sembler peu, mais pour d'autres confrères cela représente beaucoup. Pour moi, le montant n'a pas d'importance. Si chacun de nous pouvait contribuer de façon régulière au fonds pour les missions, comme si c'était la dîme, ce serait une aide très utile.

Il y a aussi la possibilité qu'une communauté locale, dans son projet communautaire, puisse réfléchir à différents moyens de participation financière qu'elle pourrait se fixer (comme une dîme) et faire des sacrifices afin de contribuer aux besoins des missions.

Je suis aussi profondément édifié par les provinces qui sont favorisées financièrement et qui partagent généreusement leurs ressources pour les besoins des provinces en voie de développement du monde entier. J'encourage ces provinces à continuer à être fidèles à nos Constitutions en prouvant cette générosité. D'autres provinces, qui peut-être ne sont pas aussi bien nanties économiquement, peuvent être capables de répondre aux besoins particulièrement dans des situations d'urgence. De nouveau, ce n'est pas le montant qui est important, mais le sens de la solidarité, reconnaissant que nous sommes tous une seule Congrégation et que nous devons le démontrer par l'entraide financière quand cela est nécessaire.

Une partie des transmissions qui m'ont été faites concernant les finances de la Congrégation était un examen des fonds pour les mis-

sions, IMF 2000 et IMF 2004, qui avaient été créés pour garantir le travail de nos provinces et missions les plus pauvres. J'aimerais partager avec vous l'évolution de ces fonds et faire un simple appel pour un nouveau fonds qui a été créé.

Le Fonds International pour les missions 2000 (IMF 2000) a démarré en 1995 et s'est poursuivi par la réception de dons jusque fin 1999. Durant cette période il a reçu un peu plus de \$ 6 millions USD de contributions. À partir de 2000, tout en conservant le capital de ce fonds, nous avons commencé à distribuer tous les ans, en juin lors de la distribution du Fonds pour les missions, les bénéfices générés. Dans les quatre dernières années, ce fonds a versé plus que \$ 1.5 millions répartis entre 30 missions et provinces.

Après le grand succès remporté par l'IMF 2000 et l'encouragement venu par les dons généreux de tant de provinces et confrères, un autre fonds, le Fonds International pour les missions 2004 (IMF 2004), a été créé durant l'année 2000 avec le même objectif que l'IMF 2000. Arrivant à échéance, à la fin de cette année, ce fonds ne recevra plus de dons et ses bénéfices vont être distribués en 2005. À la fin de l'année ce fonds devrait avoir reçu environ \$ 5 millions de dons.

Je souhaite remercier toutes les provinces, les confrères, et les organismes qui ont contribué à ces fonds pour les missions. La somme de ces fonds fournit une base financière solide pour un soutien permanent de nos efforts missionnaires à travers le monde. Nous continuerons à conserver le capital de ces deux fonds et à utiliser leurs bénéfices pour soutenir nos ministères avec les pauvres, nos programmes de formation et les soins de nos confrères malades et infirmes des provinces et missions qui n'ont pas de ressources financières suffisantes. En même temps, j'encourage les provinces en voie de développement à continuer à trouver des moyens inventifs pour devenir financièrement indépendants.

Un nouvel appel

Un effort plus récent pour soutenir le travail de nos provinces missionnaires s'est concrétisé par la création de l'Office de Solidarité Vincentienne (VSO). Cet office assiste les provinces et les missions les plus pauvres dans la rédaction des demandes de subventions pour leurs œuvres et besoins à transmettre aux organismes d'aide. Le VSO aide les provinces à trouver de l'argent pour leurs projets de constructions et de travaux créatifs avec les pauvres, souvent des projets qui requièrent une aide financière plus importante que celle attribuée par la Distribution du Fonds pour les missions.

En général, les demandes de subventions ont une plus grande chance d'être acceptées si elles peuvent présenter des fonds « asso-

ciés ». C'est-à-dire, on sollicite de l'organisme de financement seulement une partie de la subvention pour le projet au lieu de sa totalité, avec la garantie que ce projet sera aussi financé soit par des fonds propres soit par des fonds provenant d'autres sources. Pour accroître la possibilité de recevoir des fonds par des organismes d'aide, le Supérieur Général et son Conseil ont établi le Fonds de Solidarité Vincentienne (VSF). La première provision d'argent pour le VSF a été versée par les fonds de la Curie Générale et a été employée pour assurer le financement des projets par des organismes d'aides, et ensuite a été utilisée directement pour la réalisation de ces projets. Puisque de plus en plus de provinces et de missions écrivent au VSO pour demander son aide dans la recherche de financement de leurs projets, la croissance de ce fonds est nécessaire pour augmenter leurs chances de réussite.

Le Fonds de Solidarité Vincentienne est assez nouveau et nous continuons à chercher des utilisations créatives de ces fonds. Actuellement, le VSO étudie la possibilité de financer directement des « microprojets » (projets aux alentours de \$ 5 000 ou moins) à partir des fonds du VSF pour des œuvres inventives avec les pauvres.

Il n'est jamais facile de demander des contributions financières, mais voyant avec quelle générosité la Congrégation a répondu dans le passé, je vous demande, en toute simplicité, de réfléchir soit individuellement, soit en tant que communauté locale ou en tant que province, pour déterminer comment vous pouvez contribuer, peu ou beaucoup, au Fonds de Solidarité Vincentienne. Je vous adresse ci-joint un imprimé qui vous fournira les instructions sur la manière de faire.

Volontaires pour les missions

Le quatrième et dernier point de mon appel pour les missions est une requête de volontaires. Le nombre de volontaires aux appels pour les missions a considérablement chuté ces dernières années. Je demande simplement aux confrères de considérer la possibilité de s'offrir eux-mêmes d'une manière ou d'une autre pour les missions, soit dans les missions internationales ou dans les provinces qui ont besoin de personnel. Quand le Père Maloney a lancé ces appels pour les missions, il y a 12 ans, j'ai été frappé par les confrères qui ont choisi de laisser les œuvres traditionnelles dans lesquelles ils travaillaient depuis longtemps pour démarrer une vie complètement nouvelle dans quelque expérience missionnaire. Ils ont eu beaucoup de courage. L'exemple de tels missionnaires m'a édifié. Eux-mêmes disent comment en se portant volontaires, laissant quelque chose de connu auquel ils s'étaient habitués, cela a provoqué un changement complet dans leur vie, un changement qu'ils n'oublieront jamais, un changement qui a eu un impact positif les aidant à approfondir leur

propre identité de missionnaire vincentien. Aussi, j'encourage les confrères qui assument depuis longtemps un même travail précis, qui estiment qu'ils ne peuvent plus y apporter un plus, ou qui se trouvent très à l'aise dans ce qu'ils font, de considérer ceci comme un appel à rompre avec « une expérience connue », à la quitter et passer à quelque chose de nouveau, et avoir ainsi l'occasion d'être complètement libre, sans limites et s'ouvrir à l'expérience de la grâce de Dieu dans leur vie en se donnant pour une nouvelle mission.

J'aimerais reprendre la lettre que le Saint-Père m'a envoyée et nous a écrite lors de notre Assemblée Générale 2004. Il nous a appelés à renouveler notre esprit missionnaire et en même temps il nous a encouragés à nous souvenir de nos racines en tant que formateurs et du grand besoin qui continue à exister dans l'Église à travers le monde pour la formation des prêtres. Alors, en faisant de cette manière nous serons toujours fidèles à nos Constitutions. « De nombreuses générations de prêtres ont des raisons de remercier votre Congrégation pour la formation qu'ils ont reçue de vos mains. L'impotence que revêt cet apostolat n'est pas exagérée. En conséquence il est nécessaire d'y affecter des prêtres exemplaires: des prêtres humainement et spirituellement équilibrés, avec une expérience pastorale, des compétences professionnelles, capables de travailler avec d'autres (*Pastores Dabo Vobis*, 66). Beaucoup de vincentiens, remplis de ces nobles qualités, se sont dévoués à la formation des prêtres dans le passé. Je vous encourage à continuer cette mission vitale dans les années à venir ».

Concrètement nous avons besoin de volontaires dans les régions suivantes:

1. Îles Salomon

Cette mission a besoin de formateurs de langue anglaise. Les Évêques nous ont demandé d'étendre notre présence dans ce pays pour avoir toutes les étapes d'un Grand Séminaire, en y annexant les trois années de théologie dans le programme de philosophie déjà existant. Comme vous le savez le P. Victor Bieler s'y rend et le P. Ivica Gregurec de Slovénie vient juste d'y arriver, mais il n'y a toujours pas assez de formateurs pour servir au Séminaire de manière adéquate.

2. Équateur

Nous avons reçu une demande d'un Évêque du lieu pour travailler dans une paroisse missionnaire dans le Vicariat Apostolique de Esmeraldas. Cette paroisse comprend environ 60 communautés éloignées les unes des autres, qui ne reçoivent pas l'assistance pastorale suffisante par manque de personnel. En général les Évêques de

l'Équateur ont toujours vivement désiré la présence vincentienne dans la formation du clergé de leur pays. Il est nécessaire de parler espagnol.

3. Guinée Équatoriale

L'Évêque de Ebebiyin souhaite que nous fournissions un missionnaire qui poursuivrait le travail accompli si généreusement par notre confrère Évêque guatémaltèque retraité, Mgr Jorge Ávila del Águila, jusqu'à ce qu'il tombe malade. Il a fait grande impression sur les personnes durant la courte période où il y était et l'Évêque aimerait que ce même esprit se poursuive avec l'aide de volontaires. Nous avons l'occasion d'avoir un confrère pour ce pays mais il pourrait y aller si nous arrivons à en avoir deux autres ou plus pour cette mission. La langue parlée est l'espagnol.

4. Mosquitia, Honduras

Dans cette région d'Amérique Centrale, la Congrégation de la Mission est la plus forte présence de l'Église avec les Filles de la Charité. Mais il y a toujours besoin de davantage de volontaires pour soutenir la pastorale missionnaire mise en place. Il y a la possibilité qu'elle pourrait se prolonger au-delà de la frontière du Honduras jusqu'à la région de Mosquitia au Nicaragua qui est un vaste territoire missionnaire.

5. Cuba

Nos confrères de Cuba continuent à travailler dans des circonstances difficiles. En raison de leur petit nombre, les confrères se sont beaucoup trop disséminés. Certains vivent seuls de longues périodes. Certains sont surchargés. D'autres sont tombés malades. J'aimerais pouvoir envoyer plus de confrères à Cuba l'année prochaine.

6. El Alto, Bolivie

J'aimerais pouvoir envoyer, l'année prochaine, au moins deux confrères de plus à El Alto. Les langues de cette mission sont l'espagnol et l'aymara. Les conditions de vie sont très rudes à cause de l'altitude élevée.

7. Istanbul, Turquie

Depuis 120 ans, la Province d'Autriche a dirigé une mission à Istanbul. Le Visiteur cherche un confrère qui pourrait assumer un programme pédagogique de deux ans dans des études islamiques:

une année à Istanbul pour étudier la langue et la culture turque, et une autre année pour étudier la théologie islamique au PISAI à Rome (où les cours sont donnés en anglais ou en français). La langue utilisée dans notre lycée est l'allemand.

8. Saints Cyrille et Méthode

La Vice Province a été formée en 2001 en réunissant les cinq missions séparées du territoire de l'ex Union Soviétique. Jusqu'à présent, elle dépend de la générosité des confrères volontaires de différentes provinces. La perspective la plus récente est que nous pouvons récupérer la communauté et l'église de Vilnius en Lituanie qui avaient été confisquées par le régime communiste il y a plus de 50 ans. Mais ce ne sera pas possible sans de nouveaux volontaires. Des volontaires de la Vice Province peuvent être invités à aller à Vilnius, ou à travailler ailleurs dans la Vice Province et ainsi permettre de dégager quelqu'un pour la Lituanie. La langue officielle de la Vice Province est le russe.

* * * * *

Un rappel : Dans le Document Final de l'Assemblée Générale, les diverses Conférences des Visiteurs et/ou des Provinces ont pris des engagements concrets. Je vous prie de vous souvenir de ceux liés à la mission apostolique.

Je termine mon appel pour les missions en nous appelant tous à réfléchir sérieusement sur notre identité spécifique de missionnaires. Puisse saint Vincent dire à chacun de nous ce qu'il écrivait en 1656 à un Prêtre de la Mission à Agen : « Je rends grâce à Dieu de l'affection qu'il vous donne pour les missions. Cet attrait, venant de sa part, ne peut être que très utile aux peuples, tandis que vous serez fidèle à le suivre ; et cette fidélité ne peut être que très avantageuse pour vous, puisque, en travaillant au salut des pauvres, vous assurez le vôtre. Je prie Notre Seigneur, qui a pris la peine de les évangéliser lui-même et le soin de vous appeler au même ministère, qu'il vous anime de son esprit, pour vous en acquitter en sa vue et sa manière » (SV V, 608).

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

FONDS DE SOLIDARITÉ VINCENTIENNE

Méthode pour verser une contribution

Contributions provinciales

1. Par chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt"). Il faut les adresser à :

Elmer Bauer III, C.M.
Économe Général
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
Italie

2. Pour l'Italie et la France, les comptes C.C.P. peuvent être utilisés en suivant exactement les informations du Catalogue Général page 1.
3. D'autres possibilités de transferts peuvent être étudiées avec l'Économe Général.

Contributions individuelles et contributions des communautés locales

1. Chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt"), envoyés à l'adresse ci-dessus.
2. D'autres arrangements peuvent être faits avec l'Économe Provincial qui sera au courant des diverses méthodes de transfert.

Dans tous les cas

1. Un accusé de réception sera envoyé pour chaque don reçu.
2. Si vous n'avez pas reçu d'accusé de réception pour votre don en un temps raisonnable, veuillez nous contacter pour clarification.
3. Veuillez nous informer si vous faites un transfert d'argent, comme décrit ci-dessus.

**Quelques informations et critères
pour ceux qui souhaitent se porter volontaires**

1. Si vous souhaitez vous porter volontaire, veuillez envoyer votre lettre de manière à ce qu'elle arrive à Rome pour le **15 décembre 2004**.
2. Pour que je puisse lire les lettres toutes ensemble et qu'elles puissent être soigneusement classées, je vous prie de rédiger l'enveloppe comme suit :

G. Gregory Gay, C.M.
MISSIONS
Congregazione della Missione
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
ITALIE

3. Il est utile, certes, de connaître la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude de la culture et de la langue sera accordé aux missionnaires. Les modalités varieront selon le lieu où un confrère est envoyé.
4. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge impérative, il est, bien sûr, nécessaire que le missionnaire soit suffisamment en bonne santé et ait la souplesse nécessaire pour l'inculturation.
5. Les confrères qui se portent volontaires, en envoyant une lettre au Supérieur Général, devront en informer leur Visiteur. Je dialoguerai toujours avec le Visiteur à ce sujet.
6. Votre lettre devra donner des informations sur vous-même, votre expérience du ministère, les langues que vous parlez et votre formation. Elle devra aussi exprimer les intérêts particuliers que vous avez, comme la mission à laquelle vous aimeriez participer.
7. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, contactez-moi de nouveau. L'expérience montre que des confrères qui sont disponibles à un moment peuvent ne plus l'être à un autre et inversement.

*Aux membres de la Congrégation de la Mission :
Messagers d'espérance*

Chers Frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ habitent vos cœurs maintenant et à jamais !

Par cette première lettre d'Avent, je voudrais vous partager trois réflexions et proposer une application concrète pour nos vies comme disciples de Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres.

Trois réflexions

Le sujet de cette lettre d'Avent est né des commentaires que j'ai reçus en référence à ma circulaire du 11 septembre.

1. Une personne a livré une belle réflexion, concernant ce que j'avais écrit sur « faire un cadeau » et nous donner nous-mêmes comme cadeau, disant : si nous tous qui sommes appelés à être fidèles à l'esprit de saint Vincent, nous pouvons nous voir comme un cadeau pour ceux que nous servons, que ce soit dans les missions « *ad Gentes* », les missions populaires, l'administration, les hôpitaux ou dans l'enseignement, quelle chose merveilleuse ce serait. Demandons-nous mes frères, « Est-ce que je me vois comme un cadeau ? » Noël, dont l'Avent est une préparation, est traditionnellement une période où l'on s'offre des cadeaux. Prenons le temps de réfléchir sur nous-mêmes en tant que cadeau et sur le fait de nous donner comme cadeau à ceux que nous servons pendant ce temps d'Avent.
2. Une autre personne m'a posé une question suscitée par mon rappel que saint Vincent nous appelle à être une part de l'Église Universelle. Elle demandait ce que pouvons faire dans les situations où les personnes avec qui nous travaillons et partageons notre ministère sont en conflit avec les enseignements de l'Église officielle. Quelle doit être notre attitude devant eux ? Ma réponse à cette personne est celle que je fais à chacun de nous qui désirons vivre radicalement l'Évangile. Nous sommes appelés à être compassion pour tous. Dans nos relations nous voyons en premier la personne, comme Jésus la voyait, et nous partageons avec notre cœur l'amour de Jésus pour cette personne. Quand j'étais au séminaire, une fois, quelqu'un avait fait un commentaire sur le « caractère unique » de notre formation vincentienne. Nous

avons appris en premier à voir et aimer la personne comme personne, et ensuite à aider cette personne à comprendre quelle est la doctrine de l'Église vis à vis d'elle ou dans sa propre situation. Pendant l'Avent, nous devons approfondir notre réflexion sur l'Incarnation de la Parole de Dieu : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jean 1,14). L'Évangile révèle clairement que la plus grande expression de l'amour de Dieu pour l'humanité est que Dieu s'est fait l'un de nous. Nous sommes appelés à refléter l'amour de Dieu pour l'humanité dans et par nos signes de compassion, notre passion pour et avec ceux qui souffrent. **Faisons de ce temps d'Avent, un temps de réflexion sur la qualité de notre compassion, particulièrement pour les plus abandonnés.**

3. Une autre remarque : quelqu'un a relevé dans ma lettre notre appel à conformer nos vies plus radicalement à la vie des pauvres, permettant aux pauvres d'être nos maîtres. Ma réflexion est de franchir une étape supplémentaire disant que notre formation devrait se réaliser dans le contexte d'une expérience directe avec les pauvres. Durant cet Avent, alors que nous sommes invités à aimer plus profondément le Seigneur qui a choisi de montrer son amour en naissant pauvre, laissons-nous configurer à Jésus et configurer aux pauvres, le faisant dans et par notre proximité avec eux. Je recommande que nos programmes de formation initiale et même nos programmes de formation continue, favorisent largement des possibilités de contact avec les pauvres, pas nécessairement en mettant l'accent sur « que pouvons-nous faire pour eux », mais davantage sur comment « pouvons-nous être avec eux » ; alors nous pourrions parvenir à connaître et aimer plus profondément le Seigneur Jésus qui nous parle par eux. **Laissons ce temps d'Avent être un temps de réengagement à marcher plus fidèlement avec le Seigneur et donc à marcher plus fidèlement avec les pauvres.**

Une application pratique

Au cours de l'Avent, je vous invite, mes frères, à être plus « branchés » sur la Parole de Dieu que l'Église nous présente chaque jour. Nous savons tous que durant ce temps spécial de l'année il y a une richesse dans la Parole de Dieu nous appelant tous à une conversion personnelle et communautaire, nous donnant en même temps la grâce d'édifier ceux avec qui nous vivons et nous invitant à être des instruments de transformation de notre monde.

J'encourage chacun à réfléchir sur la Parole de Dieu quotidienne. L'expérience de la *Lectio divina* est une pratique facile que nous connaissons et utilisons tous. Nous pouvons le faire très simplement, peut-être le soir avant de nous retirer, en lisant la Parole de

Dieu et relevant les thèmes communs qui existent entre la première Lecture et l'Évangile. Réfléchissant sur la Parole de Dieu chaque nuit avant de nous endormir et de nouveau le matin quand nous nous éveillons, nous pourrions alors nous poser la question : « Que me dit la Parole de Dieu dans ma vie d'aujourd'hui ? » Nos réflexions personnelles peuvent être enrichies par les commentaires bibliques comme « le commentaire quotidien » du site web de la Famille Vincentienne — le site web de la SSVP fait une réflexion similaire sur la Parole durant ce temps.

En communauté, je vous encourage à partager la Parole de Dieu durant l'Avent. Peut-être le moyen le plus édifiant est d'échanger sur les lectures du dimanche. Une bonne pratique pourrait être de nous rassembler durant une heure pour écouter la Parole de Dieu du dimanche suivant, et ensuite partager cette Parole, nous demandant ce qu'elle nous dit personnellement et ce qu'elle nous dit en tant que communauté. Après avoir passé une heure de partage de la Parole, nous pourrions passer quelque temps en échangeant des expériences vécues durant la semaine. Soyons heureux et prenons vraiment plaisir à être en compagnie les uns des autres. C'est vraiment un chemin d'approfondissement de notre réflexion commune sur la Parole de Dieu et de son retentissement dans la vie de notre communauté.

J'aimerais aussi vous encourager, mes frères, à rejoindre pendant l'Avent les personnes dont vous partagez l'apostolat, ou à vous réunir avec d'autres groupes de la Famille Vincentienne, pour réfléchir ensemble sur quelque thème mis en évidence sur la Parole de Dieu durant l'Avent. J'ai été émerveillé par la façon dont les personnes peuvent facilement appliquer la Parole à leurs situations vécues. C'est une belle expérience de foi qui m'édifie vraiment et peut nous aider tous à relever des défis. Que dit la Parole de Dieu par rapport à notre propre réalité ? Par rapport à nos situations familiales ? Par rapport à notre quartier, à notre pays ou au monde où nous vivons ? Qu'en dit la Parole de Dieu ? À quoi la Parole de Dieu nous appelle-t-elle personnellement ou en tant que communauté de foi ? Ou comme membres de la Famille Vincentienne ? Comme nous le savons tous très bien, le plus souvent, nous sommes évangélisés par ceux que nous sommes appelés à évangéliser. Réfléchissons sur la Parole de Dieu afin qu'elle nous provoque à relever le défi, comme Famille, à être une voix prophétique pour les pauvres.

Voici quelques suggestions que je vous propose, mes frères, pour ce temps de l'Avent. La Parole de Dieu est riche par elle-même. Laissez l'Esprit vous parler et vous conduire, personnellement, communautairement, ensemble avec les personnes avec qui vous partagez votre ministère, ensemble en tant que Famille Vincentienne.

Puisse Marie, toujours attentive à la Parole de Dieu, nous aider à être dociles à la voix de l'Esprit. Par son intercession, je demande au Seigneur de vous bénir et de combler chacun d'entre vous de toute la joie et la paix qu'Il vient nous apporter à Noël et tout au long de la nouvelle année.

Votre frère en Saint Vincent,

A handwritten signature in black ink that reads "G. Gregory Gay, C.M." in a cursive script.

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Vincentiana, novembre-décembre 2004

Nominations et confirmations du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
17-06-2004	FERNÁNDEZ RIOL José	Directeur FdIC	Pampelune
09-09-2004	RAMOS CÁRCAMO José F.	Visiteur	Amérique Centrale
18-09-2004	CERQUERA T. Juan Carlos	Secrétaire Général	Curie Générale
20-09-2004	BECERRA VÁZQUEZ Alfredo	Directeur Publications	Curie Générale
20-09-2004	GINETE Manuel	Del. SG Famille Vincentienne	Curie Générale
16-10-2004	DE PAULA Agnaldo Aparecido	Visiteur	Rio de Janeiro
21-10-2004	VARGAS Frank	Superior	Îles Salomon
22-10-2004	BALOI Armino Alfredo	Directeur FdIC	Mozambique
08-11-2004	ALVES José Augusto	Visiteur	Portugal
08-11-2004	OTERO FROUFE Antonio	Visiteur	Salamanque
17-11-2004	MULET COLL José	Directeur FdIC	Barcelone
20-11-2004	GALVIS NIETO Arturo	Directeur FdIC	Chili
22-11-2004	BORLIK DANIEL	Visiteur	USA du Sud

DOSSIER:

Quelques confrères “moins connus” (I)

Paroles de vie, vie non de paroles

par Luigi Mezzadri, C.M.
Province de Rome

« Examinez donc votre façon de vivre, frères très chers, et voyez si vous avez commencé à vous conduire comme les ouvriers de Dieu. Réfléchissez bien tous à vos actes, et considérez si vous travaillez à la vigne du Seigneur. Car celui qui en cette vie ne recherche que son intérêt, n'est pas encore venu à la vigne du Seigneur. Ceux-là en effet travaillent pour le Seigneur qui pensent au profit de leur Maître et non au leur, qui, sous l'impulsion de la charité, s'appliquent aux œuvres de miséricorde, s'efforcent de gagner des âmes et s'empressent d'entraîner les autres à marcher avec eux vers la vie ». S. GRÉGOIRE LE GRAND (604), *Homélie XIX*, 1-3.

Il y a des existences qui se consomment dans l'ombre. Ce sont celles des gens humbles. Et il y a des existences dont il ne reste que l'ombre. Ce sont celles des gens qu'il vaut mieux oublier. Il y a des existences qu'il faut absolument extraire de l'ombre, parce que, une fois fini le temps de la vie, elles continuent à nous interpellier et à nous enseigner.

C'est la sensation que l'on éprouve en lisant ces nouvelles. Les “nouvelles” ne sont ni des nécrologes, ni des panégyriques. Ce sont des récits de voyage de personnes, que nous avons ou voudrions avoir connues (cela a été concédé à certains), que l'on évoque comme réalisation d'un idéal exaltant de vie vincentienne.

Les confrères en question ont vécu des expériences diverses. Ils appartiennent à différentes nations. Trois parmi eux sont des euro-

péens transplantés en Amérique. Trois furent Évêques. Trois ont appartenu au XIX^e siècle, tandis que les autres ont vécu à la lumière du XX^e siècle. Quatre d'entre eux sont rappelés pour leur rôle pastoral, alors que deux ont eu un engagement culturellement élevé.

Il y a encore un autre aspect à considérer. Au cours du premier siècle de vie de la Congrégation de la Mission, il s'est développé divers genres et styles vincentiens. La Congrégation en France fut essentiellement une communauté de séminaires et de paroisses, très liée au gouvernement et imprégnée d'une façon de penser philo-gallicane. Dans les pays italiens les missionnaires furent plutôt ouverts au clergé et aux missions, et ont eu un lien très fort avec la Papauté.

C'eût été un miracle si des positions aussi différentes n'avaient pas produit des fractures. **Mgr Giuseppe Rosati (1789-1843)** est le fruit d'une communauté désunie. En fait, à cette époque la Congrégation était scindée en deux tronçons, avec un vicaire général résidant à Rome, et qui avait autorité sur l'ensemble de la Congrégation, et un autre vicaire général résidant à Paris, dont la sphère d'influence s'étendait uniquement sur la France et les Filles de la Charité. Malgré cela la communauté sut exprimer sa propre vitalité. Rosati, né à Sora, membre de la province romaine fut, avec **Félix De Andreis (1778-1820)** un des fondateurs de la province américaine. Il implanta la Congrégation aux États-Unis et fut choisi par Mgr Du Bourg, un Sulpicien évêque de la Louisiane comme son coadjuteur. Lorsque Du Bourg donna sa démission, le Saint-Siège divisa en deux le diocèse (1826) et confia le nouveau diocèse de Saint-Louis à Rosati, un territoire immense, d'où naquirent 46 diocèses différents! Il bâtit des églises mais surtout il édifia l'Église spirituelle. Il aida la Congrégation à s'enraciner aux États-Unis, tout en favorisant la réunification en Europe de la Famille Vincentienne. Ce fut un grand Évêque, car ce fut un saint Évêque.

Il est possible d'en dire autant de **Mgr Pedro Schumacher (1839-1902)**, dont la cause de canonisation poursuit son chemin. Né en Rhénanie prussienne, qui avait alors, en la personne de Mgr Wilhelm Ketteler (1811-1877), archevêque de Mayence, le protagoniste socialement le plus ouvert de toute l'Église, il entra au séminaire interne de Paris, où il fut ordonné prêtre en 1862. Après une première expérience missionnaire de six années au Chili (1863-1869), il prit part à la fondation de la province d'Équateur, où il fut pendant 12 ans formateur et animateur de prêtres. En 1884 il fut proposé comme Évêque de Portoviejo. Dans son service pastoral il fut toujours un Évêque vincentien. Il fonda le séminaire, fit appel à d'autres Congrégations et d'autres Ordres pour l'évangélisation de son diocèse où il organisa la charité. En 1895 il fut contraint à fuir de son siège épiscopal, mais il sut vivre, non avec la tristesse de l'exilé, mais avec l'espérance d'un saint.

La troisième figure du XIX^e présentée dans ce numéro est celle du Français **Georges Marie Salvaire (1847-1899)**. Il avait 24 ans en 1871, triste période pour sa patrie. Il fut missionnaire en Argentine au milieu des populations autochtones, puis apôtre marial, comme Grignon de Montfort. Ce fut lui qui construisit le sanctuaire de Notre-Dame de Luján, le sanctuaire national.

Le nouveau siècle fut ouvert par un saint missionnaire qui sut interpréter son "être-verbe" en habillant le Verbe de musique : l'Espagnol **José María Alcácer (1899-1994)**. Compositeur précoce, toute sa vie, sa vocation fut une vocation à l'écoute d'une « musique jamais entendue jusque-là ». Dommage qu'une telle musique soit si peu connue en dehors de l'Espagne.

Mgr Tulio Botero Salazar (1904-1981), Colombien, fut Évêque de Zipaquirá (1952-1957), puis de Medellin (1958-1979). Son nom ne serait jamais sorti des listes d'Évêques, si l'ouragan de Vatican II ne s'était abattu sur lui. Pour lui, comme pour bien d'autres Évêques, le concile fut véritablement une nouvelle Pentecôte. Ce fut comme une deuxième naissance. Il sut mettre en pratique la phrase de Saint Augustin : « Je suis chrétien comme vous, mais Évêque pour vous ». Medellin n'était jusque-là qu'un siège épiscopal. Il devint un Nom et un Symbole.

À la fin de cette revue, nous trouvons la figure du Polonais **Aleksander Usowicz (1912-2002)**, un homme de grande culture, philosophe et théologien, qui sut toutefois marier parfaitement la fidélité à la pensée de la scolastique classique à une volonté de repenser la valeur de la dignité humaine, des droits de l'homme, de la liberté, de la justice et de la paix.

Dans la Vie de Saint Macrine, Grégoire de Nysse a commenté la prière de la soeur par ces mots : « Dieu éternel, Toi vers qui je me suis élancée depuis le sein de ma mère, Toi que mon âme a aimé de toutes ses forces, Toi à qui j'ai consacré et ma chair et mon esprit depuis ma jeunesse, daigne mettre près de moi un ange lumineux qui me conduise par la main jusqu'au lieu de la fraîcheur, d'où jaillit l'eau du repos, près du coeur des saints patriarches ». GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Macrine* 24.

Les figures qui vous sont présentées ici sont pour nous tous des "anges lumineux", qui sauront nous guider sur la route du troisième millénaire. Leur vie n'a pas été une vie de paroles, car c'est leur vie elle-même tout entière qui est pour nous Parole.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Joseph Rosati, C.M. (1789-1843)

Évêque¹ et pionnier américain

par John Rybolt, C.M.

Province USA-Midwest

“En conséquence, le jour même consacré à la commémoration de l’Incarnation du Seigneur [25 mars 1823] dans l’église de l’Ascension à Donaldsonville, au milieu d’un grand concours de peuple, étant présents les pasteurs et les membres du clergé dont les noms suivent... j’ai été oint et consacré par le Très Rév. Louis William DuBourg”².

C’est dans ces termes familiers que Joseph Rosati décrivait comment il devint le premier évêque vincentien des États-Unis, et le premier Italien consacré évêque dans le Nouveau Monde. Mais qui était donc ce confrère promu à l’épiscopat loin de sa patrie ? Et quelle fut donc son histoire ?

Né à Sora, alors une petite ville du royaume de Naples, le 12 janvier 1789, il fut baptisé le lendemain même avec les noms harmonieux de Pietro Luigi Giuseppe Raffaele. La Révolution et les idées

¹ NOTE : L’auteur a puisé dans diverses sources pour rédiger cette notice sur Joseph Rosati. En plus de la correspondance de l’évêque et de notes biographiques variées, dont on peut trouver des copies dans les Archives du Mémorial DeAndreis-Rosati (DRMA) de l’Université DePaul, à Chicago, Illinois, les ouvrages les plus significatifs à consulter sont les suivants : de FREDERICK JOHN EASTERLY, C.M., *The Life of Rt. Rev. Joseph Rosati, C.M.* (Washington, 1942), qui est le travail de base ; de ROSSANA ANNA MARIA CAVACECE, *Il sorano Giuseppe Rosati e il cammino della Chiesa cattolica negli Stati Uniti d’America* (Naples, 1999), pour quelques détails de son enfance ; de GIUSEPPE GUERRA, C.M. - MARIO GUERRA, *Storia dei Missionari Vincenziani nell’Italia Meridionale* (Rome, 2003), et d’EDWARD R. UDOVIC, C.M., *Jean-Baptiste Étienne and the Vincentian Revival* ([Chicago], 2001), pour des détails sur les conflits Franco-Italiens des années 1840 ; de WILLIAM BARNABY FAHERTY, S.J., “In the Footsteps of Bishop Joseph Rosati. A Review Essay”, *Italian Americana* 1:2 (1975), 280-292 ; d’ANNABELLE M. MELVILLE, *Louis William DuBourg*, 2 vols. (Chicago, 1986).

² (CHARLES L. SOUVAY, C.M.,) “Documents from our Archives, Diary of Bishop Rosati”, *St. Louis Catholic Historical Review* 3:4 (October 1921) 320-321.

révolutionnaires étaient alors à l'ordre du jour dans ces dernières années du 18^{ème} siècle, mais c'est plutôt vers l'Église que le jeune Giuseppe choisit de tourner ses regards et ses pensées. À l'âge étonnant de 12 ans il reçut la tonsure, et se lança dans les études philosophiques. Sa participation providentielle à une mission prêchée à Sora par un Vincentien lui inspira l'idée de se présenter comme candidat à la Congrégation de la Mission. Il commença donc son noviciat à Rome le 23 juin 1807, et prononça ses vœux à peine neuf mois plus tard, le 1^{er} avril 1808. Avec ses camarades de noviciat il avait obtenu une dispense spéciale du Pape à cause de l'occupation de Rome par les troupes françaises, et de la difficulté conséquente de continuer ses études dans la Ville Éternelle.

Après un voyage à Sora, pour rendre visite à son père dont la santé était déficiente, Giuseppe Rosati, C.M., retourna à Rome en novembre pour y entamer ses études de théologie dans la maison déjà vieille de Montecitorio. Son professeur de théologie dogmatique devait avoir une influence décisive sur tout le reste de son existence : c'était Felix DeAndreis (1778-1820), qui fut plus tard son supérieur au moment de la fondation de la mission américaine. Vu le jeune âge de Giuseppe lors de son entrée, il termina très tôt ses études théologiques et fut ordonné prêtre dans la chapelle de Montecitorio, le 10 février 1811, à l'âge de 22 ans, une fois de plus avec dispense papale.

C'est alors que sa vie de missionnaire commença pour de bon, en dépit de la présence de troupes d'occupation. Par exemple, dans son journal méticuleux, il note ce qui suit pour le 23 avril de l'année suivante : "Le 23, nous avons quitté Ponticelli pour rejoindre Poggio Mojano. Juste avant d'arriver, je suis tombé dans un précipice avec mon cheval mais, grâce à Dieu, je ne fus pas blessé. Le 24, c'est la Mission qui commence. C'est moi qui donnais les sermons, puis les fervorino [admonition]"³. Trois semaines plus tard il tombe de la même façon de son cheval. Sa robuste constitution et sa santé devaient lui être bien utiles dans les déserts de l'Amérique cinq ans plus tard.

Pendant les trois années qui suivirent, il s'occupa de prêcher à Naples, puis dans d'autres missions de la campagne, tâche dans laquelle il accompagna souvent son ancien professeur, DeAndreis. Ce sont leurs fréquents contacts qui expliquent une lettre reçue par Giuseppe, qui prêchait alors une mission à La Scarpa, c'était à la mi-septembre. Dans cette missive, DeAndreis "me parla de la mission de Louisiane en Amérique du Nord, ajoutant que, connaissant mes goûts et mes dispositions, il avait glissé mon nom dans la liste des candidats, mais que je pouvais encore y échapper si je le voulais, et qu'il suffirait que je lui réponde par oui ou par non"⁴. Dans sa générosité,

³ "Memoria", entrée pour le 23 avril 1812.

⁴ "Mémoria", entrée pour le 5 septembre 1815

le jeune missionnaire — il avait 26 ans — demanda conseil, pria, et répondit par un simple oui, à condition que ses supérieurs soient d'accord.

Felix DeAndreis lui avait certainement dit que Louis William Dubourg, un Sulpicien récemment nommé Evêque de la Louisiane, et en ce moment à Rome, refusait d'être ordonné si on ne lui garantissait pas l'aide de quelques prêtres pour son vaste diocèse, grand comme toute l'Europe de l'Ouest. La Providence Divine avait voulu que Dubourg, qui logeait à Montecitorio, ait été captivé par le style des prédications et par la réputation de DeAndreis. Bien sûr, la Province romaine ne se réjouissait guère de perdre un de ses meilleurs confrères au bénéfice d'une nouvelle mission, à l'autre bout du monde, mais l'« évêque élu » gagna leur soutien, non sans un bon coup de pouce des autorités vaticanes, Pie VII y compris.

Rosati fit donc ses bagages et ses adieux et, avec plusieurs autres candidats, s'embarqua à Rome pour Gênes. Puis ils gagnèrent la France où ils passèrent plusieurs semaines à Bordeaux en ultimes préparations pour la traversée de l'Atlantique. DeAndreis et les autres laissèrent Rome deux mois plus tard, par la route. Quant au groupe des "pionniers" vincentiens, il dit adieu à Bordeaux le 13 juin 1816, survécut à un cyclone et aux dangers du calme plat, et finalement débarqua à Baltimore le 26 juillet. De là, ils gagnèrent Pittsburgh, tantôt en diligence, tantôt à pieds, puis descendirent l'Ohio jusqu'à Louisville et Bardstown, où il était prévu qu'ils passeraient près de deux ans à se préparer pastoralement. Pendant tout ce temps, Joseph (dès son arrivée en Amérique, il utilisa régulièrement cette forme de son nom), fit l'expérience improvisée du ministère au service des immigrants et des Indiens du pays. DeAndreis le décrit faisant de rapides progrès en Anglais.

Le supérieur était déjà dans le Missouri : ce fut donc Rosati qui eut la responsabilité d'emmener le reste des confrères et des séminaristes, par bateau, sur l'Ohio jusqu'au Mississippi. C'est ainsi que, le 27 septembre 1818, il pénétra pour la première fois dans son futur diocèse. Il rejoignit, le 2 octobre, le campement alors dit des Barrens, qui prendra plus tard le nom de Perryville, pour y poursuivre la construction du Séminaire Ste Mary, la maison-mère de la Congrégation en Amérique du Nord. Les hivers y étaient durs pour les membres italiens de la communauté, aussi durs que l'était la privation de leur nourriture et de leur boisson traditionnelles, mais ils réussirent peu à peu à s'habituer à la vie sur les confins de la civilisation.

Ce qui a survécu de sa correspondance pour cette période nous permet de nous faire une idée détaillée de sa vie besogneuse : enseignement, constructions, prédication, ministère auprès des paroissiens et célébration des sacrements. La plus lourde crise de sa jeune vie fut la mort de son supérieur, Felix DeAndreis. Il n'avait revu son

ami qu'occasionnellement au cours de leurs années dans le Missouri, et il était absent quand celui-ci mourut à St. Louis, le 15 octobre 1820. On ne peut qu'imaginer son émotion lorsqu'il reçut ses restes aux Barrens quelques jours plus tard. Il écrivait à son frère Nicola : "Tu ne peux pas t'imaginer combien cet événement affreux nous affligea tous. Ce n'était pas tellement pour lui, puisque c'était un saint, qui vécut et mourut comme un saint. La durée de sa vie apostolique fut brève, spécialement dans ces terres, mais néanmoins pleine de bénédictions. L'évêque, le diocèse, et notre Congrégation ont perdu un grand soutien"⁵. En disciple fidèle, Rosati recueillit tous les témoignages possibles et rédigea la première biographie de son compagnon, qui fut, par la suite publiée en plusieurs langues.

Avec la perte du P. DeAndreis, Joseph Rosati devint le supérieur de la mission vincentienne américaine, qui faisait toujours partie de la Province romaine. Entre les années 1820 et 1823, il poursuivit sa tâche qui consistait à fonder l'Église et la Congrégation de la Mission à travers le diocèse. Il regrettait amèrement que plusieurs de ses confrères fussent obligés de vivre seuls dans de petites paroisses et espérait que, avec l'arrivée de nouvelles vocations, venues soit du Séminaire Ste Marie soit directement d'Europe, les Vincentiens pourraient de nouveau reprendre leur vie de communauté.

Mgr Dubourg en vint vite à s'appuyer de plus en plus sur "mon cher supérieur" comme il l'appelait à l'occasion, et, comme DeAndreis l'avait prévu, il proposa un jour Joseph Rosati pour l'épiscopat. Il le fit par surprise après la nomination, en 1822, d'un vicaire apostolique pour les territoires du Mississippi et de l'Alabama, poste dont Rosati et l'évêque refusèrent de se charger. L'année suivante, Dubourg le proposa pour être son coadjuteur, tout en lui permettant de rester le supérieur des Vincentiens. C'est également vers cette époque que les autorités, conscientes de la difficulté des communications avec ses supérieurs provinciaux à Rome, lui accordèrent les facultés d'un Visiteur, bien que la Province américaine n'ait pas encore été établie.

Le Saint Siège ayant laissé entendre qu'il ne permettrait pas un second refus, l'« évêque élu » entreprit de faire des plans pour son ordination. Il porta son choix sur l'église de l'Ascension à Donaldsonville, à cause de son emplacement plus abordable à mi-chemin entre les deux centres de population, la Nouvelle Orléans au sud et St Louis au nord.

Une fois terminées les cérémonies, il entreprit de visiter les paroisses et les communautés dans la basse Louisiane, avant de

⁵ Joseph Rosati à Nicola Rosati, des Barrens, le 15(?) octobre 1820 ; l'original se trouve dans les Archives du Procureur Général, Rome. Tapuscrit à DRMA.

retourner à son travail aux Barrens. Puis il y reprit ses classes comme auparavant, mais se rendit rapidement compte que la charge était devenue plus pesante. Pour partager le fardeau, il commença à s'appuyer sur deux confrères futurs évêques, Leo Raymond de Nekere et John Mary Odin. La croissance de la population dans les nouveaux territoires était explosive, et Mgr Dubourg comme Mgr Rosati jugèrent impossible de satisfaire, en dépit de leurs meilleurs efforts, le besoin et les demandes de prêtres et de religieux supplémentaires.

Un autre souci était la partition du diocèse. Les distances étaient énormes et il était presque impossible de voyager à certaines saisons, bien que la plupart des nouvelles implantations fussent soit sur le Mississippi ou un de ses affluents, soit tout près. Le coadjuteur devait voyager souvent, plus encore durant les absences de Dubourg. À la grande surprise de Rosati, l'évêque profita d'une visite à Rome pour donner sa démission, ce qui fit que Rosati devint l'Ordinaire. Par-dessus le marché, le Pape Grégoire XVI décréta la partition du diocèse, le 14 juillet 1826. Une autre surprise attendait Rosati, il découvrit qu'il deviendrait finalement évêque de la Nouvelle Orléans au lieu de l'être de St Louis. Mais il n'était pas d'accord et proposa plusieurs raisons pour retourner cet arrangement, chose que le Saint Siège accepta bientôt : une des raisons invoquées, et pas la moindre, était que cela provoquerait, pour lui, une séparation physique d'avec la Congrégation de la Mission. Si bien que, par un bref pontifical du 20 mars 1827, il était nommé premier évêque de St Louis, Missouri.

L'augmentation de la population dans les nombreux états et territoires qui constituaient son diocèse provoqua des demandes urgentes dans deux domaines faisant partie des ressources traditionnelles : des hommes et de l'argent. L'unique Séminaire pour les deux nouveaux diocèses, la Nouvelle Orléans et St Louis, était celui de Sainte Marie des Barrens. Pour pouvoir le faire fonctionner, Rosati avait cherché de l'aide du côté de l'Italie. Un confrère malchanceux, Angelo Boccardo, arriva un jour dans le port de la Nouvelle Orléans avec un sac plein d'argent et de documents venant d'Italie, mais il le laissa tomber accidentellement dans les eaux bouillonnantes. Boccardo fut si désolé de ce qui lui était arrivé qu'il retourna aussitôt en Italie, tandis que le pauvre évêque terriblement désappointé continuait à chercher des fonds. Entre autres solutions, on demanda aux séminaristes des Barrens soit d'enseigner dans les classes inférieures, ce qu'on nomme de nos jours les cours de l'école secondaire, soit d'aider à d'autres corvées. Une grosse besogne fut la construction de l'église paroissiale de l'Assomption. On la bâtit sur le modèle de la chapelle de la maison de Montecitorio, certainement à la grande satisfaction de l'évêque, puisque c'est là qu'il avait été ordonné prêtre : c'était un plan utilisé par d'autres constructeurs, par exemple pour les chapelles des maisons espagnoles de Barcelone et de Palma de Majorque. L'énergique jeune évêque dû aussi se charger de la construction

d'une vraie cathédrale pour sa ville de résidence. Cette nouvelle cathédrale, achevée en 1834, remplaçait un hangar branlant en bois — lui-même le décrivait comme “une sorte de grenier à foin”⁶ — qui avait été utilisé par Dubourg et son vicaire-général, DeAndreis. Ces deux bâtisses de Rosati existent encore aujourd'hui comme monuments à son leadership.

Il invita les Jésuites à se charger de nouveaux ministères dans son diocèse, et prit la responsabilité de leur passage aux populations américaines autochtones encore plus à l'Ouest. Il invita les Sœurs de la Charité de Ste Elizabeth Ann Seton à jeter les bases d'un hôpital à St Louis. Ce fut le premier hôpital catholique dans l'Ouest : il ouvrit en 1828. Des Sœurs de St Joseph vinrent de France pour commencer à travailler avec les sourds : elles arrivèrent en 1837. Il continua à soutenir l'œuvre des Sœurs de Loretto, qu'il avait connues aux Barrens. Il s'appuya sur la charité des Catholiques locaux pour obtenir du terrain afin d'y bâtir les nouvelles paroisses qu'il fondait, et lança de nombreux appels aux organisations charitables européennes pour soutenir ses entreprises.

En dépit de son attachement à la Congrégation, son absence forcée provoqua un malaise parmi les confrères, comme le révèlent certaines lettres qu'ils écrivirent à leurs supérieurs provinciaux résidant en Italie. Finalement, John Baptist Tornatore, plus âgé que Rosati de six ans, arriva pour prendre en charge le supérieurat de l'unique maison de la mission américaine. Cette évolution libéra l'évêque qui put alors, en fin de compte, se consacrer pleinement à son diocèse et à l'Église américaine bien plus étendue. Un de ses soucis fut de suggérer le nom de candidats à l'épiscopat pour les nouveaux diocèses, une responsabilité qu'il prit très au sérieux. Au cours de sa carrière, il fut effectivement le principal consécrateur de six d'entre eux, y compris son confrère, le malchanceux de Neckere, qui, déjà affaibli par la tuberculose, devait mourir de la fièvre jaune après seulement trois années de ministère comme évêque de la Nouvelle Orléans.

Joseph Rosati prit aussi part aux quatre premiers Conciles Provinciaux de l'Église en Amérique. Ces prédécesseurs des réunions de l'actuelle Conférence Nationale des Evêques Catholiques débutèrent en octobre 1829. L'évêque profita du premier Concile pour aller visiter, sur son chemin, Mgr Joseph Flaget, qui avait accueilli DeAndreis et lui-même avec le groupe de séminaristes à Bardstown 13 années plus tôt. Etant donné le don des langues dont il jouissait, les autres Pères du Concile le déléguèrent pour écrire la lettre officielle en Latin à Pie VIII. Cette lettre significative résume le fruit des activités de tous les évêques nord-Américains, y compris Rosati. “Six Séminaires ecclésiastiques, l'espoir de nos Églises, ont déjà été fondés, et sont

⁶ EASTERLY, *Life*, p. 128.

dirigés dans la sainte discipline par des prêtres pieux et instruits ; neuf collèges sous contrôle ecclésiastique, la gloire du nom de Catholique, ont été érigés dans différents États où l'on forme les garçons et les jeunes gens à la piété, aux arts et aux branches les plus élevées de la science ; trois d'entre eux ont été admis au rang d'universités par la législature ; 33 monastères et couvents de religieuses... des maisons de religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs et de la Société de Jésus, de prêtres séculiers de la Congrégation de la Mission, et de St Sulpice, qui servent de centres, d'où les prêtres sont envoyés aux missions..."⁷.

Un deuxième Concile Provincial eut lieu, de la même manière, à Baltimore, premier siège épiscopal américain, en 1833, où les Pères chargèrent Mgr Rosati et Mgr Fenwick de Boston de préparer une édition complète du *Rituale* à l'usage des États-Unis. Cet ouvrage vit plusieurs éditions, ce qui démontre bien l'attention que portait Rosati aux simples détails.

En 1835, l'Assemblée Générale de la Congrégation, réunie à Paris, décida d'ériger la Province d'Amérique, la première de ce genre en dehors de l'Europe dans l'histoire de la Communauté. John Mary Odin était présent à cette Assemblée en tant que représentant des Américains et discuta avec le Supérieur Général nouvellement élu, Jean-Baptiste Nozo, de la situation de Sainte Marie des Barrens, le *berceau* américain. Prenant prétexte de ce que c'était simultanément un collège séculier et un Séminaire théologique, le conseil de Nozo décréta la suppression du collège. Comme il n'avait pas été consulté à l'avance, Rosati fut surpris mais non battu. Il écrivit à John Timon, le provincial américain nouvellement nommé : "Je ne manquerai pas de faire mes observations au Supérieur Général sur ces décisions, puis les communiquerai à la Sacrée Congrégation de la Propagande et à notre Saint Père le Pape lui-même ; et plutôt que d'entrer en guerre contre ceux qui auraient dû être mes premiers aides pour des combats plus en accord avec la loi, je vais demander au Saint Père de bien vouloir accepter ma démission et de m'accorder la grâce de passer le reste de ma vie en retraite à me préparer à la mort"⁸. (L'évêque, il ne faudrait pas l'oublier, n'avait alors que 46 ans.) Il fit comme il avait décidé, et à la fin Nozo accepta de faire machine arrière sur la suppression de cet apostolat important.

Ce collège pour jeunes gens aux Barrens fut doublé par un autre pour jeunes filles, sous la direction des Religieuses du Sacré Cœur. Sous le leadership de Philippine Duchesne, qui devait être canonisée par le Pape Jean Paul II en 1988, l'école débuta avec des orphelines et grandit peu à peu en importance. Les Jésuites avaient déjà leur col-

⁷ *Ibid.*, pp. 119-120.

⁸ *Ibid.*, p. 142.

lège dans la ville épiscopale. L'évêque invita les Sœurs de la Visitation à venir de Baltimore dans son diocèse, ce qu'elles firent en 1833, en vue de fournir une éducation pour les filles. Poursuivant dans la même veine, il devait encourager le fondateur des Frères de St François Xavier (les Frères Xavériens) dans leur ministère. Il devait envoyer les Frères dans le diocèse après le départ de l'évêque. Rosati encouragea de la même façon les Frères Viatoriens à venir dans son diocèse. Ils ne le firent, toutefois, qu'en 1842. De cette manière et de bien d'autres, cet évêque frontalier encouragea l'éducation catholique et laissa derrière lui un système éducatif dépassé uniquement par celui de Baltimore.

Lorsque Rosati partit pour le Quatrième Concile Provincial de Baltimore, fixé pour 1840, il était loin de se douter qu'il quittait son diocèse pour la dernière fois. Avant son départ, il tint un synode diocésain, le premier pour St Louis, qui devait aider à régler la discipline ecclésiastique dans son vaste territoire. Parmi les soucis reflétés dans les décrets, il y avait ceux qui gouvernaient la liturgie. Il dirigea alors son attention vers le Concile Provincial et vers un voyage d'affaires en Europe. Il avait le projet, au cours de ce premier retour en Europe depuis qu'il l'avait quittée en 1816, de recruter des hommes et de ramasser de l'argent, ainsi que de régler d'autres affaires administratives impliquant le Saint-Siège.

Il profita pour la première fois de l'hospitalité de la nouvelle Maison-Mère à Paris, juste à temps pour la fête de St Vincent, le 19 juillet. Il discuta avec le Supérieur Général, Jean-Baptiste Nozo, d'une union possible des Sœurs de la Charité avec les Filles de la Charité ; la chose devait se réaliser dix ans plus tard. Rosati ne se rendait pas compte que, dans quelques années, il reviendrait pour négocier avec le même Nozo un problème plus délicat, la démission de celui-ci comme Supérieur Général.

Les déplacements de l'évêque l'amènèrent à Lyon, où il lança des appels financiers, et finalement en Italie où il était né. Il fut reçu par le Pape avec une chaleur inhabituelle. "Dès qu'il [le Pape] me vit, il se leva et vint vers moi et, sans même me laisser le temps de faire la triple genuflexion usuelle, il m'embrassa et me tint longuement dans ses bras ; puis il s'adressa à moi dans les termes les plus affectueux"⁹. Plus tard, Joseph alla visiter ce qui lui restait de famille à Sora, en particulier son frère Nicola, qui, comme son frère distingué, maintenait leur extensive correspondance. Avec une humilité caractéristique, Giuseppe terminait ainsi la description de cette réception familiale au village : "Dans la soirée, la rue où se trouve ma maison fut

⁹ *Ibid.*, p. 162.

illuminée, on donna des coups de canon, des musiciens jouèrent, etc. Tout ça pour un pauvre évêque américain”¹⁰.

Une autre mission se présenta alors pour cet évêque américain, maintenant âgé de 51 ans et apparemment encore en pleine forme. Le Saint-Siège avait négocié pendant des années avec le gouvernement de Haïti pour rétablir la hiérarchie dans ce pays. Un évêque américain, John England, avait négocié pour le Saint-Siège avec le président d’une république qui s’étendait à la fois sur Saint-Domingue et Haïti, mais en 1836 cela n’avait abouti à rien. Le Président Boyer demandait de nouvelles discussions, et Grégoire XVI nomma Rosati Délégué Apostolique pour cette tâche¹¹. Il partit donc en 1841 et se rendit à Philadelphie pour ordonner à l’épiscopat son coadjuteur et éventuel successeur, Peter Richard Kenrick. Arrivé à Port-au-Prince quelques semaines plus tard, il se mit immédiatement et rapidement au travail. Trois réunions principales furent tenues en vue d’arranger un concordat, qui fut signé le 17 février 1842. Les détails de ce document diffèrent beaucoup de la façon de faire moderne en matière de gouvernement ecclésiastique, mais le Délégué Apostolique pensa qu’il obtenait le meilleur arrangement possible face aux conditions désastreuses de l’Église Haïtienne. Haïti ayant manqué, pendant des décennies, d’une organisation efficace de l’Église, le gouvernement civil avait comblé le vide et était naturellement récalcitrant quand il s’agissait de rétrocéder un pouvoir quelconque à l’Église.

Rosati retourna à Rome en avril de cette année, concordat en mains, mais le document en question devait susciter de telles discussions que le Saint-Siège décida de l’envoyer de nouveau pour prolonger les négociations. De toute façon, Jean-Paul Boyer fut renversé dès le début de 1843, ce qui mettait fin aux efforts de l’évêque. Le concordat de Rosati, basé sur celui de Mgr England, ne serait ratifié qu’en 1860.

Et comme si l’évêque n’avait pas assez de soucis, la Congrégation de la Mission et le Saint-Siège firent appel à son expertise durant ces derniers mois de sa vie pour résoudre les graves problèmes auxquels les Vincentiens étaient confrontés. La question fondamentale provenait de ce que les confrères italiens avaient la sensation que les Français dominaient le gouvernement de la Congrégation à travers un

¹⁰ *Ibid.*, p. 163.

¹¹ Ce n’était pas la première fois qu’on lui demandait quelque chose de ce genre. En 1829-1830, du fait des persécutions à Mexico, aucun évêque ne pouvait plus ordonner de prêtres. Le Saint-Siège demanda à Rosati, l’évêque résidant le plus proche, de venir à l’aide. En dépit de longues préparations, cette mission n’aboutit à rien. Toutefois, il consacra les saintes huiles pour Mexico pendant la Semaine Sainte de 1829, au cours d’une célébration pontificale à la Nouvelle-Orléans.

grand nombre de petites provinces soit françaises soit dirigées par des Français, le tout avec un siège du gouvernement à Paris. Plusieurs Italiens avaient suggéré que la domination française pourrait être tenue en échec tant par un déménagement vers Rome du centre de la Congrégation que par un effort pour rendre les Assemblées Générales et le Conseil Général plus représentatifs internationalement. L'occasion pour ouvrir cette discussion, qui ressurgissait périodiquement depuis le milieu du siècle précédent, fut l'absence que s'était permise Jean-Baptiste Nozo, une absence dont le résultat avait été une situation irrégulière pour la Congrégation. Le Saint-Siège demanda à Rosati d'intervenir auprès de Nozo. Tous deux se rencontrèrent à Rome en présence d'un cardinal de façon à rechercher une solution.

Le Saint-Siège délégua donc Rosati pour présider une réunion entre Vincentiens français et italiens pour essayer de négocier un remède aux problèmes les plus urgents. Une solution fut trouvée, qui généralement favorisait les positions françaises, et qui fut approuvée par une commission de cardinaux. Peu après, l'évêque se prépara à quitter l'Europe pour retourner à Haïti, en prévoyant un arrêt à Baltimore pour un autre Concile Provincial. Il réussit à aller jusqu'à Paris au début d'avril 1843, mais là sa santé se gâta. On ne sut pas trop de quoi il souffrait, mais cela pouvait être une tuberculose. Après un moment de repos, il repartit pour l'Italie où il espérait retrouver la santé, mais le voyage le fatigua sérieusement. Il mourut à Rome, le 25 septembre 1843, après une vie bien pleine et épuisante. Il n'avait que 54 ans.

Étant donné que le Pape avait honoré Rosati en le nommant Assistant au Trône Pontifical, ses obsèques furent célébrées avec une grande solennité. Il fut enseveli à Montecitorio, où il resta jusqu'au moment où les confrères romains déménagèrent pour aller au Collegio Leoniano. C'est de là que, en 1954, ses restes furent ramenés à la cathédrale qu'il avait construite à St Louis.

Voilà toute l'histoire ! Mais quel genre d'homme était-ce donc, ce confrère Italo-Américain ? Dans un document écrit en 1975, un historien Jésuite a parfaitement résumé sa personnalité et ses dons. Rosati possédait toutes les caractéristiques qu'un évêque missionnaire devrait posséder : habileté pour l'organisation, zèle, discipline, dévouement, et "il avait du sang dans les veines". Il adorait son travail et ses compagnons de labeur. Il sut organiser son diocèse. Il redonna du nerf aux missionnaires fatigués et ébranlés, tout prêts, sans cela, à retourner en Europe. Il savait enfin apprécier le travail bien fait¹².

¹² FAHERTY, "Footsteps", p. 290.

Une appréciation plus récente nous vient du Pape Jean-Paul II, au cours d'une homélie prononcée à St Louis, le 27 janvier 1999. "Par fidélité à l'ordre du Christ de partir évangéliser, le tout premier pasteur de cette Église locale, Monseigneur Joseph Rosati, qui venait de la ville de Sora, aux portes de Rome, inaugura dès les débuts un type éminent d'activité missionnaire. Au point que, de nos jours, on peut compter, dans la région où il travailla, 46 diocèses différents qui sont redevables à Monseigneur Rosati d'être ce qu'ils sont"¹³.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

¹³ Voir www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/travels/. JEAN PAUL II, *Homélie* (Trans World Dome, le 27 janvier 1999).

De l'exil à la gloire : Mgr Pedro Schumacher, C.M. (1839-1902)

par Adolfo León Galindo Pinilla, C.M.

Province de Colombie

Introduction

Sans avoir la prétention d'être une biographie de Mgr Pedro Schumacher, C.M., deuxième évêque de Portoviejo (Équateur), ce modeste essai se veut un pieux souvenir du vénérable confrère missionnaire, à qui Dieu permit, dans ses inscrutables desseins, de faire de sa vie méritoire et de sa vocation enviable un parcours vaillant et généreux, à partir de l'aridité de ce désert vide d'idéal, auquel nous sommes tous exposés, si nous acceptons de nous contenter d'une facile médiocrité, jusqu'à la possession et à la jouissance de l'impérissable gloire à laquelle il ne cessa jamais d'aspirer.

C'est sous cet angle qu'il avait lu et intériorisé le concept biblique de "chemin parfait" dont parle le psalmiste (18,31) et qu'il s'encourageait à persévérer avec confiance lorsqu'il lui arrivait de méditer une autre remarque du psautier "le Seigneur fait cheminer les humbles vers la justice... il leur enseigne son chemin" (25,8) ; cette voie, il l'assuma résolument, avec toutes ses conséquences possibles : c'était sa façon à lui d'adorer le mystère du Fils de Dieu fait homme, lequel résuma ce qu'il considérait comme l'essentiel de son être et de son action le jour où il se présenta disant "Je suis le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6).

1. Son foyer et sa prime jeunesse

Il y a, sur les rives du Rhin, en Allemagne, au bord de la route qui va de Cologne à Aix-la-Chapelle, une ville très agréable, appelée Kerpen (dans l'antiquité Kerpen la Royale), à l'histoire foisonnant de guerres fréquentes avec les voisins, guerres parfois victorieuses, parfois non, mais toujours colorées par des défilés de bannières allemandes, françaises ou espagnoles, selon le cas. Il serait peut-être encore possible de dénicher des témoins muets de ces époques, sous la forme d'antiques manoirs occupés successivement, tantôt par les

vainqueurs de telle ou telle bataille, tantôt par des chefs de guerre qui y trouvaient le moyen de jouir d'un peu de repos et de tranquillité.

C'est là que, le 14 septembre 1839, vint au monde Pedro Schumacher et Niessen, au sein du foyer chrétien bâti par Théodore Schumacher et Christine Niessen. Neuf enfants furent le fruit de cette union, dont cinq moururent prématurément et quatre survécurent : Henri (le troisième à porter ce nom), qui choisit plus tard de se marier ; Gérard, qui devait devenir prêtre diocésain, Pierre et Gertrude, des jumeaux, tous les deux appelés à entrer dans la famille vincentienne, Pierre dans la Congrégation de la Mission et Gertrude chez les Filles de la Charité. Le dernier héritier, un garçon, naquit en 1844, fut baptisé d'urgence à la maison et se hâta de quitter ce monde. Il n'hérita de rien, même pas d'un nom, n'ayant pas été baptisé dans l'église paroissiale : mais toute la famille disait que c'était le plus beau de tous.

En surplus de la formation aimante et délicate donnée par les parents et amplifiée par un milieu spirituel particulièrement favorable, les jeunes bénéficièrent de l'aide d'un grand maître et guide en la personne de Yakob Guillermo Statz, un éducateur prestigieux à son époque, capable de gagner le cœur de la jeunesse par son affection, son abnégation et sa compréhension d'illustre pédagogue : il sut leur transmettre les connaissances nécessaires et les former pour la vie. Grâce à cette ambiance, le jeune Pierre se trouva, à l'âge de 12 ans, dans les meilleures conditions pour faire sa première communion, mais ce n'est pas tout car, en plus de cette "semence eucharistique", il eut la chance, simultanément, de recevoir une autre graine, de caractère missionnaire, celle-là : les Lazaristes, tout récemment installés à Cologne et rattachés à la Maison Mère de Paris, entreprirent, à partir du 2 juillet 1851, de prêcher une grande mission à Kerpen. La réponse populaire fut on ne peut plus positive, ce qui raviva la ferveur catholique de tous. Cette petite graine, tombée dans le cœur du jeune Pierre, porterait plus tard une belle récolte.

Dans l'intervalle, sur les conseils d'un certain M. Uhle et selon le désir paternel, Pierre consentit, à l'âge de 13 ans, à se rendre à Perl, dans la région de Trêves, en vue de se livrer aux premières études de pharmacie avant de se lancer dans les cours supérieurs. Son jeune âge l'empêcha d'entrer dans cette filière et il profita de l'occasion pour exprimer ses désirs en toute liberté : "On souhaitait à la maison que je devienne pharmacien mais je ne le serai pas... pour rester tranquille, je me suis décidé à étudier la théologie, comme mon frère Gérard (celui qui se préparait au sacerdoce diocésain)"¹.

¹ LEONARDO DAUTZEMBERG, C.M., *Ilmo. Sr. Pedro Schumacher. Obispo de Portoviejo*, Traduction du Dr. Wilfrido Loor (Vicaire Général de Mgr Schumacher), Editorial Ecuatoriana, Quito, 1968, p. 19.

Puis il se rendit à Munstereifel, pour y continuer ses études en vue du baccalauréat, avec possibilité d'entrer par la suite à l'université de Bond. C'est l'entrée de M. Uhle, ami de la famille, dans la Congrégation de la Mission en 1853, qui l'amena à songer à la vocation vincentienne ; il mit pas mal de temps à réfléchir et à prendre conseil de son directeur spirituel ; ceci fait, il se soumit volontiers, à Cologne, chez les Lazaristes, aux épreuves de l'admission et l'on accepta sa demande d'entrer au noviciat à Paris.

2. Itinéraire missionnaire 1857-1902

2.1. Période de formation

Le 6 octobre 1857, Pierre Schumacher, âgé de 18 ans, entamait à Paris son itinéraire de vie missionnaire, par l'entrée au séminaire interne (noviciat), à la Maison Mère de la Congrégation de la Mission ; c'était l'étape fondamentale de la vocation vincentienne et il s'y livra avec un sens profond de sa responsabilité et de la nécessité du don de soi. Pour qui veut en savoir plus, de ce début silencieux de sa vie missionnaire, la meilleure documentation à consulter c'est encore l'affectueux échange épistolaire avec sa famille, qui commença, le 5 octobre 1857, par ce cri spontané du cœur : "Je me sens heureux, au point de penser que personne, sur terre, n'a jamais été aussi chanceux que moi"². À ce témoignage d'appréciation viennent s'ajouter beaucoup d'autres qui enrichissent sa correspondance familiale.

Au niveau interne de la Congrégation, les données sont plus rares et plus discrètes, comme à l'habitude, et il faut s'en souvenir si l'on entend se livrer à une analyse plus en profondeur. "Qui veut connaître Monsieur Schumacher doit consulter sa correspondance"³. Il faut toutefois tenir compte de l'appréciation d'un de ses anciens compagnons qui deviendrait plus tard Supérieur Général, le Père Antoine Fiat : "Sa conduite au cours du noviciat m'a toujours édifié ; nous le considérons tous comme un modèle, ce qu'il était réellement"⁴. Ajoutons-y la qualité de formateur que lui reconnut le P. Chinchon, maître des novices à la Maison Mère durant 26 ans. Sur ce temps de formation il est important de signaler quelques faits encourageants et prometteurs :

- Le 29 août 1859 son frère Gérard est ordonné prêtre diocésain. Malheureusement son ministère fut éphémère puisqu'il mourut le 27 mai 1873 ;

² *Ibid.*, p. 26.

³ *Ibid.* Cf. pp. 24-46.

⁴ San EZEQUIEL MORENO, Évêque de Pasto (Colombie), *Oraison funèbre dans la Cathédrale de Pasto* (2 août 1902).

- En octobre 1859, Pierre Schumacher prononce les saints vœux ;
- Le 3 juin 1861, il reçoit à Cologne, et non à Paris, l'ordre du sous-diaconat et les siens eurent l'agréable occasion d'être présents à la cérémonie ;
- Le 14 juin 1862, il fut ordonné prêtre à Paris, au cours d'une célébration très discrète, présidée par un évêque émérite d'Amérique Latine ; ce qui lui permit de jouir d'une plus grande intimité avec Dieu et de renouveler, dans une ambiance de paix, sa donation missionnaire.

2.2. Missionnaire au Chili

Ce fut son premier poste dans la Congrégation, et il en éprouva une grande satisfaction. Le 2 novembre 1862, en compagnie d'un autre missionnaire et de 20 Filles de la Charité, parmi lesquelles sa sœur Gertrude, il entreprit la traversée de l'Atlantique, en partant du Havre pour aboutir au Cap Horn le 25 novembre puis à Valparaiso le 11 janvier 1863, où s'arrêtèrent les Sœurs. Le P. Schumacher et son compagnon poursuivirent leur voyage le 18 janvier jusqu'à "La Serena", centre de mission des Pères Lazaristes, d'où ils rayonnèrent à travers tout le Chili en courses apostoliques. Il resta six ans au Chili. Cette mission lui fut très chère et il lui consacra tout son cœur et toutes ses énergies. Malheureusement il dût céder devant la maladie et l'usure physique, par surcharge de travail et fut obligé de rentrer en Europe pour y refaire ses forces. On était en 1869.

2.3. Montpellier

En Europe, il commença par une visite à Kerpen dans sa famille bien-aimée et un repos de quatre semaines à Cologne, dans la maison des Lazaristes. De retour à Paris, au cours de l'automne de 1869, les supérieurs le nommèrent au séminaire de Montpellier, où il se consacra à la formation et à l'enseignement des séminaristes, à la prédication d'exercices spirituels et divers autres ministères à sa portée. À propos de son expérience là-bas on pourrait dire en résumé que "c'était un malade à la recherche de la santé, mais qui travaillait d'arrache-pied". Toutefois, en dépit des charmes de la région et des soins qu'on lui prodiguait, il n'arrivait pas à se sentir à l'aise en France : il souffrit de la guerre, en 1870, entre Français et Allemands ; en plus de cela, sa pensée et son cœur étaient restés au Chili et monopolisaient le "petit coin" chéri de son service des pauvres⁵. Cette nostalgie le poursuivit pendant 3 ans.

⁵ LEONARDO DAUTZENBERG, C.M., *op. cit.*, pp. 71-72.

2.4. Quito - Équateur

Dès 1870 étaient arrivés à Quito les premiers Lazaristes : Claverie, Lafay et Stappers, mais on attendait encore des renforts pour se lancer dans l'œuvre du séminaire. Il arriva donc, et tout particulièrement dans le cas du P. Schumacher, que fréquemment les plans de Dieu ne concordent pas avec les désirs de l'homme, et que "en vue de répondre à la demande insistante de l'archevêque de Quito, les supérieurs de Paris, au lieu de permettre au P. Schumacher de retourner au Chili, choisirent de l'envoyer à Quito prendre la direction et la réorganisation du séminaire archidiocésain. Le 19 septembre 1872, il rejoignait donc son nouveau poste, accompagné du P. Gaudefroy, la charge qu'il aurait à remplir n'était pas de toute facilité, disons qu'elle était même très compliquée".

Il se trouvait que le séminaire existait bien et qu'il était dirigé par les Pères Jésuites, mais ces derniers le maintenaient uni au collège dont ils avaient aussi la charge. Le résultat de cette situation était la difficulté de maintenir une discipline correcte avec, en plus, un rendement vocationnel de piètre qualité. Cette situation fut pour notre héros le prélude d'une lutte tenace contre des ennuis de toute les couleurs : indépendance, vocations, difficultés économiques, installations matérielles désastreuses (le P. Foing, Visiteur de l'époque, disait à ce sujet : "Des locaux impossibles". Il faisait allusion à l'immeuble que l'on avait pu leur adjuger et qui était, en fait, l'ancien couvent ou noviciat de saint François : beaucoup d'humidité, pas d'air, une aération défectueuse, des chambres et des salles malcommodes, etc., etc.). Grâce à Dieu, la Providence y mit la main, avec l'aide humaine, bien sûr, et l'on réussit, petit à petit, à trouver les solutions fondamentales :

- Un appui inconditionnel et permanent de l'Archevêque et du Délégué Pontifical ;
- Une aide efficace et opportune de la part de Gabriel García Moreno, Président de la nation et grand catholique ;
- L'infatigable sollicitude du P. Foing, Visiteur de la Province d'Amérique Centrale ;
- La capacité organisatrice surprenante du P. Schumacher, qui, tout en restant un prêtre intégral, un maître illustre et instruit, était également un charpentier habile et un excellent maçon.

Il se rendit compte rapidement que les déficiences ne céderaient pas à coup de "petits accommodages", mais que tout cela exigeait qu'on y "mette le paquet" : il fallait rien moins que construire une nouvelle bâtisse pour les deux séminaires (grand et petit). Il se mit à la tâche avec un acharnement courageux et réussit heureusement dans son entreprise. C'est à juste raison que le journal "La voz del

pueblo” faisait remarquer en 1873 : “Le P. Schumacher sait admirablement multiplier les forces et les moyens ; en ses mains, un en fait autant que dix... ; sans parler de son intelligence, de son activité et de sa persévérance... le dévouement dont il a fait preuve et les sacrifices héroïques qu’il a consentis méritent notre reconnaissance, et pas uniquement sous forme de paroles, mais, une reconnaissance qui se manifeste dans les faits et les engagements”⁶.

Il est impossible d’entrer dans plus de détails, mais même si on l’a dit sous une forme condensée, il convenait d’apprécier l’œuvre matérielle ainsi accomplie en faveur du séminaire San José de Quito, pour faire comprendre, par-dessus le marché, qu’il n’est pas si aisé que cela d’aboutir à de telles réussites, sans la présence d’un esprit entrepreneur soutenu par l’amour. Ceci pour le matériel. Mais encore plus importante et plus fondamentale fut la tâche spirituelle remplie, pendant 12 années par le P. Schumacher en matière de formation des futurs prêtres.

Les habitants de Quito se rendaient clairement compte de ses dons en tant qu’éducateur et formateur du clergé, tellement que, lorsqu’ils l’apercevaient dans la rue, ils le présentaient disant : “Regardez bien l’homme qui nous donne de si bons prêtres”. Par un don de Dieu, c’était réellement une personne affable et compréhensive avec les jeunes. Tout le monde l’admirait et l’aimait, en reconnaissant son inflexibilité lorsqu’il s’agissait de questions de rectitude et de morale. Il exigeait de ses séminaristes dignité et respect, discipline, responsabilité et attention studieuse, mais il savait aussi, lorsqu’il le fallait, trouver des espaces de repos et de distraction.

Au pupitre, tel un maître de sagesse, son enseignement philosophique ou théologique coulait avec une merveilleuse clarté. Mais ce qu’il possédait de plus valable et de plus significatif jaillissait de son cœur de prêtre et de missionnaire, sous forme d’un enseignement vivant, d’un souffle de prière et de sainteté, de détachement, d’humilité et de charité ; c’était pour lui une façon d’alimenter en idéaux les jeunes aspirants au sacerdoce. Cherchant un jour à embrasser tous les aspects dont tint compte le P. Schumacher, en tant que formateur à Quito, il présente lui-même avec simplicité et sous forme de synthèse ce qu’il en écrivit au nouveau Supérieur Général, le P. Antoine Fiat, dans une lettre du 8 janvier 1879 : “En ce qui regarde les deux séminaires de Quito, je crois qu’il est de mon devoir de vous dire en conscience que l’esprit qui les anime est riche de consolations. Nos grands séminaristes dépassent en piété et en bonne volonté tout ce que nous pouvions en espérer”.

⁶ San EZEQUIEL MORENO, *op. cit.*

Au plan externe, trois événements méritent d'être signalés, auxquels le P. Schumacher, au cours des 12 ans qu'il vécut à Quito, ne resta pas indifférent :

1. L'ignoble assassinat, perpétré en décembre 1875, du Président de la nation, le Docteur Gabriel García Moreno, qui avait été un insigne bienfaiteur du séminaire et un ami du père ;
2. L'empoisonnement sacrilège de Mgr Checa, Archevêque de Quito, dans sa Cathédrale, le 30 mars 1877, au cours d'une des célébrations de la Semaine Sainte. Ce fut une dure épreuve pour le P. Schumacher, étant donné les liens de collaboration et d'appréciation qui les unissaient ;
3. Au sein de la Congrégation, la mort, à Paris, du P. Boré, Supérieur Général, en juin 1878 lui fut aussi particulièrement sensible. Suite à cet événement, on convoqua l'Assemblée Générale qui devrait nommer le successeur. Le P. Foing, qui était Visiteur, étant incapable d'y participer, c'est le P. Schumacher qui s'y rendit à titre de vice-Visiteur.

2.5. Évêque de Portoviejo

Ces 12 années consacrées, de manière engagée et efficace, au service de l'Église et de la Congrégation à Quito, firent du P. Schumacher une figure ecclésiastique de marque en Équateur. Il suffit de peser historiquement aujourd'hui le nombre de bonnes œuvres qu'il réalisa, pour que nous nous rendions facilement compte de ce qui se passa alors : ce ne fut pas un hasard, mais l'arrivée à Rome, à travers les canaux de l'information, de tant d'éléments nécessaires et favorables, qui permirent au Souverain Pontife Léon XIII de prendre une décision claire et de préconiser, à la fin de l'année 1884, le choix du père Pierre Schumacher comme nouvel Évêque de Portoviejo, en remplacement de Mgr Luis Tola, premier évêque de ce siège depuis 1871.

Le diocèse de Portoviejo était constitué, quant au territoire, de deux provinces, Manabí et Esmeraldas, situées entre Quito et Guayaquil. Cette nomination représentait une perte sensible pour l'Église de Quito ; mais les besoins de Portoviejo, étant donné l'étendue du diocèse et le peu de prêtres qui y travaillaient, appelaient un bon pasteur et pesaient plus lourd dans les décisions que le désir noble et sincère de retenir à Quito le nouveau prélat.

Les choses se passèrent aux applaudissements d'un grand nombre de bonnes personnes qui souhaitaient sa réussite, mais simultanément avec la déception de quelques clercs calculateurs qui, craignant de trouver avec son arrivée un "talon d'Achille" à leurs désor-

dres et aux libertés qu'ils se permettaient, jugeaient qu'on avait eu tort de prendre pour Évêque un étranger. Il reçut l'ordination épiscopale dans la Cathédrale de Quito, au cours d'une cérémonie présidée par l'Archevêque Mgr José Ignacio Ordóñez, le 31 mai 1885, en la fête de Sainte Trinité. Il peut être intéressant, à ce sujet, de noter le curieux détail fourni par le nouvel évêque lui-même, à savoir qu'il avait fait sa première communion le 15 juin 1851, fête de la Sainte Trinité, et qu'il avait été ordonné prêtre, également le 15 juin 1862, de nouveau en la fête de la Sainte Trinité.

En dépit des distances qui séparent l'Allemagne et l'Équateur, il se trouva que sa famille, qui lui fut toujours très chère, fut représentée à son ordination épiscopale, d'une manière qui lui parut un vrai cadeau du ciel : par son frère Henri, qui lui offrit au nom de tous une belle croix pectorale dont il ne se sépara plus jusqu'au moment de sa mort ; une autre présence lui fut chère, celle de sa sœur Gertrude, Fille de la Charité, (Sœur Maria Luisa), qui était venue avec lui au Chili dans le groupe des 20 Filles de la Charité destinées à cette mission, et qui, après une séparation de 15 ans, était venue le rejoindre à Quito, depuis août 1884.

a) *Le premier contact de Mgr Schumacher avec ses diocésains prit la forme de sa première lettre pastorale datée du 24 juin 1885*

Il faut croire, si l'on en juge à la lecture et à l'analyse des faits aujourd'hui, qu'il y vit une occasion de porter à la connaissance de ses chrétiens un véritable "programme de gouvernement" dans lequel il commence par méditer sur l'obéissance à la volonté divine l'appelant à cette tâche et sur le gros sacrifice que cette obéissance représenta pour lui : le renoncement à sa très chère vocation de formateur, en vue de se convertir en agriculteur (en cultivateur) d'un territoire bien délimité. Méfiant de ses propres forces mais assuré de l'aide de Dieu, il avouait en toute simplicité ce qui, au sein de la modeste Congrégation de la Mission, alluma dans son cœur l'ardeur missionnaire et il saluait affectueusement ses diocésains : "Venant vous saluer aujourd'hui, pour la première fois, en tant que pasteur de vos âmes... je ne me sens aucun titre, ni aucun mérite à cela si ce n'est la conscience que j'ai d'être envoyé vers vous par le successeur de Saint Pierre, porte-parole et interprète de la volonté divine".

Ceci dit, il présentait son programme sous forme de besoins à satisfaire et de tâches à accomplir :

1. Manque de prêtres et nécessité d'en trouver d'autres ;
2. Urgence d'entreprendre la visite de tous les lieux du diocèse ;
3. Absence de communautés religieuses et nécessité de les attirer pour le travail éducatif et la prise en charge des centres de mission. Mais, simultanément, le grand besoin

de voir s'établir dans le diocèse des communautés féminines se dévouant à l'exercice de la charité chrétienne, pour la consolation et le soulagement des malades et de tous ceux qui souffrent de la pauvreté, avec une attention spéciale pour l'enfance abandonnée ;

4. Nécessité de créer, immédiatement, quelque établissement éducatif ;
5. Intensifier le culte de Marie, la Mère Immaculée, pour lui confier tous nos désirs et tous nos espoirs :
 - Que son nom résonne dans la profondeur des forêts, dans la cabane du pauvre et dans la somptueuse villa des grands ;
 - Que ses temples et ses sanctuaires nous indiquent, bien mieux que tous les sentiers que nous pourrions ouvrir par l'acier, l'heureux chemin de la paix.

À la lumière de ces courageuses perspectives en vue du travail pastoral qu'il souhaitait réaliser au bénéfice du diocèse de Portoviejo et en suivant l'ordre qu'il entendait suivre, nous pouvons aujourd'hui :

- Voir ce qu'il a réellement accompli ;
- Chercher les raisons de ses échecs et le pourquoi de ce que d'autres entreprirent de détruire ;
- Découvrir la vérité ou la fausseté des cruelles accusations que portèrent contre lui ses ennemis ;
- Mettre en pleine lumière, en plus de cela, les machinations étatiques, révolutionnaires ou maçonniques qui travaillèrent contre lui et qui, peu à peu, empoisonnèrent le milieu, représentèrent une menace pour sa vie et, finalement, le condamnèrent à l'ostracisme et à l'exil.

b) *Rappelons-nous quelques faits*

- Il est indubitable que Mgr Schumacher travailla sans se lasser à la recherche de prêtres dans le pays et à l'étranger, particulièrement en Europe, frappant à la porte des couvents et des communautés (Lazaristes, Capucins, Bénédictins, Franciscains, Jésuites et autres) ; sollicitant humblement des aides économiques (on le vit, aux États-Unis, tendre la main dans les rues à la recherche d'aumônes pour ses œuvres). Mais le plus important et le plus durable fut la construction du séminaire, avec un tel succès que, un diocèse qui au début ne comptait que 9 prêtres, en était arrivé, lors de son départ pour force majeure, à en posséder plus de 50.

- De la même façon, il alla frapper, en Europe et aux États-Unis, à la porte des couvents de religieuses (Filles de la Charité, Bénédictines d'Angleterre et des États-Unis). Alors qu'il était de passage aux États-Unis, à New York, Mgr Schumacher rencontra un jour le P. Buenaventura, Frère Capucin, à qui il expliqua les grandes nécessités spirituelles de son diocèse : une enfance et une jeunesse privées d'éducation chrétienne par manque de communautés religieuses éducatives. Le Capucin lui parla alors des Franciscaines du couvent Maria Hilf d'Altstatten (en Suisse) ; le prélat s'y rendit et eut un entretien avec la Mère Bernarda Buther, de qui il obtint la promesse qu'elle enverrait sept sœurs à la mission.
- À Rome, ces religieuses obtinrent les dispenses nécessaires pour se libérer du couvent Maria Hilf et s'agréger au diocèse de Portoviejo, tout en obtenant en plus la dispense de la clôture. La Mère Bernarda Buther et la Mère Caridad Brader faisaient partie du groupe des sept voyageuses. Ayant quitté la Suisse le 19 juin 1888, elles arrivèrent à Mante, en Équateur, le 4 août. Elles s'installèrent à Chone et l'Évêque leur fit bâtir une résidence dans la même forêt. C'étaient des femmes héroïques, une d'entre elles, la novice Otmara Haltmeier, âgée de 22 ans, succomba même aux rigueurs du climat.
- Soutenu par l'aide des diverses communautés qui surent répondre généreusement à ses appels au secours, il entreprit d'organiser de vraies journées de charité au service des pauvres et il alla jusqu'à fonder une école ou institut de travaux manuels, bien équipé en outils et en machines. Aux travailleurs des champs, il fournit les outils nécessaires qu'il leur apprit personnellement à manier, grâce à son extraordinaire habileté qui l'avait rendu non seulement adroit en matière de sciences et de choses livresques, mais encore expert dans les travaux manuels les plus simples.
- Il se procura en Europe une imprimerie qui lui servit beaucoup à éditer des livres, des messages, des lettres pastorales (24 au total), d'opportunes orientations, des textes en défense de la doctrine de l'Église contre les erreurs de ses ennemis, en somme de lancer une véritable presse catholique, et même un journal hebdomadaire, appelé "Le Foyer Chrétien", étonnant moyen de communication et d'orientation de ses diocésains.

La mise en route de tous ces moyens pastoraux provoquait de la haine et de l'indignation dans les groupes anticléricaux qui, sous l'inspiration d'idées révolutionnaires, cherchaient à se débarrasser

d'une personne aussi gênante. Les menaces de mort qui se multipliaient et le fait d'avoir échappé miraculeusement à divers attentats lui suggérèrent de choisir le chemin de l'exil. Parmi les événements qui s'attaquèrent à sa personne, fut particulièrement néfaste la révolution d'Alfaro qui s'alluma dans les territoires dont s'occupait Mgr Schumacher. On se lança dans d'affreuses calomnies contre le prélat ; on expropria ses biens et ses œuvres, et notamment le collège qu'il avait construit et soutenu, et que, dans un incroyable cynisme on débaptisa pour l'appeler collège Alfaro. Mgr se vit donc obligé de fuir à Quito où il arriva le 20 juillet 1895, au bout de 10 années de travail pastoral à Portoviejo, avec le cœur pratiquement détruit et obligé de retrouver un peu de tranquillité dans un endroit calme.

2.6. En Colombie (à Túquerres et Samaniego)

Accompagné de quelques bons prêtres qui lui étaient restés fidèles il se rendit de nuit en Colombie ; Quito fut pour lui, cette nuit-là, la porte ouverte sur l'exil⁷.

Étant donné les conditions d'insécurité qui s'étaient installées dans le pays et n'avaient cessé de s'aggraver, les Sœurs Franciscaines que Mgr Schumacher avait amenées de Suisse organisèrent une maison à Túquerres, à 3 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Arrivées là, la Mère Caridad Brader fut désignée comme Directrice Générale des écoles. Elle avait amené avec elle six Sœurs, le 10 mars 1893, à la grande satisfaction des habitants. Avec le départ de Monseigneur de l'Équateur, la Mère Bernarda Butler et ses autres compagnes durent, elles aussi, quitter le pays. Mais la Mère Bernarda préféra poursuivre son voyage jusqu'aux côtes colombiennes de l'Atlantique, tout en conseillant à la Mère Caridad Brader de s'organiser de façon indépendante à Túquerres, ajoutant qu'elle-même s'installerait en fin de compte à Cartagena. Le résultat de cette décision commune fut la naissance de deux communautés franciscaines : les Franciscaines Missionnaires de Marie Immaculée, au sud de la Colombie, et les Franciscaines Missionnaires de Marie Auxiliatrice, au nord. Et cette situation dure encore de nos jours, et c'est heureux pour le bien de l'Église.

Quant à Monseigneur, il resta à Túquerres où il enseignait la théologie aux jeunes séminaristes qui l'avaient accompagné à partir de Quito. Malheureusement, il souffrit de l'altitude et du climat trop froid, et ne put rester là que 6 mois. En décembre suivant, l'occasion s'étant présentée de fonder une mission dans la vallée de Samaniego, il se rendit compte que le climat y était très agréable et les gens

⁷ ÁNGEL AVINOÑET, Capuchino, *Biografía de Monseñor Schumacher*, pp. 135-171.

accueillants et serviables à l'extrême, et il décida d'y fixer sa résidence avec l'accord de l'Évêque de Pasto, aujourd'hui San Ezequiel Moreno, qui lui confia les centres pastoraux de la vallée, en ces termes : "C'est Votre Excellence qui est l'Évêque propre de ces lieux". À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, qui devait avoir lieu sept ans plus tard, la Colombie fut sa nouvelle patrie et Samaniego le terrain de son apostolat, le lieu également qui eut la chance d'accueillir sa tombe.

Toujours aussi infatigable dans son zèle pastoral, il se fit le fervent apôtre du sacrement de la confession, un apôtre très soucieux de résoudre de manière satisfaisante les problèmes moraux des personnes "de petite vertu" qui vivaient dans cette région... et aussi — évidemment — des foyers normaux. Il ouvrit une école pour les enfants pauvres que, dans la mesure du possible, il n'hésitait pas à orienter vers une vocation sacerdotale. Dans le domaine matériel, il suggéra des travaux, et collabora même en vue de fournir Samaniego en eau potable, tout en encourageant la construction de ponts et de routes carrossables. Il créa, à Samaniego encore, un groupe musical pour distraire la population et animer le culte divin ; à ses propres frais, il importa de Belgique des instruments de musique et prit la peine d'enseigner aux gens la façon de s'en servir. En plus de sa grande bonté, tous ces gestes lui gagnèrent la sympathie des habitants de Samaniego qui voyaient en sa présence un véritable don de Dieu et s'efforçaient de lui montrer leur reconnaissance par de petits cadeaux. Mais d'autre part, ses ennemis qui l'avaient obligé à s'exiler n'avaient pas désarmé, ce qui obligeait la population de Samaniego à rester vigilante. Cela n'empêcha pas, un beau jour, sa maison d'être attaquée, et partie de son argent et des instruments de son groupe musical d'être dérobés.

2.7. L'Étape finale d'une vie bien remplie

Le jour de la fête de Saint Pierre de l'année 1902, les gens de la région vinrent en pèlerinage à Samaniego pour rendre un filial hommage de respect, d'affection et de vénération à leur cher pasteur. En dépit des infirmités dont il souffrait déjà, il reçut avec grande émotion et une profonde humilité ces nobles démonstrations de gentillesse à son égard. Quelques jours plus tard, fidèle à ses devoirs pastoraux, il décida d'aller rendre visite dans une maison où il y avait quatre personnes infectées de fièvre typhoïde : il les confessa toutes et alla jusqu'à leur prescrire le traitement adapté à leur état de santé ; mais sans s'en douter, il fut lui-même atteint par la contagion. Cinq jours plus tard, alors qu'il n'y avait plus rien à faire pour le sauver, il rendit son âme à Dieu — c'était le 15 juillet 1902 à 10 heures du soir —, en dépit des soins des Sœurs Franciscaines venues de Túquerres. Elles s'unirent, avec le Supérieur des pères capucins et deux prêtres de passage, aux gémissements et aux larmes de toute la popu-

lation reconnaissante — qui lui était très attachée —, et ce fut la grande solennité d'un service funèbre humble et simple, comme l'aurait désiré l'illustre défunt.

2.8. En scrutant de près une spiritualité qui ne peut pas mourir

Mgr Pierre Schumacher mourut donc à Samaniego (Colombie) à l'âge de 63 ans, mais sa spiritualité reste vivante chez nous, et c'est pour nous un devoir de l'étudier et de "la libérer d'un anonymat immérité". Il n'y a pas de doute que ce fut une personne humaine de qualité, spirituellement privilégiée, dotée d'une véritable universalité de dons et d'aptitudes. À l'intérieur d'un corps svelte, sous un visage élégant, des cheveux blonds et des yeux bleus, se cachait une âme de grande valeur, à la vision profonde et au tempérament d'acier. Il possédait un don spécial d'attraction, on pourrait même dire un certain magnétisme ; homme de Dieu, profond psychologue, ce qui en faisait un formateur insigne et attachant, il jouissait d'une large vision de l'avenir et possédait une doctrine solide. Il n'était pas homme à parader car il était humble et simple ; il se contentait de vêtements modestes et pauvres, d'une soutane fatiguée, disant "la pauvreté est bien souvent la plus grande richesse". "Je dois pouvoir me contenter du juste nécessaire, et le nécessaire consiste en peu de choses". C'était un homme de foi qui faisait preuve d'un amour très spécial envers la Vierge Marie.

Il conviendrait de nous demander aujourd'hui : pourquoi son procès de canonisation reste-t-il stagnant ? Serait-ce notre faute, ou celle de Rome, ou parce que nous ne nous bougeons pas assez ? Je suis convaincu que bien des âmes amies et très proches lui tiennent compagnie dans le Royaume de Dieu : le saint Évêque Ezequiel Moreno, les Bienheureuses Mères Bernarda Buther et Caridad Brader. Je crois que le moment est venu de proposer que l'on ouvre la cause de Mgr Schumacher, que ce soit depuis l'Allemagne, que ce soit à Rome directement, que ce soit à partir de l'Équateur et de la Colombie.

Je ne crois pas pouvoir trouver mieux, pour conclure cette longue réflexion, que les lignes prononcées le 9 août 1902 par San Ezequiel Moreno, Évêque de Pasto dans son église cathédrale, au cours de la cérémonie funèbre qu'il décida d'organiser à la mémoire de son ami et serviteur⁸ :

Nous voici devant une tombe qui nous rappelle le souvenir d'un homme qui n'existe plus et qui pourtant est encore très présent ; un homme qui a disparu du milieu des vivants et qui

⁸ San EZEQUIEL MORENO, *op. cit.*

pourtant vit encore ; un homme qui est mort et qui pourtant nous interpelle encore. Qui est-ce donc ?... Monsieur Schumacher ne mourra pas de vieillesse ou accablé soit de chagrin soit de pesantes infirmités ; il meurt d'amour. Ce défunt parle encore, fermant la bouche de ses calomniateurs par ses admirables vertus, par ses œuvres de bien au service des populations, par sa doctrine, par sa mort précieuse... Ce défunt nous interpelle encore et il encourage les gens de bien à ne pas craindre la persécution dès qu'il s'agit de défendre la vérité...

* * * * *

Bibliographie

Livres

LEONARDO DAUTZENBERG, C.M., *Ilmo. Sr. Pedro Schumacher. Obispo de Portoviejo*, Traducción del Dr. Wilfrido Loor (Vicaire Général de Mgr Schumacher), Editorial Ecuatoriana, Quito, 1968, 556 pp.
 ÁNGEL AVIÑONET, Capucin, *Biografía de Monseñor Schumacher*.

Articles

SAN EZEQUIEL MORENO, Obispo de Pasto (Colombia) : *Oración fúnebre en la Catedral de Pasto* (2 Août 1902).
 MONS. NICANOR CARLOS GAVILANES, Obispo de Portoviejo, *50 aniversario de la muerte de Mons. Schumacher*.
 JOAQUÍN MASJUÁN, C.M., *Oración conmemorativa 50 aniversario Mons. Schumacher*.
 ADOLFO LEÓN GALINDO, C.M., *Oración. 85 años de la muerte Mons. Schumacher*.
 Hna. MARÍA HONORIA MONTALVO, F.M.I., *Schumacher, un misionero desconocido*.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Le P. Georges Marie Salvaire, C.M. (1847-1899)

Apôtre et Curé de la Vierge de Luján en Argentine

par Mgr Juan Guillermo Durán *

Argentine

Le Père Georges Marie Salvaire (1847-1899), le plus illustre et le plus cher des chapelains historiques de Luján¹, considéré comme le fils préféré de la Vierge Marie de Luján², faisait partie du groupe nourri de prêtres qui, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle débarqua dans le port de Buenos Aires à la suite des démarches entreprises par les Archevêques Mariano Escalada et León Federico Aneiros, qui réussirent à intéresser quelques congrégations religieuses européennes à participer à l'ouverture d'un nouveau champ d'action apostolique en Argentine : les Lazaristes ou Vincentiens, les Bayonnais, les Salésiens, les Passionistes, les Rédemptoristes, les Pallotins, etc.

* Prêtre de l'Archidiocèse de Mercedes-Luján (Argentine), Docteur en Théologie avec une spécialité en Histoire de l'Église et Professeur Ordinaire de l'Université Catholique et Pontificale en Argentine. Il est membre de l'Académie Nationale d'Histoire et Directeur des Études du Séminaire et Professeur d'Histoire de l'Église et de Patrologie du Séminaire Saint Jean Marie Vianney de son Archidiocèse. Il a donné de nombreux cours et journées d'études dans le pays et à l'extérieur sur des thèmes d'Histoire de l'Église en Amérique Latine. Il est membre du Comité Pontifical des Sciences Historiques.

¹ Ce titre, c'est son ami intime don Vicente Comas, Directeur du journal *La Razón* de Luján, qui le lui a donné, lorsqu'il a rédigé la chronique de l'ensevelissement de ses restes (*La Perla del Plata*, le 12 février 1899, n° 474, 101 = LPP). À propos de sa décision d'être reconnu, d'abord et avant tout, comme le "Chapelain de la Vierge", le P. Antonio Brignardelli, commente : "Le 25 mai 1889, jour glorieux où l'on commémore l'heureux anniversaire de notre Indépendance, on reçut officiellement le nouveau Curé de sa paroisse, qui prit alors, depuis, le titre sympathique de Chapelain du Sanctuaire de Notre Dame de Luján" (LPP, n° 333, 31 mai 1896, 375). De cette manière Salvaire voulut reprendre pour lui-même le titre employé par les premiers prêtres qui servirent la Sainte Image depuis l'époque de Don Pedro de Montalbo (1685-1701), fondateur et premier chapelain de la Chapelle de Notre Dame du Río Luján, titre tombé en désuétude, et remplacé par celui de curé.

² LPP, n° 475, 19 février 1899, 144.

Tous étaient « mordus » par le désir de contribuer par leurs efforts à soutenir et à développer une tâche pastorale dans l'immense Archidiocèse de Buenos Aires qui, en raison de la profonde crise en laquelle le plongèrent pour de longues années le processus de l'indépendance et l'organisation nationale (situation commune aux diocèses de l'intérieur du pays), manquait encore d'un clergé suffisant et dûment préparé à affronter avec succès les nouveaux défis que lui opposaient les événements présents : activité paroissiale, missionnaire, hospitalière, éducative, de promotion sociale et de soin des immigrants, etc.

Le sort de ces prêtres fut très varié : certains restèrent dans la grande ville, ou s'enracinèrent dans les villages qui commençaient à qui mieux mieux, à naître à l'intérieur de la province de Buenos Aires ; d'autres se mirent en route pour visiter périodiquement les populations de la campagne et les colonies d'étrangers (Irlandais, Basques français, Russes, Allemands, etc.) ; et quelques-uns restèrent engagés comme clercs itinérants à la prédication de missions dans les paroisses rurales et les populations frontalières, rejoignant par la parole quelques tribus indiennes paisibles ou pacifiées.

Le P. Salvaire, de son côté, quitta sa France natale fin septembre 1871. Il arriva au port de Buenos Aires le 24 octobre de la même année : c'était un jeune prêtre, âgé seulement de 24 ans, désireux de concrétiser ses rêves missionnaires. Des années plus tard, le chanoine Juan A. López, directeur du périodique *La Voz de la Iglesia*, rappellera en ces mots frappants le moment de l'arrivée, faisant ressortir les richesses que ce fils de saint Vincent de Paul était disposé à partager avec cette Église diocésaine qui le recevait pleine d'espérance :

Le Rev. P. Salvaire n'était pas né sur ce sol ; mais il se trouvait dans les desseins du Très Haut que c'est ici, sur nos plages, qu'il découvrirait le théâtre propre à l'accomplissement de sa vocation. Ce religieux distingué de la Mission, très jeune encore, presque à peine prêtre, vint s'établir au milieu de ses frères de la Congrégation, mettant ses aptitudes, son intelligence claire, son érudition sélectionnée, et spécialement sa grande volonté d'étudier et son caractère entreprenant, au service du vaste Archidiocèse de Buenos Aires³.

Le 4 février 1999 s'est célébré le centenaire de la mort du Père Salvaire, fleur des Lazaristes de Río de la Plata⁴, dont la figure est res-

³ Note nécrologique : R.P. Jorge M. Salvaire (De "La Voz de la Iglesia"), dans LPP, n° 474, 12 février 1899, 107.

⁴ C'est ainsi que l'appela le P. Fernando Meister, son ancien compagnon de la mission indigène d'Azul (Argentine), lorsqu'il apprit la nouvelle de son décès. Dans une lettre envoyée de San Juan, où il était Recteur du Sémi-

tée indissolublement liée à Luján en raison de l'exercice de son ministère sacerdotal et de la construction de la grande Basilique. En 1872 il avait été nommé assistant Curé du Sanctuaire ; et en 1889, Curé et Chapelain, charge qui lui permit de se dédier pleinement à réaliser son grand rêve : un nouveau temple qui abriterait l'Image Sacrée de la Vierge et qui pourrait accueillir commodément les pèlerins, chaque fois plus nombreux grâce aux commodités que leur offrait le Chemin de Fer de l'Ouest pour visiter l'antique Sanctuaire de Lezica y Torrezuri, inauguré le 8 décembre 1763⁵.

Son passage par Luján est, sans aucun doute, l'aspect de sa vie le plus connu et celui qui laissa les traces les plus profondes. De son activité infatigable ont été témoins les voisins de la ville, les personnes qui l'assistèrent, les pèlerins qui le connurent et la presse de l'époque qui fit connaître ses entreprises et ses initiatives. Depuis le Sanctuaire il se présenta comme un prêtre exemplaire, un orateur éloquent, un catéchiste dévoué, un diffuseur infatigable du culte marial, le promoteur de grands pèlerinages, un journaliste, historien, animateur d'œuvres sociales et de bienfaisance ; et, finalement, architecte qui planifia et lança la construction de la monumentale Basilique⁶.

Certains moments de la vie de Salvaire donnèrent l'occasion à plusieurs personnes d'exprimer par écrit leurs pensées sur la personnalité sacerdotale de cet illustre fils de saint Vincent de Paul : la célé-

naire Diocésain, il écrivit le 5 février 1899 au Père A. Brignardelli, alors en charge du Sanctuaire de Luján : "... Quel coup brutal, je ne dis pas pour la Congrégation des Lazaristes de cette Province, bien qu'il puisse sans aucun doute être appelé *la fleur des Lazaristes de Río de La Plata*, mais pour cette République en son entier ! Mon Dieu, que signifie cela alors qu'il n'était encore qu'à la moitié de son œuvre gigantesque, la Basilique, tenant en mains sans pouvoir les achever, des œuvres historiques de grande importance, pour l'achèvement desquelles on pourra trouver difficilement un homme qui ait la force et l'énergie de les terminer ? On comprend facilement que, avec vous, tout Luján et Buenos Aires soient submergés dans la douleur, et je regrette infiniment que le chemin de fer ne quitte pas aujourd'hui San Juan, sinon j'aurais tout abandonné à San Juan pour venir assister à l'enterrement et tenir compagnie à votre juste douleur" (LPP, n° 475, 19 février 1899, 135). Certains ont retenu le titre et l'ont amplifié en disant de lui qu'il était également *la fleur des Lazaristes de toute l'Amérique du Sud* (LPP, n° 487, 14 mai 1899, 342).

⁵ Antonio Scarella synthétise en ces mots l'œuvre méritoire de Salvaire à Luján (ces mots figurent au pied du portrait qui le reproduit) : "Apôtre du culte de Notre Dame de Luján. Son historien. Promoteur de son Couronnement. Initiateur du projet de sa Basilique. Bâtitteur du Collège de Luján. Fondateur de la revue *La Perla del Plata*, du premier hôpital, du Cercle des Ouvriers Catholiques et de la Conférence des Dames de St Vincent. Il travailla à Luján plus de 25 ans" (*Historia de Nuestra Señora de Luján*, 346).

⁶ LPP, n° 525, 4 février 1900, 67-68.

bration de ses noces d'argent sacerdotales, le 4 juin 1896 ; et son décès, le 4 février 1899.

La revue qu'il avait créée, *La Perla del Plata*, recueille dans ses pages une abondante information à son sujet, à travers la mention d'homélies, de discours, de témoignages, d'articles, de correspondance, etc. Pour donner une idée sous forme synthétique, bien qu'il s'agisse de plus que cela, des traits les plus accentués qui constituaient et exprimaient sa personnalité, nous transcrivons ci-dessous le commentaire publié, sous le titre *Reminiscencias del Pasado*, à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, par le journal *La Verdad*, dont le directeur était le distingué Julio Jordán, qui s'inspirait alors, à son tour d'un "écrit détaché" de *La Nación* de l'année 1887, composé pour souligner les fêtes du couronnement pontifical à Luján.

Nous avons choisi ce témoignage pour un triple motif : il exprime le fort impact que produisaient la personne et l'œuvre de Salvaire dans la presse du moment (et pas uniquement entre ses collaborateurs et amis) ; il le présente au moment de sa plus grande créativité pastorale ; et il prophétise la transcendance que son travail sacerdotal porte en germe pour l'Église en Argentine. Le journaliste, se référant aux activités que provoqua le couronnement de l'Image, le 8 mai 1887, écrit :

... La magnificence avec laquelle le temple était orné, ses inscriptions historiques chromographiques, l'ordre et la distribution des cérémonies, tout cela est dû en totalité à l'historien inspiré de la Vierge de Luján, le Révérend Père Salvaire, qui sut, avec un zèle infatigable, achever quatre œuvres qui immortaliseront son nom dans les fastes de l'Église sud-américaine : le Sanctuaire National, l'Histoire de Notre Dame de Luján, le Couronnement pontifical de l'Image et sa prédication apostolique... Les vertus sont comme le parfum de la modeste violette qui, bien que cachée sous le feuillage, la laisse déjà percevoir à distance. Le Père Salvaire, qui est un homme dont l'intelligence et la bonté de caractère se manifestent clairement dans sa physionomie, a été durant les fêtes de Luján l'ami — et il le sera toujours sans aucun doute — que tous, familiers et étrangers, savants et ignorants, catholiques ou libéraux, journalistes ou paysans, trouvaient toujours prêt à donner tout ce qu'on pouvait exiger de lui, animé sans cesse de l'esprit de charité évangélique, sans la moindre affectation : on ne l'a jamais vu se fâcher, ni encore moins se montrer contrarié au milieu de cette immense foule qui désirait l'envahir et en savoir tout de tout. Le Père Salvaire réalisera ses rêves au sujet de la Basilique et de sa place en République Argentine et au sujet du Sanctuaire national de Notre Dame de Luján parce qu'il pos-

sède une grande foi et que la foi, comme dit l'Apôtre des Gentils, est capable de transporter les montagnes d'un lieu à un autre.

Mais il existe une autre facette de sa vie, que l'exercice et la diffusion du "ministère lujanais", par leur poids même et leur transcendance, ont laissé pratiquement dans la pénombre : celui de missionnaire au milieu des indiens des "pampas", relégués dans les banlieues des villes actuelles d'Azul et de Bragado. C'est une expérience, celle-là, qui, bien que brève en durée, deux ans (1874-1876), fut intense, pleine d'abnégation et d'une profonde signification pour l'œuvre évangélicatrice de l'époque, et qui offrait au Gouvernement National l'alternative d'intégrer les indigènes à la "vie civilisée" par le moyen d'un système pacifique de missions ou de réductions (chapelle, école, travail organisé) dans le but d'éviter l'instrumentation d'une simple "politique offensive", qui prétendait aboutir à la soumission des tribus par un recours à des campagnes militaires de persécution et de prises d'otages.

En ce sens, le Père Salvaire se joignit à ce groupe de prêtres qui collaborèrent étroitement avec l'Archevêque de Buenos Aires, Mgr Federico Aneiros, pour que le chemin pacifique de la mission commence à prendre corps, premièrement entre certaines agglomérations d'indiens pacifiques ou soumis ; puis, une fois atteinte une certaine maturité et en comptant sur un personnel suffisant, on projetterait "Tierra Adentro", le chemin des Grandes Salines et Carmen de Patagones, la route de la lointaine Patagonie.

Cette dimension de la vie de Salvaire, si riche en témoignages de vie et en engagements évangéliques, et de si profonde résonance humanitaire, est passée inaperçue de beaucoup de ses contemporains ; et jusqu'à aujourd'hui, en tant que débordant le domaine des activités de sa Congrégation et de quelques spécialistes, demeure pratiquement ignorée.

En son temps, la proximité du centenaire de sa mort, jointe à la chaude affection que nous gardons pour sa personne, m'a poussé à entreprendre l'étude de cette dimension précise, surtout à partir de la lecture de ses "papiers" personnels, de la documentation complémentaire (Archives de la Maison Provinciale de la Congrégation de la Mission en Argentine, la Basilique de Luján, la Curie Générale des Lazaristes à Rome) et des périodiques de l'époque pendant laquelle on eut des échos de ses activités et de ses voyages.

Le matériel collecté est abondant et offre la possibilité de rédiger plus d'une page sur ses nuits sans sommeil au bénéfice des indiens. C'est le motif pour lequel j'ai publié, comme modeste apport à la célébration du centenaire mentionné, deux travaux importants qui pourront contribuer à maintenir vivant le souvenir de ce vénérable fils de saint Vincent de Paul qui, suivant ses enseignements, sut faire preuve

d'un cœur compatissant et d'entrailles de miséricorde à l'égard de ces "nouveaux pauvres" que furent les indiens de la pampa. Ces textes ont pour titres : *Le Père Georges Marie Salvaire et la Famille Lazos de Villa Nueva. Une histoire de captifs à Leubucó et Salinas Grandes. Aux origines de la Basilique de Luján (1866-1875)*, Ed. Paulinas, Buenos Aires, 1999, 669 pages ; et *Dans les bidonvilles de Catriel et de Ráiel. L'œuvre missionnaire du Père Georges Marie Salvaire à Azul et Bragado (1874-1876)*, Buenos Aires, 2002, 1.042 pages.

Je suis actuellement en train de préparer un troisième travail dédié à une présentation de la vie du P. Salvaire depuis le moment où il abandonna son activité missionnaire avec les indiens du village d'Azul (1876), jusqu'à sa mort prématurée dans la ville de Luján (1899). Bien des fois je me suis demandé sous quel titre faire imprimer ces textes. Je pense que le plus adapté serait le suivant : *Des Bidonvilles à Luján. Le Père Georges Marie Salvaire, Curé de Luján et Chapelain de la Vierge (1876-1899)*. Titre suffisamment vaste pour rassembler la multitude d'œuvres pastorales et culturelles qu'il entreprit dès son retour à Luján, en incluant son activité missionnaire en Uruguay. Cela traitera de l'époque en laquelle son esprit et son cœur restèrent amoureusement enchaînés à son rêve le plus cher : la construction d'une grande Basilique, en style néogothique français, destinée à conserver, comme en un précieux écrin, l'image sacrée de Notre Dame de Luján, qu'il appelait "La Perla del Plata", Patronne de l'Argentine.

Avec cette publication, si Dieu le veut, sera achevé le "triptyque historique" que je me suis proposé d'offrir en temps voulu à la mémoire du cher et inoubliable P. Salvaire, dans la pensée d'encourager à ce qu'un jour pas trop éloigné, la Congrégation de la Mission envisage la possibilité d'une introduction de sa cause de béatification.

Bibliographie du P. Salvaire

- BRIGNARDELLO, ANTONIO, C.M. *Bodas de Plata del R.P. Jorge María Salvaire. Capellán del Santuario de Ntra. Sra. de Luján (Rasgos biográficos)*, en « La Perla del Plata », n° 333 (14 mai 1896) ; et n° 474 (12 février 1899).
- CHAMBÓN, ARTURO, C.M. *Padre Salvaire. El apóstol de la devoción a la Virgen de Luján. Historiador de su Culto. Promotor de su Coronación. Constructor de su Basílica*. Córdoba, 1927.
- SCARELLA, ANTONIO, C.M. *Historia de Nuestra Señora de Luján. Su culto, su santuario y su pueblo*. Buenos Aires, 1932.
- DE LOBATO MULLE, FELISA C. *El Padre Salvaire, C.M., y la Basílica de Luján*. Luján, 1959.

PALACIOS, HORACIO, C.M. *La Congregación de la Misión de San Vicente de Paúl en el Río de la Plata (1859-1880)*. Photo-duplication. Buenos Aires, 1983.

PRESAS, JUAN ANTONIO. *Jorge María Salvaire. El Apóstol de la Virgen de Luján*. Morón, 1990.

DURÁN, JUAN GUILLERMO. *El Padre Jorge María Salvaire y la Familia Lazos de Villa Nueva. Un episodio de cautivos en Leubucó y Salinas Grandes. En los orígenes de la Basílica de Luján (1866-1875)*. Buenos Aires, 1999.

DURÁN, JUAN GUILLERMO. *En los toldos de Catriel y Railef. La obra misionera del Padre Jorge María Salvaire en Azul y Bragado (1874-1876)*. Buenos Aires, 2002.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

José María Alcácer, C.M. (1899-1994)

Ministre de la musique sacrée

par Marcelino Boyero, C.M.

Province de Madrid

“Dès le matin, tu entends ma voix” (Psaume 5)

Le matin du 24 août 1994 nous nous trouvions aux Philippines le P. Teodoro Barquín et moi. Nous nous y étions rendus avec le projet d'enregistrer une sélection de la musique du P. José María Alcácer. Nous allâmes faire une visite à Mgr Jaime Sin, le Cardinal de Manille, et nous lui communiquâmes notre plan. « Oh, le P. Alcácer ! Je garde son *Cancionero (Recueil de Chants)* à portée de la main, dans le tiroir de ma table de nuit. Je dois vous dire que j'ai fait mon éducation chez les Pères Lazaristes »¹. Nous bavardâmes à loisir de choses et d'autres.

Récemment, en examinant la correspondance de notre musicien, je trouvai une lettre que lui écrivait alors depuis les Philippines le Père J. Martínez Sanjuán et dans laquelle il lui confiait qu'il avait interprété quelques-uns de ses *Psaumes* : il sollicitait de lui quelques conseils pour adapter tel ou tel détail à sa Chorale ce qui lui permettrait d'interpréter quelque œuvre de plus². Le P. Alcácer est connu jusqu'aux Philippines. Les Pères Lazaristes l'ont fait connaître tout là-bas. Et nous pourrions mentionner encore l'Amérique et bien d'autres endroits où certains de ses meilleurs élèves l'ont fait connaître.

“Éveillez-vous, harpe et cithare” (Psaume 56)

José María Alcácer Martínez est né le 14 mars 1899 à Aldaya (Valence). Manuel Alcácer, son papa, jouait de la clarinette dans l'une des deux fanfares du village et du violon dans l'orchestre de la Chapelle musicale de la paroisse. Andrès Temprano nous a laissé une sympathique image de son enfance, il l'a noté à chaud : « À l'âge de cinq ans, dans les processions religieuses du village, le gamin mar-

¹ M. BOYERO, *Los trabajos y los días. Anales*, t. 104, n° 3, mai-juin 1996, pp. 260-276.

² Archives provinciales de la C.M. - Madrid.

chait à côté du papa et portait l'étui de la clarinette sifflant à sa façon ce que jouait la fanfare »³.

Il avait déjà la musique dans le sang. Il faut dire, il est vrai, que très jeune, cette petite graine eut la chance de trouver un terrain et une atmosphère favorables. De huit à quatorze ans il fréquenta l'école élémentaire et le collège de Romero de Valence. Il s'inscrivit comme étudiant au Conservatoire de la ville de Turia : il y fit trois années de solfège, quatre de piano et une d'harmonie. Il pratiqua assidûment le piano et l'harmonium pour accompagner les chants des enfants du Collège. À 12 ans il se perfectionne en piano au Conservatoire. Son maître de piano fut Juan Cortés et son professeur d'harmonie Amancio Amorós. C'est à cet âge qu'il écrit un *Ave María* pour voix et orgue, qui s'est malheureusement perdu. À 14 ans (1913) il commence à suivre trois cours de sciences humaines au Séminaire Conciliaire. À la fin du premier, il obtient par concours le poste d'organiste. Il reçoit alors, de Vicente Repullés, des leçons de grégorien, d'harmonie et de contrepoint. Excellent pentagramme pour de la belle musique.

Encouragé par les Filles de la Charité de l'Asile et par son frère Manuel, il entre, à 18 ans (1917) au Séminaire Interne (Noviciat) de la Congrégation de la Mission, chez les Lazaristes de Madrid. À l'époque le directeur des Novices était le P. Adolfo Tobar, qui encouragea le jeune José María à composer des œuvres religieuses pour les actes du culte et pour les veillées littéraires et les défilés ; ces œuvres auraient pu en remplacer d'autres préexistantes, mais elles n'étaient pas du goût de la direction du Noviciat. On alla toutefois jusqu'à lui permettre d'assister aux concerts que le P. Luis Iruarrizaga organisait au Théâtre Royal. C'est ainsi que prirent naissance certains des chants qui feront partie plus tard des premières éditions du *Cancionero Religioso* (1928).

Il prit ses cours de philosophie à Madrid et Hortaleza (Madrid), de 1919 à 1922, et de théologie à Cuenca, (deux années) au Séminaire de San Pablo, ancien couvent dominicain, cédé actuellement par l'évêque aux PP. Lazaristes, puis deux autres années à Madrid. À Cuenca, en plus du fait qu'il se montra un bon étudiant en théologie, il se manifesta déjà précocement comme compositeur, directeur et organiste. Il fit un travail extraordinaire en tout ce qui touchait à la musique, tant au cours des célébrations religieuses que dans les veillées littéraires, etc. La Chorale des Lazaristes, dirigée par le Séminariste Alcácer, déborda les limites du Séminaire de San Pablo et se produisit avec un succès énorme à la Cathédrale, dans le Salon Pala-

³ ANDRÉS TEMPRANO, O.Carm., *Panorama actual de la música religiosa española*, Tesoro Sacro Musical, n° 2, 1972, pp. 42-47.

fox de la ville et en beaucoup d'autres lieux. Sens artistique et constance — furent les deux vertus qui le suivront toute sa vie.

Il fut ordonné prêtre à Madrid en 1926 et destiné à collaborer au travail musical et pastoral de la Basilique. Il en profita pour renouer avec ses études d'harmonie, de contrepoint, de fugue et d'orchestration avec le Maître Emilio Vega. Ce qui lui permit d'acquérir une grande maîtrise en ces domaines, de sorte que tout le monde reconnaissait son expérience, qui ne cessera de progresser au cours des années. Emilio Vega lui-même développera la 1^{ère} édition du *Cancionero Religioso*, en 1928, y ajoutant 70 chants, et dans le second volume, trois ans plus tard, 77 chants. Il lui conseillera même de pousser jusqu'à Rome pour y étudier plus en profondeur la musique religieuse.

“On parle de toi pour ta gloire, cité de Dieu !” (Psaume 86)

C'est pour lui le moment des études à l'École Pontificale Supérieure de Musique Sacrée, guide, durant de longues années, en tout ce qui concerne l'enseignement de la musique liturgique et religieuse. Y enseignaient à cette époque-là, pour la polyphonie classique Licinio Réfice et Cassimiri ; pour l'orgue, Manari ; pour le grégorien, Ferreti et Suñol, abbé de Montserrat ; pour l'harmonie, le contrepoint, la fugue et la composition, l'interprétation de la polyphonie palestrinienne..., Cassimiri. Quant à Lorenzo Perosi, il était alors maître de la Chapelle Pontificale ou Sixtine ; il n'y était pas professeur, c'était un modèle. Le *Motu Proprio* de Pie X (1903) était la norme et le guide. Après tout juste deux années passées à Rome, il ramène à Madrid une Licence en Chant Grégorien et tout un bagage nourri de savoirs et de techniques en matière de musique religieuse. N. Otaño et L. Iruarrizaga, Maîtres reconnus, lançaient et dirigeaient alors des Congrès Musicaux, auxquels bien entendu Alcácer ne manqua pas de se rendre, toujours aussi avide d'apprendre du nouveau et de faire connaissance avec le milieu musical de l'Espagne du moment.

“Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi” (Psaume 16 ; Vulgate 15)

1932-1940. Le P. Alcácer est organiste et compositeur à la Basilique de La Milagrosa. À l'époque de ses études, il s'y rendait pour faire provision de compositions qui enrichiraient plus tard les éditions successives du *Cancionero Religioso* et du *Salterio (Chants religieux et psautier)*. Mais voici que la guerre éclate en 1936. Les péripéties de sa vie d'alors, ses cachettes, son incarcération dans la prison de femmes de las Ventas, sa libération cette même année 1936, son passage par l'Ambassade française et son séjour en camps de concentration, ses courtes étapes à Paris et à Solesmes, où il eut

la joie de parler à Dom Gajard ; son retour en Espagne en 1938 via San Sebastián, où il rafraîchit ses études antérieures d'harmonie et de piano et s'inscrit à une 3^{ème} puis à une 4^{ème} année d'harmonie et une 5^{ème} de piano ; tout cela se résume en un petit roman historico-tragique, à la fin heureuse, qu'il rappelle avec tristesse, et simultanément avec action de grâces, par la plume du P. E. Escribano et autres auteurs dans les *Anales*⁴. Partout où il est passé, il a su laisser des preuves abondantes de son caractère sacerdotal et de ses qualités de musicien : que ce soit en prison, que ce soit dans les maisons des Filles de la Charité, qui l'aiderent beaucoup... Le Chant *Gloria a Ti, Cristo Rey, Al volver de las yuntas, Viva Madrid...*, datent de cette période. Il fit un voyage à Barcelone à l'occasion de la nouvelle édition du *Cancionero Religioso*, qui comptait alors 292 morceaux.

“Une musique jamais entendue auparavant”

En 1940 nous le retrouvons comme organiste à la Basilique de la Milagrosa de Madrid. Mais il ne cesse d'étudier l'orgue et la composition musicale. Il entre alors en contact avec N. Otaño et, surtout avec le grand Maître Conrado del Campo avec qui il reprend l'étude du contrepoint, de la fugue et de la composition. En 1943 sa persévérance est couronnée par le Premier Prix de Composition, à la majorité des voix, pour un *Primer Tiempo de Cuarteto* (qui a été égaré)⁵. Il complètera sa formation musicale des années plus tard (1948) par des études spécialisées : sur les procédés modernes de composition et d'orchestration, avec le Maître M. Palau, du Conservatoire Supérieur de musique, à Valencia⁶.

Les anecdotes ne manquent pas... qui restent inclassifiables. Ce fut Eugenio D'Ors qui nous apprit à passer *de l'anecdote à la catégorie*. Nous nous rencontrons ici avec un autre Cardinal. Le Cardinal Segura. La connaissance et une certaine amitié entre Segura et Alcácer datait de leurs années à Rome. Mais surtout le Cardinal adorait aller se reposer de temps à autre à Cuenca. C'est là qu'il entendit un jour la chorale des Pères Lazaristes exécuter quelques psaumes du P. Alcácer. Un mot du Cardinal : “La chorale des théologiens Lazaristes de Cuenca me fêta une fois par une veillée littéraire musicale. C'est alors que j'ai entendu de la musique religieuse comme jamais on n'en entend : non seulement elle m'a beaucoup plu, mais elle m'a même ému”. En mars 1945 le Cardinal organisa à Séville un *Congrès*

⁴ *Anales*, t. 46, n° 7, julio 1938, pp. 369 ss. Cf. T. MARQUINA, *José María Alcácer, C.M. Vida, Obra y Testimonios*, Edit. La Milagrosa, Madrid, 1996, pp. 62-73 (il est resté quelques petites inexactitudes dans les citations).

⁵ Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 76.

⁶ Archivo provincial de la C.M. - Madrid. Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 77-79.

Provincial de Musique Sacrée. Et il eut alors la bonne idée d'inviter la chorale des théologiens lazaristes du Séminaire S. Pablo (Cuenca) à offrir aux congressistes "Un nouveau genre de musique sacrée". Cela se passait les 15, 16 et 17 mars. La chorale fut complétée par un petit groupe de *seises* de la cathédrale et quelques gamines de divers collègues. C'est l'auteur même des *Salmos (Psaumes)* qui dirigea les chanteurs. À la fin, le Cardinal le félicita par ces mots : "P. Alcácer, ce fut un succès". Et le 28 mars suivant, il écrivait au Supérieur du théologat pour le remercier d'avoir permis à la chorale de se déplacer de Cuenca à Séville. Ajoutant : « J'apprécie beaucoup l'œuvre du P. Alcácer, et avec ce récital nous avons fait un bon pas en avant pour la faire connaître ». Ce fut même rien moins que D. José Artero, préfet de musique de l'Université Pontificale de Salamanque qui fit la présentation de chaque psaume. Il dit, entre autres choses : « Cette musique du P. Alcácer fait penser aux Oratorios des grands maîtres allemands des XVII^e et XVIII^e siècles, à Bach, Haendel, à Mendelssohn et, surtout, à Haydn ». Ce qui n'est pas un petit éloge. Et ça s'est répété⁷.

"Le passereau même a trouvé une maison, et l'hirondelle un nid..." (Psaume 84 ; Vulgate 83)

C'est la Maison provinciale des PP. Lazaristes, à García de Paredes, 45 (Madrid) et la Basilique de La Milagrosa qui seront le centre où s'écoulera la majeure partie de la vie du P. Alcácer. Je résume ici en peu de lignes ses passages ailleurs, pour revenir très vite de nouveau au centre autour duquel il exerça son ministère musical.

D'abord un très bref passage (1952-1953) par Hortaleza (Madrid), comme professeur de Logique et de Musique, un autre passage par le théologat San Pablo (Cuenca), 1953-1957, comme professeur de Morale et de Musique, puis quelques années au théologat de Salamanque (1957-1963), avec une brève parenthèse à New York (1962-1963). Les autres années, il les a vécues à García de Paredes 45, Madrid, comme prêtre et organiste, comme compositeur et directeur de musique. Une vie consacrée à la musique religieuse. Ministre et serviteur de cette musique. Ajoutons-y la Sainte Messe et le ministère religieux ici et là dans quelque chapelle de Filles de la Charité ; service auquel il s'est toujours adonné fidèlement, avec une ponctualité d'horloge, sans jamais faillir. Une vie communautaire, d'obéissance, de simplicité et de piété pendant de longues années avec une constance et une exemplarité de moine. Travail dans sa chambre, à la table d'étude, occupé à écrire de la musique de cette petite écriture claire, si personnelle ; des essais au piano, des répétitions à l'orgue ;

⁷ *Anales*, t. 53, n° 5, mai 1945, pp. 150-154.

un service assidu à la liturgie, sans interruption, d'un cours à l'autre ; tout cela forme le tissu long et beau des heures et des jours dédiés avec ardeur à rendre gloire à Dieu à travers la musique. Il n'était pas homme à multiplier les relations sociales, mais il accueillait toujours avec franchise et cordialité quiconque venait frapper à la porte de sa chambre, et il ne manquait jamais de répondre par un mot à quiconque lui écrivait pour solliciter une aide spirituelle ou musicale⁸.

“Diligam te, Domine” (Psaume 18 ; Vulgate 17)

Alcácer fut un musicien précoce ; c'est un musicien qui nous a longtemps charmés, ce fut un musicien fécond. Précocité et longévité ; on s'en aperçoit en parcourant événements et dates de sa vie : il a débuté très tôt, dès sa prime jeunesse, à composer et à s'exercer à la musique, il persévéra jusqu'à ses quatre-vingt quinze ans (1899-1994). Pour ce qui est de la fécondité, on la constate au nombre de ses œuvres. J'ai l'intention d'en établir, bientôt un Catalogue... sous forme d'ébauche, car c'est impossible de tout citer, vu l'immensité de l'Œuvre, surtout s'il s'agit d'illustrer une biographie si courte. Pour l'instant, je vais me contenter de recenser ses œuvres principales ; et pour les classer je ferai appel à l'opinion des musiciens les plus indiqués.

El Cancionero Religioso. « Un *best-seller* à son époque, jusqu'à Vatican II, indispensable pour les événements liturgiques et paraliturgiques, avec des petites pièces magistrales, dont certaines passeront la rampe tout au long des décennies à venir. Ce fut le meilleur recueil de musique religieuse pour son époque, dépassant largement tous les autres »⁹.

Emilio Vega écrivait dans le prologue du *Cancionero* : « Le P. José María Alcácer... a réussi à se situer dans la lignée idéale et dans la catégorie musicale de ces compositeurs qui chez nous forment les groupes qui lancèrent et développèrent un type de musique religieuse et populaire. Les compositions qui forment ce *Cancionero* ont jailli franches, fraîches et savoureuses de la même source spirituelle qui emplissait l'âme du P. Alcácer de ferveurs mystiques »¹⁰. Son art est inoubliable pour qui l'a entendu un jour accompagner la musique grégorienne.

Vicente de Dios, grand collaborateur lorsqu'il fut question de publier certaines des œuvres de notre musicien, disait de lui : « Mis à part le P. Nemesio Otaño, S.J., je ne connais aucun autre compo-

⁸ Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 237-245.

⁹ J.M. MUNETA, *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-dic. 1994, p. 593.

¹⁰ Del *Prologo de la Primera Edición (Libro del Acompañamiento)*. Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 151.

teur qui fut plus proche du peuple espagnol que le P. José María Alcácer »¹¹.

« Tous ses chants respirent une ferveur et un sentiment tels qu'ils sont les plus aptes à émouvoir pacifiquement l'esprit et à l'élever vers Dieu dans la méditation »¹².

Au sujet de son livre d'accompagnements Muneta dit : « Nous sommes confrontés à un travail monumental, dans lequel brille avec un relief particulier l'harmoniste de métier, jamais trivial, toujours de noble qualité... Il est éblouissant dans la simplicité lorsqu'il harmonise les mélodies grégoriennes... »¹³.

El Salterio (Le Psautier). Au milieu des nombreux jugements, appréciations, analyses, critiques, etc., qui se sont déversés sur *El Salterio*, je ne connais pas d'étude plus détaillée et plus pondérée que celle de Muneta dans son ouvrage intitulé Alcácer. Comienza où je trouve cette affirmation qualificative, retentissante : « Les quatre cahiers qui forment *El Salterio* constituent un monument musical cyclopéen, unique dans l'histoire de la musique espagnole. Il est impossible de trouver une œuvre de cette envergure, ni une œuvre similaire, ni chez les maîtres de chapelle du passé, du XVI^e au XVIII^e siècles, ni dans toute la littérature musicale moderne »¹⁴. « Elle demeurera certainement dans l'histoire « de la musique religieuse espagnole à un niveau très élevé »¹⁵. Si cela est vrai et Muneta a entrepris de démontrer que c'est le cas, alors il me faut être d'accord aussi avec le jugement que porta un jour devant moi personnellement et de vive voix Andrés Temprano, tandis que j'étais en train de compiler les données et appréciations qualificatives pour cette biographie. Voulant éviter de l'interroger crûment sur l'endroit où il situerait Alcácer dans la musique religieuse espagnole du XX^e siècle, je me contentai de lui demander *dans quelle ligne*. La réponse jaillit sans hésitation, décidée, tranchante : *en toute première ligne*.

Norberto Almandoz, grand musicien, écrit : « Si on analyse musicalement ces Psaumes, on y remarque le style d'un maître vigoureux, au bagage solide et bien formé, qui sait traduire et présenter ses idées avec aisance et avec une connaissance absolue de l'élément sonore. Avant tout, le P. Alcácer est un artiste aux tendances polyphoniques

¹¹ Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 152. (No he podido comprobar la cita de *Anales* — Je n'ai pas vérifié cette citation de *Anales*).

¹² Breve y precioso apunte analítico de B. GARCÉS, *Anales*, t. 40, n° 5, mayo 1932, pp. 260-263.

¹³ J.M. MUNETA, *José María Alcácer, un clásico de la música religiosa contemporánea*, Teruel, 1988, p. 36.

¹⁴ J.M. MUNETA, *op. cit.*, pp. 75-113.

¹⁵ J.M. MUNETA, *Anales*, t. 102, n° 6, 1994, p. 594.

et polymélodiques, au sens de la multiplicité expressive, et de l'utilisation simultanée des ressources vocales »¹⁶.

José Artero analyse : « Nous nous trouvons confrontés à une musique d'origine orientale qui a besoin, pour son exécution, de masses. Nous remarquons des passages de grande prétention, qui nous font penser aux oratorios des grands maîtres allemands »¹⁷. Le même auteur, à l'occasion du grand concert de Séville, en mars 1945, nous affirme : « Si l'on ajoute à ce filigrane du P. Eugenio Escribano — c'est une allusion à sa traduction des Psaumes — la technique musicale du P. José María Alcácer, quelle œuvre d'art on n'en sortira pas ? Cette musique du P. Alcácer évoque les grands oratorios des maîtres allemands des XVII^e et XVIII^e siècles, du genre Bach, Haendel, Mendelssohn et, surtout, Haydn »¹⁸.

Barrón explique : « Le P. Alcácer a entrepris d'édifier son Salterio monumental d'une main ferme de Maestro et avec une assiduité bénédictine... Rappelons-nous que le Salterio n'est pas une construction quelconque ; c'est une cathédrale, c'est la pyramide de Kheops ; sur les premiers pans magnifiquement édifiés, espérons que s'élèveront un jour, pour la gloire de l'art sacré espagnol, des sommets monumentaux »¹⁹.

José Ignacio Prieto affirme de son côté : « La plume du P. Alcácer est facile et inspirée... Grâce à des interventions de solistes et divers assemblages choraux, le P. Alcácer réussit à maintenir l'intérêt et la variété dans des textes longs et parfois même ingrats de composition musicale. Certains sont simples et facilement adaptables au simple peuple croyant, au moins partiellement, mais il y en a d'autres qui ne sont accessibles qu'aux grandes chapelles musicales. Dans tous les cas d'espèce, il est évident qu'il y a là, en plus de la clarté des lignes mélodiques et la vérité des phrases, une connaissance et une possession de la technique moderne, que nous trouvons appliquée d'une main sûre »²⁰.

Quant à Federico Sopena, critique musical, il écrivait : « La simplicité, moyen de résumer d'infinis et difficiles problèmes techniques : Voilà la devise à genoux au pied des paroles divines. Il y a deux tons entre lesquels se déplace cet heureux pentagramme : le dessin noblement esquissé à l'intention de la foule, sans vulgarité, d'une part, et d'autre part, la splendeur polyphonique héritée de la meilleure tradition »²¹.

¹⁶ *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. A. TEMPRANO, *op. cit.*, p. 59.

¹⁷ *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. A. TEMPRANO, *op. cit.*, p. 59.

¹⁸ *Anales*, t. 53, n° 5, mai 1945, pp. 150-154.

¹⁹ *Ritmo*, sept.-oct., 1947. Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, pp. 111-112.

²⁰ *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 112.

²¹ *El Salterio*, t. III : "Juicios críticos...". Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 112.

Il n'est pas nécessaire de lire le *Comentario musical de 'El Salterio'* (un petit cahier dans lequel sont commentés les 10 premiers psaumes), pour se rendre compte d'une chose, que tous ceux qui ont entrepris d'écrire un commentaire ont sauté à pieds joints, et que pourtant je juge fondamentale, et c'est — ce me semble — : la cohésion, l'unité, la structure de chaque psaume, qui suit le texte pas à pas. On dira peut-être que c'est si naturel qu'il n'est pas nécessaire de le souligner. Moi, je crois que cela doit être dit explicitement. Je m'imagine le musicien cherchant à s'imbiber du texte. De fait, les meilleurs psaumes sont ceux dans lesquels il s'est tellement plongé, au point de "faire sien" ce qu'il avait sous les yeux, par l'étude, la méditation, la *contemplation*, qu'il en est devenu capable de lui donner la forme et la structure, qui convenaient le plus à son caractère unique. Et je ne parle pas seulement, ici, des *grands* psaumes (5, 8, 18, 29, 34, 40, 117...) ; je pense également à ces *petites-grandes* pièces, comme (c'est seulement un exemple) le psaume 13, magnifique œuvre magistrale. Cela peut commencer par une prière humble et simple, mais bientôt le *fil* intérieur du texte le mène jusqu'à aboutir à un final d'apothéose, jusqu'à l'affirmation de la *bénédition* de Dieu qui *couvre le juste comme d'un bouclier* (Psaume 5). On pourrait en citer bien d'autres : 4, 11, 84...

Une ultime citation parmi les jugements portés sur *El Salterio*. De nouveau José Artero, cette fois, concrètement au sujet du volume IV « Le P. Alcácer s'avance avec l'énergie et le savoir d'un auteur des temps classiques. Il avance avec sa technique, sa modernité équilibrée, sa richesse mélodique et son inspiration ardente »²².

Offrande lyrico-liturgique. Sous cette appellation poétique se dissimule une autre œuvre monumentale du P. Alcácer. C'est rien de plus et rien de moins que « La Liturgie des Heures » en son entier : Office des Lectures, Laudes, Heure Intermédiaire, Vêpres et Complies. Avec leurs Invocations, leurs Répons brefs, les Formules pour la récitation des Psaumes, les Hymnes, les Antiennes des Psaumes et celles des Cantiques évangéliques, etc. Les pièces les plus importantes sont, naturellement, les Hymnes et les Antiennes. Cette œuvre constitue, à mon avis, la contribution la plus importante de notre musicien génial à la musique religieuse rénovée selon les lignes directrices de Vatican II. Œuvre inédite. Achevée en 1984 et présentée la même année au Visiteur des Lazaristes. C'est en pensant à sa publication que l'auteur la répartit en huit tomes de mélodies et paroles, avec ses huit tomes respectifs d'accompagnement ; au total, 16 tomes. Il avait bien des illusions en l'imaginant déjà publiée, au moins partiellement ; mais elle est encore là dans les Archives. J'ai eu le grand privilège de la feuilleter d'un bout à l'autre. Et cela ressemblait à une

²² TSM. Janvier-février 1961. Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 111.

grande forêt, une immense forêt, de petites plantes, mais bien belles, je ne vous dis que ça. Ou, si vous voulez, un grand étui, plein de perles précieuses (les hymnes, les antiennes...). Je considère que c'est sa troisième grande œuvre, à côté du *Cancionero* et d'*El Salterio*. Trois grandes œuvres pour immortaliser un grand musicien. Sans vouloir déprécier aucune des autres.

“Il est comme un arbre” (Psaume 1)

« Faisons l'éloge des hommes illustres » (*Ecclésiastique*, 44). Parmi les hommes illustres il y a ceux qui cultivèrent la musique et écrivirent des récits poétiques (v. 5). Cet éloge, on l'a déjà adressé d'une manière ou d'une autre, au P. Alcácer, au cours de sa vie, sous la forme d'une multitude d'hommages prononcés dans le but de souligner l'importance de son œuvre et de sa personne. J'aimerais en souligner l'un ou l'autre, dans la masse de ceux qu'il serait possible de cueillir en parcourant les épisodes d'une vie si féconde.

Hommage d'Apromur' (Association pour la Promotion de la Musique Religieuse). Décembre, 1988. À l'ouverture de la séance on présente un bref compte-rendu de la vie du musicien ; suit l'exécution à l'orgue de quelques-unes de ses œuvres et la lecture par Gabarain de la bénédiction spéciale du Pape concédée au grand musicien « en tant que compositeur de musique sacrée ». Puis on lui remet un trophée en forme de lyre, sur lequel il est inscrit « Apromur au P. José María Alcácer, C.M., jeune comme la musique »²³.

Hommage de la Famille Vincentienne. Mars 1990. Dans la Basilique de La Milagrosa, à l'occasion de la présentation de son livre *Cantoral Litúrgico de la Familia Vicenciana*. Le matin, il y a une célébration spéciale de l'Eucharistie, du fait de la coïncidence de cet hommage avec le *Jour de la Province*. Dans la soirée, séance poético-musicale. La *Chorale Vocale Círculo 92* interprète 9 psaumes du musicien, à qui Mgr Mario Tagliaferri, Nonce du Saint Siège, vient de remettre l'Auguste Croix “Pro Ecclesia et pontifice”, en raison, surtout, de son œuvre remarquable et de son extraordinaire mérite créateur. Le Nonce devait écrire au mois de mai au Visiteur, Miguel Ángel Renes : « Ce fut pour moi un devoir des plus agréables de pouvoir décorer le très cher P. Alcácer, en reconnaissance du labeur méritoire qu'il a réalisé tout au long de sa vie »²⁴.

Je considère comme un grand hommage le geste que la ville de Zamora a fait en faveur de notre grand musicien, en suggérant que la “Hermandad del Cristo yacente” l'invite en 1992 à assister, au cours de la nuit du Vendredi Saint, à l'entrée du ‘Christ Gisant’ sur la place

²³ *Anales*, t. 97, n° 3, mars 1989, p. 128.

²⁴ *Anales*, t. 98, n° 5, mai-juin 1990, pp. 331-339.

de Viriato, ainsi qu'à l'audition, au milieu d'un imposant silence, du psaume 150 *Miserere*, avec accompagnement de la musique de notre insigne compositeur, par un chœur masculin d'une centaine de voix. C'est depuis plusieurs années que l'on a coutume d'exécuter ce chant à cet endroit. Lors du décès du P. Alcácer, en 1994, le Chapitre Général de la Fraternité décida de *Nommer Frère Honoraire, à titre posthume, José María Alcácer*. Le chroniqueur dira que Alcácer conquiert Zamora en une heure²⁵.

À propos de la gravure d'une sélection des œuvres du P. Alcácer aux Philippines en 1994, c'est le P. Teodoro Barquín qui prit l'initiative de cette réalisation. Le niveau est placé très haut ; et je me demande si quelqu'un arrivera un jour à l'atteindre, mais cela reste une des meilleures gravures que nous ayons réalisées. Le résultat de ces travaux auxquels j'ai pris part personnellement porte le titre de *Paz y Armonía*. Cela nous prit trois longs mois, d'août à la mi-novembre, événement que j'ai eu le privilège de raconter en détail dans un article des *Anales*, et que j'ai intitulé « Les travaux et les jours » (Gravure de la musique du P. Alcácer aux Philippines). C'est alors que nous étions en plein travail que nous surprit la triste nouvelle, venue d'Espagne, de la mort de notre grand musicien. C'était le 10 septembre : il avait atteint les 95 ans²⁶.

Le P. Alcácer reçut également un magnifique tribut d'admiration de la part de divers confrères de la Congrégation, les uns parce qu'ils eurent le privilège de vivre près de lui pendant de longues années, d'autres parce qu'ils suivirent de près sa carrière musicale et qu'ils sont eux-mêmes de bons musiciens. Leurs noms sont mentionnés dans les biographies détaillées de notre grand maître.

Fernando Espiago évoque, en quelques phrases laconiques, l'ensemble de souvenirs que lui rappelle la figure du P. Alcácer : *Trente ans de vie avec un saint (Treinta años de vida con un santo)*. Martín Abaitua, homme cultivé et excellent interprète de la musique alcacérienne comme directeur, parle de *notre cher et petit-grand homme admiré..., silencieux, sauf si quelque événement musical l'a excité ; alors apparaissait le faisceau de nerfs caché sous sa peau*. Il fut le témoin, alors qu'il était étudiant en philosophie et en théologie (décennie des années 40), des premières expériences des premiers *Salmos*. José María Martín, successeur d'Alcácer comme organiste dans la Basilique de La Milagrosa et grand admirateur, dit : « La musique du maître Alcácer est profonde. La première fois qu'on l'entend elle semble dure à assimiler. Mais, si l'on persévère à l'écouter attentivement, on la sent vite pénétrer notre cœur et notre âme... Elle jaillit d'une source qui, comme le bon vin, celui de race, tire

²⁵ LÓPEZ OLMEDO, *Boletín informativo*, n° 204, mai 1992, pp. 58-59.

²⁶ M. BOYERO, *Anales*, t. 104, n° 43, mai-juin 1996, pp. 260-276.

d'une bonne mère, elle-même de race, une inspiration artistique et musicale très profonde »²⁷. Luis Bacaicoa, un très grand organiste et ami du P. Alcácer, est enthousiaste dans ses éloges : « Il n'y a pas mieux que sa technique en harmonie... ni Zamacois ni Durand, ni aucun de ses grands maîtres en matière — difficile — d'architecture musicale, n'ont jamais trouvé sous la plume de maître Alcácer un accord à corriger, ou une phrase musicale à améliorer. Il a rejoint l'altitude des aigles dans le nombre immense des œuvres écrites »²⁸. Je peux dire que je n'ai rien laissé de côté en ce qui concerne mon admiration pour le grand musicien : j'en ai même semé de ci de là suffisamment de témoignages. Parmi choses et autres, je tiens seulement à évoquer que rappelait également Baccara : Aux grandes fêtes de La Milagrosa, de saint Vincent de Paul, de la Semaine Sainte..., il fallait entendre comment résonnaient les nefs de la Basilique, quand nous chantions les *Misas, les Salmos et les autres œuvres d'Alcácer*. L'organiste était alors l'auteur en personne, ou bien c'était Baccara ; le directeur était, selon les circonstances, également l'auteur lui-même ou Abaitua, ou quelqu'un d'autre (même moi, dans mon audace...). La chorale, presque toujours celle des étudiants Lazaristes de Hortaleza et les Novices des Filles de la Charité. Bacaicoa a écrit avec admiration : « Qui pourra jamais oublier ces moments quasi célestes sur la terre ? »²⁹. La voix biographique de Muneta, ce grand musicien, est admirable. De même, celle du grand poète Marquina. On pourrait continuer et continuer.

J'entends rappeler aussi Andrés Temprano. C'est lui qui écrit, le premier, une petite biographie, jaillie de source, de première main, à laquelle tous ceux qui, parmi nous, ont voulu écrire quoi que ce soit sur Alcácer, ont dû se référer. C'est lui qui imagine la formule heureuse, pour qualifier notre artiste, de « tout à fait un classique de la musique religieuse de notre siècle surprenant ». « Paradigme de simplicité et d'amabilité, la musique le transforme en géant. C'est son élément. C'est un vrai spectacle que de le voir diriger les chœurs »³⁰.

Dans l'hommage qu'il prononça en l'honneur du P. Adolfo Tobar, Visiteur de la Province de Madrid, à l'occasion de ses noces d'or de vocation (1944), le P. E. Escribano (traducteur des psaumes) se demandait, avec humour, comment il était possible qu'une personne aussi menue que notre artiste ait tant de si belle musique en lui. Et la réponse était : il ne s'agit pas, ici, de stature physique mais de dimension artistique et spirituelle.

²⁷ T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 237-270.

²⁸ *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-déc. 1994, p. 597.

²⁹ *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-déc. 1994, p. 598.

³⁰ A. TEMPRANO, *op. cit.*, pp. 44 et 43.

« La rénovation liturgique » de Vatican II n'a ni relégué aux archives ni effrayé un musicien forgé à l'ancienne manière ; elle lui a donné des ailes pour poursuivre son travail au service de la musique religieuse. Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les dates de composition de plusieurs de ses œuvres, et surtout de son *Ofrendo-Lírico-Litúrgica*. Je lui ai rendu visite bien des fois dans sa chambre et j'ai constaté que de nombreuses pièces du *Psaume Responsorial* (et bien d'autres encore) ne cessaient de sortir de sa plume pour être interprétées à la paroisse de la Basilique ou dans la chapelle des étudiants de Philosophie d'Hortaleza.

“Pour toi, Seigneur, je psalmodie” (Psaume 100)

Je désire encore ajouter un mot au sous-titre de cette petite biographie. Il y a bien des années j'écrivis un article sur “Musique et formation”³¹. J'y citais divers documents de l'Église sur la musique religieuse. Il est possible de déduire de ces documents, et d'autres qui suivirent, que la musique religieuse (la musique liturgique, en fait) est un ministère, un service ; et le musicien, un ministre, quelqu'un qui est au service. Que le P. Alcácer ait été un ministre, un serviteur de la musique sacrée, c'est assez clair pour qui a suivi sa vie et son travail.

Il n'y a pas longtemps je parlais avec le grand musicien Antonio Alcalde et il me dit alors que pour le P. Alcácer la musique fut un véritable ministère pastoral ; qu'il entendait servir Dieu et le peuple chrétien par le moyen de la musique. Et il faisait ressortir deux aspects de notre musicien : ce fut un grand organiste et un dévot intime de la Vierge Marie (Quelle merveilleuse collection de chants à la Vierge il a laissés !).

Notre musicien écrivait un jour à une de ses cousines, alors qu'elle venait de recevoir de la main du Nonce la « Croix pro Ecclesia et Pontifice ». Il prit la peine de lui expliquer la signification de cet insigne : C'est une *récompense attribuée à ceux qui ont rendu des services notables à l'Église. Quant à moi — ajoutait-il — j'ai consacré presque toute ma vie à la composition de musique religieuse destinée au Culte Divin*. Cette confession, il la fit à un autre moment, mais aujourd'hui, avec la musique qui l'accompagnait, elle fera bien comme antienne au psaume 100 : *Je veux jouer pour toi, Seigneur*³². C'est bien volontiers que je la copierais ici.

F. Sopena, comme nous l'avons vu plus haut, parle de la musique du *Salterio* comme d'une « musique à genoux devant la Parole de Dieu ». Je ne retire rien, ni n'ajoute rien. C'est ainsi.

³¹ *Anales*, t. 101, n° 6, nov.-déc. 1993, pp. 602-621.

³² *Laudes*, mardi IV du T.O., Antienne 1.

* * * * *

Œuvres principales du P. José María Alcácer, C.M.

- Cancionero Religioso en estilo popular* (1928-1966). Nueve ediciones. (Recueil de Chants religieux en style populaire [1928-1966] Neuf éditions).
- Missa in honorem Beati Antonii Mariae Claret*, 3 v. mixt. y órgano (1940). (Messe en honneur du Bienheureux Antoine Marie Claret, 3 v. mixt. et orgue (1940).
- Missa de 'Requiem'*, 3 y 4 v. graves y órg. (1944 ?) Messe de Requiem, 3 et 4 v. graves avec orgue. (1944 ?).
- Missa in honorem Sancti Vincentii a Paulo*, 3 v. gr. y coro popular o de tiples, org. (1955). (Messe en l'honneur de saint Vincent de Paul, 3 v. gr. et chœur populaire, org. [1955]).
- Misa 'Vaticano II'*, en estilo popular, a 1 v. a 2 coros y órg. (1965). (Messe 'Vatican II', style populaire, à 1 v. à 2 chœurs et org. [1965]).
- Misa Basical*, 3 v. mixt. y pueblo, órg. (1965). (Messe Basilicale, 3 v. mixt. et peuple, org. [1965]).
- El Salterio* (4 volúmenes : los 40 primeros Salmos del libro de los Salmos). Otros Salmos [Le Psautier (4 volumes : les 40 premiers psaumes du livre des Psaumes). Autres Psaumes].
- La Navidad en diez canciones* (1958). [La Nativité en dix cantiques (1958)].
- Trípticos de Navidad* (1966). [Triptyques de la Nativité (1966)].
- Cantos Interleccionales* (1964-1965). [Chants entre les leçons (1964-1965)].
- Cantos Interleccionales* (Completo y texto oficial, inédito). [Chants entre les leçons (Complet et texte officiel, inédit)].
- Cancionero Polifónico* (1963). [Recueil de Chants Polyphoniques (1963)].
- Ofrenda Lírico-Litúrgica* (música de la "Liturgia de las Horas", 1984. Obra inédita). [Offrande Lyrico-Liturgique (musique de la "Liturgie des Heures", 1984. Inédit)].
- Música para órgano* (números 42 y 43 de "Biblioteca orgánica"). [Musique pour orgue (numéros 42 et 43 de "Bibliothèque pour Orgue")].
- Viñetas* (Música para órgano sobre textos del "Cantar de los cantares") (1967-1969). [Viñetas (Musique pour orgue sur les textes du "Cantique des cantiques"). (1967-1969)].

Bibliographie

Muneta Martínez de Morentín, Jesús María, C.M., José María Alcácer un clásico de la música religiosa contemporánea. Teruel, 1988.

Marquina, Timoteo, C.M., José María Alcácer, C.M., Vida, Obra y Testimonios. Edit. La Milagrosa, Madrid, 1996.

Temprano Andrés, O.Carm., Panorama actual de la música religiosa española : IX José María Alcácer Martínez. (Tesoro Sacro Musical, nº 2, abril-juin de 1972).

Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad (En la obra de T. Marquina hay más de cien citas de esta revista. En mi texto he procurado corregir algunas inexactitudes).

Boletín informativo de la C.M. - Madrid.

TSM : Tesoro sacro musical (Revue).

Melodías (Revue).

Ritmo (Revue).

Disques

La Navidad en diez canciones. Autor y director : José María Alcácer C.M. Interpretación : Grupo Coral "San Vicente de Paúl", Jesús Aguirre y M. de los Ángeles Murguiondo.

Cánticos Misionales. Dir. : P. José María Alcácer, C.M. Organista : Sor Milagros Aguirre. Coro del Noviciado de las Hijas de la Caridad, en Madrid. (Chœur du Noviciat des FdIC).

Paz y armonía. José María Alcácer C.M., un clásico actual (Selección de obras). Dra. Elisabeth Basilio-Innes. Coro : Seminaristas Paúles (Manila), Hijas de la Caridad y selección de Estudiantes del Conservatorio de Música de Sta. Isabel College de Manila, y Tiples de Santo Domingo, Manila. Solistas : Virginia Tondoc Llamas, Leodegario del Rosario, Gamaliel R. Viray, Constancio M. Cadelina. Edit. La Milagrosa.

Villancicos. Coro : Madrigal Singers Choir de Filipinas. Editorial La Milagrosa.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Mgr Tulio Botero Salazar, C.M. (1904-1981) *

Du Concile Vatican II à Médellin

par Gabriel Naranjo Salazar, C.M.

Visiteur de Colombie

On vient de célébrer à Medellín (Colombie) le centenaire de la naissance de Monseigneur François Tulio Botero Salazar. Durant la concélébration, présidée par Monseigneur Alberto Girardo Jaramillo, archevêque de Medellín, la Province a été représentée par le Visiteur, les formateurs et les étudiants du SEPAVI (Séminaire de philosophie) ainsi que par 40 confrères venus pour le cours de formation permanente et l'examen de maturité théologique. De la ville à laquelle il a dédié une bonne partie de sa vie, je vous invite à vous unir à cet événement en mettant l'accent sur l'appartenance à la Congrégation et à l'Église, notamment au moyen d'une « lectio » vocationnelle pour que ces réflexions puissent être utiles.

1. *Lectio* : Que nous dit sa vie ?

Il est né à Manizales (Colombie), le 9 mars 1904, dans une famille fraîchement passée au christianisme. Quatre jours après, le 13, il est baptisé. À 7 ans, le 21 juin 1911, il fait sa première communion. Entre 1914 et 1918 il étudie à l'École Apostolique, mais il termine ses humanités à l'extérieur en 1923 ; il parvient à faire une année de droit à l'Université du Rosaire (Bogotá - Colombie). Il revient à la communauté le 17 février 1924, pour prendre la soutane à Santa Rosa de Cabal. Dix jours plus tard, le 27 février, il est admis dans la Congrégation pour entrer au Séminaire Interne, à la maison provinciale ; il est incorporé définitivement par l'émission des vœux le 28 février 1926, et il se consacre aux études de philosophie et de théologie. Le 19 décembre 1931 il est ordonné prêtre par Monsei-

* Cet article reprend la Circulaire n° 5 de 2004 que le Visiteur de Colombie a écrite aux confrères de la Province durant le mois de mars 2004, en raison de la célébration des 100 ans de la naissance de ce confrère à Medellín (la circulaire suit le schéma d'une « Lectio Divina » : *lectio, meditatio, contemplatio, Oratio*).

gneur Ismaël Perdomo, Archevêque de Bogota, dans la Cathédrale Primatiale.

Il dédie les deux premières années de son ministère presbytéral à prêcher les missions dans l'Archidiocèse de Bogota, avec le P. Emilio Cid. À partir de 1934 il se retrouve au séminaire de Popayán comme professeur de philosophie et Procureur. En 1941 il revient à la Maison Provinciale comme directeur du Séminaire Interne, office qu'il assume conjointement à la charge de secrétaire privé de la Nonciature Apostolique à partir de 1945. En 1948 il est nommé recteur du séminaire de Tunja.

L'année suivante, le 7 mai, Pie XII le nomme évêque auxiliaire de Monseigneur José Ignacio López Umaña, Archevêque de Cartagena ; le 14 août 1949 il reçoit l'ordination épiscopale dans la cathédrale de Manizales des mains de Monseigneur Bernardo Botero Álvarez, C.M., alors évêque de Santa Marta ; étaient présents comme évêques co-consécrateurs : Monseigneur Crisanto Luque, Archevêque de Tunja et Mgr Julio Caicedo, Archevêque de Cali. Le 1^{er} mai 1952, il est nommé premier évêque du nouveau diocèse de Zipaquirá, et le 15 août, il y est installé. Il y demeura près de 6 ans, jusqu'au 7 décembre 1957, date à laquelle il est nommé à Medellín, dont il fut archevêque plus de 21 ans, du 2 février 1958 au 2 juin 1979 date à laquelle sa démission fut acceptée en raison de son âge et où le coadjuteur, Monseigneur Alfonso Trujillo López, lui succéda. Il mourut dans cette Église le 1^{er} mai 1981, âgé de 76 ans, ayant 57 ans de vocation, 50 ans de sacerdoce et 30 ans d'épiscopat.

2. *Meditatio* : Que nous dit sa personnalité « vocationnelle » ?

Il a été évêque pratiquement la moitié de son existence, la première étant partagée entre sa famille et la Communauté. De fait, les choses dont on se souvient et qui ont été écrites sur lui à Medellín sont abondantes, comme à Zipaquirá et Cartagena. Évoquons son appartenance à la Congrégation : il a été une personnification de l'identité vinctienne que nous reconnaissons formulée dans les Constitutions, comme elles ont été pensées « en l'état des assemblées » telles que nous les rencontrons ; avec ce trait qui a marqué 7 générations de noviciat. Dans la discrétion, il s'est tenu proche de la Compagnie : il visitait fréquemment le séminaire de philosophie de Medellín, dont la bibliothèque porte son nom, quand nous étions étudiants à l'Université Bolivarienne, il a payé nos frais d'inscription sur son argent personnel.

- a) Il a consacré sa vie à accomplir la fin de la Congrégation, la suite fidèle de Jésus-Christ, évangéliste des pauvres, se revêtant de son esprit et l'assumant comme « Règle de la Mission » ; il s'est donné à la promotion et à l'évangélisation des pauvres, il a aidé à la formation du clergé : dès son arrivée à Zipaquirá, il fonda le séminaire, et dès son arrivée à Medellín il se consacra à la for-

mation permanente des prêtres et à leur assistance sociale, il construisit pour eux l'actuel grand séminaire, il fonda la faculté de théologie dans l'Université, il ouvrit la Maison Paul VI, il structura la sécurité sociale ecclésiastique et le fonds commun sacerdotal. Beaucoup de prêtres de Medellín, plus de 160, ont été frappés par sa personnalité et se sont engagés dans l'Église en suivant son exemple. Tous ne cessent de le reconnaître comme modèle d'unité et de foi, de pastorale et de mission, de sainteté et de culte, de vérité et d'enseignement, d'autorité et de service, amour de père et de pasteur. Il a toujours eu le souci de la formation de laïcs adultes et engagés.

- b) D'une vitalité apostolique exubérante, il fût créatif et dynamique pour répondre, toujours attentif à l'Évangile, aux signes des temps et aux appels les plus urgents de l'Église, en ouvrant de nouveaux chemins et appliquant les moyens aux temps et aux lieux (C. 2). Parce qu'il a été enthousiasmé par le Concile et s'est laissé toucher comme la grâce : de retour, lors de la première fête de saint Vincent de Paul qu'il présida, il assura qu'avec le Concile, l'Église s'était faite vincentienne, et très vite il se révéla un évêque conciliaire.
- b) Sa fidélité inébranlable à l'Église, il l'exprima par une obéissance active au Saint Père. Cette caractéristique a fait de lui une figure très importante de l'Église colombienne et latino-américaine. Il suffit de se souvenir de la II^{ème} Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain, qu'il a marquée de son empreinte et fit de Medellín la première application formelle du Concile dans l'épiscopat mondial. Mais ce fût dans son diocèse qu'il inscrivit davantage son enthousiasme ecclésial : en 1961, il organisa la Grande Mission de l'Archidiocèse, il créa 122 paroisses. On ne peut pas oublier qu'il présida 15 ans le Comité économique du CELAM ; ici, comme dans ses autres projets pastoraux, il prolongea le génie organisateur de Saint Vincent et son sens des affaires.
- c) Enfin, ce fut un homme spirituel. C'est le secret de son dynamisme missionnaire, car il fut avant tout un croyant, ensuite un vincentien, prêtre et évêque. Il incarna « ces dispositions de l'âme du Christ que le Fondateur recommandait, depuis le début, à ses compagnons : amour et crainte du Père, amour affectif et effectif des pauvres, docilité à la Divine Providence » (C. 6), ainsi que les vertus vincentiennes de simplicité, de douceur, d'humilité, de mortification et de zèle.

3. *Comtemplatio* : Que retenir de sa vie et de sa mission ?

La meilleure manière de garder vivant son héritage est l'engagement compris à la façon des Pères de l'Église, c'est à dire, comme une expérience mystique de la foi, et être animé par son esprit conci-

liaire contagieux. À ce propos, rappelons-nous qu'il s'est rapidement dépouillé de ses biens, et dans un geste prophétique, abandonna le palais épiscopal pour aller vivre près des pauvres, il participa avec passion à la commission liturgique conciliaire, mit en œuvre cette réforme dans son diocèse, appuya délibérément la fondation à Medellín de l'Institut du CELAM, poussa son Église particulière à cheminer sur les voix conciliaires de Peuple de Dieu et du dialogue avec le monde, au moyen de la spécialisation de ses prêtres, par l'Institut Corporatif d'Action Pastorale (ICAP), la pastorale d'ensemble, la pastorale des jeunes, le troisième synode archidiocésain, la création du Conseil épiscopal et du Conseil Presbytéral, les vicariats, les secteurs et les zones pastorales, la promotion de l'éducation et de la culture avec l'Académie d'Histoire Ecclésiastique, l'École Normale des Femmes d'Antioqueña, l'Université Bolivariana, sa faculté de psychologie, les « quartiers de Jésus », les jardins d'enfants, la fondation « une Île pour les ouvriers », la caisse d'aides sociales pour les employés laïcs de l'administration diocésaine, le fonds spécial de pastorale pour les paroisses pauvres.

4. *Oratio* : Que nous fait exprimer « sa vie vocationnelle » ?

Il faut commencer par reconnaître qu'il personnifia au XX^e siècle la figure de Jonas, dont nous parlent les lectures du mercredi de la première semaine de carême (Jonas 3,1-10 ; Lc 11,29-32) : le prophète signe de la proximité de Dieu, qui parcourt la ville d'une extrémité à l'autre, pour proclamer la Parole du Seigneur, pour obtenir que le peuple se convertisse et que « Dieu voit ses œuvres ». Laissons parler saint Vincent :

Je rends grâce à Dieu de toutes celles que je vois [...], que sa bonté fait à Monseigneur de Bayonne, et le prie qu'il les lui continue. O Monsieur, que ce peuple-là est étonné, à mon avis, de voir son prélat vivre en vrai évêque ! [...] Certes, Monsieur, j'ai une parfaite confiance en la bonté de Dieu, qui a appelé Monseigneur au ministère d'une manière si éloignée d'apparence, qu'il lui donnera toutes les grâces requises pour continuer et se perfectionner en la manière de vie [...] Hélas ! Monsieur, que ne doit-on pas espérer en faveur d'un prélat qui a si bien réglé sa vie, celle de ses domestiques, qui fait tant d'aumônes corporelles et spirituelles dans son diocèse, qui a tant de soin des pauvres [...] Que ne doit-on pas espérer, dis-je, de grâces et de bénédictions sur un tel prélat et sur ceux quos vocavit in sortem operis ejus ? (SV II, 2-3).

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

Aleksander Usowicz, C.M. (1912-2002) ¹

Prêtre, professeur et lettré : une légende vivante

par Wojciech Paluchowski, C.M.

Province de Pologne

Dans l'un de ses articles, « Golden Legend and Reality », le Père Aleksander Usowicz en réfléchissant sur la relation entre le récit mythique renfermé dans la légende et la réalité enracinée dans les faits, écrivait : « La poésie peut être plus philosophique et davantage significative que le récit historique ». Une relation similaire s'établit entre la légende et la vérité, lorsqu'on dépeint un personnage aussi remarquable que le Père A. Usowicz. L'essence de sa vie et de ses œuvres, en tant que serviteur passionné de la foi, éducateur érudit et engagé, est plutôt difficile à saisir puisque, même de son vivant, son personnage a inspiré quelques mythes et légendes. Dans le cas présent, toutefois, les mythes et légendes au sujet du Père Aleksander Usowicz sont profondément enracinées dans la réalité et contiennent un riche filon de vérité. Le but de cet article est de nous faire connaître la vie de ce disciple extraordinaire de saint Vincent de Paul.

De la Lituanie à la Pologne

Le Père A. Usowicz naît le 14 juillet 1912 à Drublana Wileńskie en Lituanie. Il fréquente l'école élémentaire de Dukszta Pijarskie, à trente kilomètres de Vilno, maintenant en Lituanie, où il déménage avec ses parents après la Première Guerre mondiale. En 1924, il entre

¹ Au début, nous avons pensé publier dans ce numéro de *Vincentiana*, au sujet des confrères « moins connus », une brève biographie du Père Konstanty Michalski, C.M., Polonais (1879-1947). Cependant, le Père Jan Telus, C.M., à qui nous avons demandé d'écrire l'article sur ce distingué confrère, nous informait que *Vincentiana* avait déjà publié son article : XXII (1978) 57-62, et il suggérait de présenter une autre figure, non moins importante et proche du Père Michalski, celle du Père Aleksander Usowicz, C.M. Cela nous convenait. Nous remercions l'auteur du présent article d'avoir aimablement accepté la proposition. (Note de la Rédaction).

au collège classique des Prêtres de la Mission à Vilno, où il termine en trois ans un programme éducatif de quatre ans. C'est là que sa fascination impérissable pour saint Vincent de Paul captive son cœur et son esprit. Il poursuit ses études à Cracovie en Pologne, tout d'abord au collège vincentien et, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, il s'inscrit à l'Institut vincentien de théologie. Il entre officiellement dans la Congrégation de la Mission le 15 juin 1928, où il prononce ses vœux deux ans plus tard, le 2 juillet 1930. Déjà comme diacre, le jeune Usowicz est envoyé à Rome pour continuer ses études. Durant les deux années qui suivent, il obtient sa licence et son doctorat de philosophie à l'Angelicum. Il écrit sa première thèse de doctorat en latin : *De Aristotelis circa difinitionem doctrina commentatorum sententiis illustrata*. Usowicz est ordonné prêtre en 1935.

À son retour à Cracovie, le Père A. Usowicz enseigne la philosophie à l'Université Jagellon, où il rencontre son futur promoteur et professeur, le Père Konstanty Michalski, C.M., qui occupait, à ce moment-là, la chaire de philosophie chrétienne à la Faculté de théologie de cette même université. K. Michalski était aussi le recteur de l'Université Jagellon, où il connut la renommée comme historien de la philosophie médiévale. Sous la direction du Père Konstanty Michalski, en 1945, le Père A. Usowicz termine son second doctorat, celui-là en théologie, et sa soutenance de thèse porte sur : *Układ cnót i wad u Arystotelesa i św. Tomsza z Akwinu w związku z życiem uczuciowo-popędowym (La composition des vertus et des vices dans les œuvres d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, en regard des passions et des appétits humains)*. L'année suivante, le Père Usowicz soutient sa thèse de qualification sur *Tomistyczna sublimacja uczuē w świetle nowożytnej psychologii (La sublimation des appétits sensuels dans la philosophie de saint Thomas d'Aquin à la lumière de la psychologie contemporaine)*. Ces deux œuvres enracinaient sa position de philosophe partisan du thomisme, mais un thomisme ouvert au dialogue par rapport au développement contemporain de la pensée philosophique et scientifique.

En 1947, après la mort du Professeur K. Michalski, le Père A. Usowicz est nommé titulaire du Département de philosophie chrétienne à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon. Il occupera la chaire jusqu'à la fermeture de la faculté par le régime communiste polonais en 1954.

Entre 1961 et 1964, il assumera la fonction de Visiteur des Prêtres de la Mission en Pologne. En plusieurs occasions, il participe aux Assemblées générales à Rome et contribue à l'édition de nombreux documents en latin. Il sera également supérieur de la Maison provinciale de Cracovie et occupera deux mandats comme recteur de l'Institut de théologie (1963-1964 et 1978-1979).

Le 20 octobre 1997, le Père Usowicz était honoré à titre de professeur émérite, et il recevait la médaille *Bene Merenti* accordée par l'Académie pontificale de théologie à Cracovie. Dans un panégyrique livré par le Professeur Mieczyslaw Markowski, un philosophe et médiévaliste renommé, on trouve (entre autres) : *Les mérites du Professeur Usowicz comme enseignant, philosophe et historien-philosophe sont manifestement remarquables durant ces soixante années où il a transmis à des générations de jeunes séminaristes se préparant eux-mêmes aux études théologiques, des connaissances philosophiques authentiques. Le Professeur A. Usowicz est l'une des figures gigantesques d'un maître dont la vie a laissé une marque indélébile, non seulement sur le développement de la philosophie mais également sur la théologie, dans les cercles académiques de Cracovie.*

Dans sa réponse auto-ironique, on peut apprécier son sens de l'humour bien connu : *Dans mes tendres remerciements au professeur M.M. pour les paroles louangeuses qu'il vient de m'adresser, je dois dire qu'il a trouvé tant de vertus honorant ma personne, que je puis difficilement me reconnaître. Mais je pense que je me dois d'être en accord avec ses affirmations, puisqu'elles ont été exprimées avec l'autorité d'un membre de l'Académie polonaise des sciences, qui est en même temps vice-président d'un comité international qui travaille à l'édition d'une œuvre monumentale d'Aristoteles Latinus.*

Le professeur A. Usowicz est mort subitement le 8 juin 2002 en se rendant à la confiserie acheter des sucreries pour son 90^{ème} anniversaire. « Parti s'acheter des douceurs, il s'est retrouvé au ciel », concluait Mgr Tadeusz Gocłowski dans son éloge funèbre, soulignant ainsi l'une des caractéristiques du Père Usowicz, notamment sa disposition naturelle à offrir des présents et des friandises.

Les funérailles furent concélébrées le 13 juin 2002 à la chapelle du séminaire vincentien à Cracovie. Le président d'assemblée était le Cardinal Marian Jaworski, de Lvov (Ukraine), entouré de plusieurs évêques et d'une multitude de prêtres. Au début de la célébration, Mgr Tadeusz Pieronek, professeur et recteur de l'Académie pontificale, présenta une lettre de condoléances de Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II. Dans cette lettre, Jean-Paul II a mentionné plus d'une fois combien il était reconnaissant d'avoir été un élève du Professeur A. Usowicz. Le Cardinal Franciszek Macharski, archevêque de Cracovie, mena le cortège funèbre au cimetière Rakowicki.

Le Chargé de cours, le Professeur et le Maître

En 1936, peu de temps après la fin de ses études à Rome, le père Usowicz commença à enseigner la philosophie à Cracovie, tout d'abord dans les séminaires, qu'il a tenus en très haute estime durant toute sa vie. Il avait la ferme conviction que le séminaire n'avait d'égal à aucune autre institution d'enseignement, lequel pouvait à la

fois transformer les cœurs et les esprits des jeunes gens de manière très radicale. Ses étudiants l'ont immédiatement reconnu comme un enseignant dévoué, un professeur consciencieux et un maître authentique. Il commença à enseigner à l'Institut vincentien de théologie à Cracovie, le 11 septembre 1936, et demeura membre de la faculté toute sa vie, à l'exception de deux moments : lorsqu'il travailla aux séminaires diocésains de Gdańsk-Oliwa (1959-1961) et de Gorzów (1971-1978).

Durant la Deuxième Guerre mondiale, au moment où la Pologne était sous l'occupation nazie, le Professeur A. Usowicz continuait d'enseigner clandestinement au séminaire de Czestochowa (1939-1943) et au Salvatorian Seminary à Cracovie (1940-1945). Ces cours poursuivaient secrètement le programme d'enseignement de la Faculté de théologie de l'Université Jagellon alors fermée.

En 1947, après la mort du Professeur K. Michalski, il entreprit l'enseignement de la philosophie à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon, poste qu'il occupa les sept années suivantes, jusqu'à la suppression de la faculté par le gouvernement communiste polonais.

Malgré toutes les difficultés de la situation d'après-guerre et de l'oppression de l'Église catholique en Pologne, le Père Usowicz s'est consacré intensivement à l'enseignement dans les séminaires de plusieurs diocèses, soit à Gdańsk, Gorzów, Cracovie, Kielce, Sosnowiec et dans la région silésienne. Il enseigna également dans les séminaires des Capucins, des Salvatoriens et des Pères de Saint-Paul.

En raison de son engagement extraordinaire dans l'enseignement, plusieurs milliers de prêtres et de missionnaires ont été formés par lui. Ses anciens étudiants se retrouvent partout dans le monde et poursuivent la mission sur presque tous les continents.

L'éventail de sujets et thèmes qu'il a enseignés est plutôt vaste et impressionnant. Il comprend tous les domaines de la philosophie, plusieurs champs de théologie et autres disciplines comme l'histoire de l'Église, la didactique, la pédagogie et la bibliophilie. En ce qui concerne cette dernière, le fait est bien connu que la bibliothèque était son lieu de prédilection. Il connaissait si bien la collection des 200 000 livres du séminaire qu'il pouvait repérer chaque ouvrage sans utiliser le catalogue.

Il traitait avec grand intérêt et considération certains thèmes philosophiques, tels la métaphysique, l'histoire de la philosophie et la psychologie. En écoutant ses enseignements, on pouvait facilement sentir la présence d'un esprit ouvert à toutes les disciplines et un érudit exceptionnel. Ses grandes connaissances philosophiques et théologiques incluaient à peu près tous les thèmes et sujets.

Bien qu'extérieur et moins important pour lui que la philosophie, l'intérêt du Professeur Usowicz pour la vie politique et sociale était

tout de même fort et intense. Pendant plusieurs années, il a présenté des exposés monographiques à l'Académie pontificale de théologie à Cracovie. Les sujets de ces exposés étaient consacrés à divers problèmes reliés à la dignité humaine, tels les droits humains, la liberté, les situations de guerre et de paix. Il s'est aussi engagé activement dans l'opposition à la peine de mort. En plusieurs occasions, le Père Usowicz a exposé son analyse profonde de la doctrine sociale démocrate comme solution valable pour les citoyens (par opposition au régime totalitaire), d'exercer leur liberté politique, la tolérance et le droit à la vie privée et à la justice sociale. Toutefois, dans son analyse, il ne sous-estimait pas les défauts et risques potentiels de la doctrine sociale démocrate. Il croyait fermement que de proposer la bonté avec insistance était la meilleure façon de vaincre le mal, puisque notre priorité ne doit pas être « d'arracher l'ivraie » mais de bien cultiver la terre pour qu'elle porte une abondante moisson.

Il est intéressant de noter la manière originale qu'avait le Père Usowicz de donner ses cours. Tous ses enseignements étaient préparés scrupuleusement sous forme de manuels ; il en a laissé une cinquantaine. Non seulement couvraient-ils toutes les branches de la philosophie, mais on en trouve plusieurs sur la théologie. Dans ses cours, cependant, il n'utilisait jamais ses notes et il pouvait citer par cœur ses sources de référence, de même que des citations bibliographiques. Pour cette seule raison, des générations d'universitaires ont vivement été impressionnées par son style d'enseignement, et il est lui-même devenu un sujet d'étude inépuisable pour les étudiants et source d'histoires et de légendes.

Dans sa modestie, il n'affirmait jamais « j'ai fait ceci » ou « à mon avis », mais il préférait dire « nous avons référé à », ou « nous avons décidé », et ainsi de suite. Cette attitude reflète sa conviction profonde qu'un enseignement ex cathedra inclut l'héritage des générations passées et pas nécessairement l'opinion de l'enseignant.

L'œuvre de l'Écrivain

En dépit de son lourd travail didactique et de ses activités éducatives, le Père A. Usowicz trouvait du temps pour écrire et publier. Ses publications littéraires sous forme de livres, d'articles et de revues comprenaient plusieurs champs d'études.

Ses deux plus importantes œuvres analysent le problème de la définition aristotélicienne comme partie de sa logique formelle (« De Aristotelis circa definitionem doctrina commentarium sententiis illustrata », in *Collectanea Theologica*, XIX, 1938, 273-317 ; « De partitione definitionis apud Aristotelem », in *Divus Thomas*, XLII, 1939, 114-119). Ses œuvres subséquentes révèlent le nouvel intérêt du professeur pour la philosophie de l'homme (*Układ cnót i wad w związku z życiem uczuciowo-popędowym u Arystotelesa i św. Tomasza z Ak-*

winu, Kraków 1939 ; *Tomistyczna sublimacja uczuć w świetle nowożytniej psychologii*, Kraków 1949).

Un chapitre tout particulier dans les écrits du Père Usowicz explore l'héritage du Professeur K. Michalski, l'homme dont la vie l'avait fasciné et inspiré. Il écrivit plusieurs livres et articles dans lesquels il commentait et présentait la vie, les actions et les œuvres de K. Michalski. Comme co-auteur avec le Père Kazimierz Kłósak et le Père Franciszek Bima, C.M., il compila et publia une biographie complète (*Książki Konstanty Michalski 1879-1947*, Kraków 1949) et une bibliographie de ses écrits (« Bibliographie », in *Die Philosophie im 14. und 15. Jahrhundert. In memoriam Konstanty Michalski, 1879-1947*, Amsterdam 1988).

Jusqu'aux derniers moments de sa vie, il travailla à compiler toutes les œuvres du Père K. Michalski. Elles furent publiées en tant qu'œuvres complètes de K. Michalski dans les séries monographiques : *Studia do dziejów Wydziału Teologicznego Uniwersytetu Jagiellońskiego (Studia res gestas Facultatis theologiae Universitatis Jagellonicae illustrantia)*, vol. V : *Filozofia wieków średnich*, Kraków 1977, 636 pages ; vol IX : *Nova et vetera*, Kraków 1998, 678 pages ; vol. XI : *Histoire de la philosophie*, Kraków 1999, 594 pages et vol. XV ; *Dilatato corde*, Kraków 2002, 655 pages.

Le dernier livre a été dédié au Père A. Usowicz en l'honneur de son 90^{ème} anniversaire de naissance et du 70^{ème} anniversaire d'écriture de l'œuvre. On ne peut passer sous silence le fait que le Père Usowicz était hautement respecté comme réviseur et critique de thèses, de dissertations et de textes pour les licenciés. La somme des révisions de travaux soumis pour des degrés universitaires est incalculable. Il arriva qu'au moins une de ses révisions de thèses a eu un sens historique. C'est en 1953 qu'un comité de trois membres à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon, dont faisait partie le Père Usowicz, acceptait la thèse de qualification de Jean-Paul II, alors connu comme le Père Karol Wojtyła². Peu après, la faculté a été fermée et il advint que la thèse du Père K. Wojtyła fut la dernière à être soumise et soutenue à la Faculté de théologie de l'Université Jagellon.

² Laissons Jean-Paul II lui-même signaler ce fait dans sa toute dernière autobiographie (Chapitre 3 : « Engagements scientifique et pastoral ») : « Longtemps après, Don Różycki m'a proposé comme sujet de thèse d'obtenir le permis d'enseigner sur l'œuvre de Max Scheler *le formalisme de l'éthique et l'éthique matérielle des valeurs*, que j'ai traduit en polonais tout en écrivant la thèse. Cela fut un nouveau tournant dans ma vie. J'ai défendu cette thèse en novembre 1953 ; le jury de thèse était composé par Don Aleksander Usowicz, Stefan Świeżawski et le théologien Władysław Wicher. Ce fut la dernière étape pour obtenir le permis d'enseigner dans la Faculté de théologie de l'Université Jagellonica avant qu'il puisse être retiré par les autorités communistes ». Cf. GIOVANNI PAULO II., *Alzatevi, Andiamo !*, Mondadori, Milano, 2004, page 76. (Note et traduction de la Rédaction).

La production littéraire du Père A. Usowicz comprend une section toute spéciale profondément enracinée dans la spiritualité vinctienne. Ce thème fut le sujet principal de ses articles publiés entre 1932 et 1938 dans la revue *Meteor*, dirigée par des étudiants vinctiens. Ses publications reflétaient également les idéaux élevés de la jeunesse. Dans l'un de ces articles, il analyse ce que signifiait l'amour dans la vie de saint Vincent, soulignant que c'était là le centre de sa vie et la véritable source de sa charité et de son don aux autres. Saint Vincent, écrit-il, était un génie de charité et d'altruisme (« Wielki Świąty wielkiego wieku », in *Meteor*, XXIV : 1932).

Ses commentaires demeurent actuels :

Sans l'espérance, et surtout sans l'amour, notre foi sera stérile. Saint Vincent les possédait ces trois vertus théologiques, et c'est pourquoi il a obtenu tant de succès dans l'établissement d'un réseau mondial d'orphelinats, hôpitaux et autres institutions charitables. Poursuivre les œuvres de saint Vincent, cela signifie accepter les valeurs chrétiennes. C'est une illusion de vouloir se servir de l'ingéniosité de saint Vincent et en même temps d'abandonner le cœur de la chrétienté. Un tel effort ne fera que produire de faux philanthropes qui, de fait, seront davantage préoccupés d'eux-mêmes que des autres et, dans le meilleur scénario, qui perdront vite leur cœur en laissant en friche une nature humaine privée de la grâce de Dieu.

Dans la revue *Meteor* se trouve aussi une série de six articles écrits par le Père Usowicz sous forme d'un dialogue philosophique intitulé *Athalos*. Dans la préface, on peut lire une brève description de cette série : « Athalos personnifie un esprit toujours à l'affût et une âme immortelle en quête perpétuelle de vérité et de bonheur parfait [...] De grands esprits arrivent en scène pour discuter des mystères de l'existence ». À travers cette série d'articles, *Athalos* poursuit sa discussion avec des âmes, dont Socrate, Voltaire, Miriam (Marie) et Savonarole. Mais, plus important encore, c'est le Père Usowicz lui-même, qui à travers *Athalos*, marque de sa présence cette série d'articles, en étant l'un des Grands Esprits de la Province polonaise des Prêtres de la Mission.

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)

Table générale – Année 2004

I. Saint-Siège

Nominations	377
-------------------	-----

II. Curie Générale

1. Du Supérieur Général

Carême 2004	1
Sur la nomination du nouveau Directeur Général des Filles de la Charité (Rome, 21 janvier 2004)	5
Lettre du Supérieur Général aux membres de l'Assemblée Générale pour communiquer certaines informations sur la 40 ^{ème} Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission (Rome, le 20 avril 2004)	65
Sur la journée de prière commune (Rome, le 25 mai 2004)	129
Circulaire n° 1 du nouveau Supérieur Général, P. G. Gregory Gay, C.M. (Rome, le 11 septembre 2004)	379
Circulaire n° 2 du Supérieur Général sur le <i>Tempo Forte</i> (13-17.IX.2004) (Rome, le 27 septembre 2004)	385
Appels missionnaires 2004 (Rome, le 18 octobre 2004)	390
Avent 2004	399
Nominations et confirmations du Supérieur Général	77 403

2. Assemblée Générale 2004

<i>Documentum Laboris</i> 40 ^{ème} Assemblée Générale 2004	69
---	----

3. Statistiques

Statistiques annuelles 2003 de la Congrégation de la Mission	78
--	----

III. Dossier

1. Guillaume Pouget, C.M. (1847-1933)

Présentation	7
M. Pouget: la génialité de l'humilité (<i>J. Guitton</i>)	11
Guillaume Pouget, C.M. (1847-1933): Repères biographiques	13
Guillaume Pouget et le renouveau théologique au tournant du XX ^e siècle (<i>E. Antonello</i>)	15
Guillaume Pouget: Bibliographie	34

2. Expériences d'apostolat parmi les pauvres

La colère impuissante d'un peuple méprisé (<i>W. Pucher</i>)	84
La fillette en haillons et le Pape Jean-Paul II: début d'une aventure dans la « Grande Ile », les pauvres se relèvent (<i>P. Opeka</i>)	90
Service pastoral "Les mains ouvertes": aumônerie pour les immigrants. Église de la Médaille Miraculeuse de Pampelune (Navarre - Espagne) (<i>J. Arana et V. Sola</i>)	97
Commentaires sur le Programme social de la CM à l'ONU 2004-2005 (<i>J. Foley</i>)	106
Une réflexion vincentienne sur la paix (<i>R. P. Maloney</i>)	115

3. « Nouvelles missions » de la C.M.

Aube nouvelle à l'Est: la Vice-Province des Saints Cyrille et Méthode (<i>P. Roche</i>)	141
La maison internationale de El Alto, Bolivie (<i>F. Pavlič</i>)	150
Mission de Rwanda et du Burundi (<i>J. Ávila</i>)	154
Réalité et défis de la mission de la C.M. en Papouasie Nouvelle Guinée (<i>R. Santos</i>)	163
Une mission paroissiale annuelle. <i>Paroisse Saint Joseph, Saint Pierre Sula</i> (<i>Honduras</i>). « Allez sur l'autre rive » (<i>F. A. Leonardo Henríquez</i>) ...	171

4. Quelques confrères "moins connus" (I)

Paroles de vie, vie non de paroles (<i>L. Mezzadri</i>)	405
Joseph Rosati, C.M. (1789-1843). Évêque et pionnier américain (<i>J. Rybolt</i>)	408

De l'exil à la gloire: Mgr Pedro Schumacher, C.M. (1839-1902) (<i>A. L. Galindo Pinilla</i>)	419
Le P. Georges Marie Salvaire, C.M. (1847-1899). Apôtre et Curé de la Vierge de Luján en Argentine (<i>Mgr J. G. Durán</i>)	433
José María Alcácer, C.M. (1899-1994). Ministre de la musique sacrée (<i>M. Boyero</i>)	440
Mgr Tulio Botero Salazar, C.M. (1904-1981). Du Concile Vatican II à Médellin (<i>G. Naranjo Salazar</i>)	455
Aleksander Usowicz, C.M. (1912-2002). Prêtre, professeur et lettré: une légende vivante (<i>W. Paluchowski</i>)	459

IV. Vie de la Congrégation

L'Espagne célèbre le tricentenaire de l'arrivée des Lazaristes (1704-2004) (<i>M. Olabuenaga</i>)	177
Les 150 ans de la Province du Chili (1853-2003) (<i>D. Herrera Henríquez</i>)	188
Le 80 ^{ème} anniversaire de la présence lazariste en Indonésie (1923-2003) (<i>F. Eko Armada</i>)	195

V. Études

Religieux et laïcs, une mission commune dans l'église et dans la société (<i>B. Romo</i>)	39
Cinq flashes sur des « Saints » vincentiens moins connus (<i>R. P. Maloney</i>)	52
La simplicité revisitée (<i>R. P. Maloney</i>)	207

VI. Numéros spéciaux de "Vincentiana"

XI^e Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission

*"Notre identité vincentienne aujourd'hui, à la lumière des Constitutions:
évaluation et défis"*

(Rome, du 5 au 29 juillet 2004)

Participants	229
Message du Saint-Père au nouveau Supérieur Général et à la XI ^e As- semblée Générale	233
Le nouveau Supérieur Général et le nouveau Conseil Général	235

Quelques homélies

Homélie du P. Robert P. Maloney, C.M., pour l'ouverture de la XL ^e Assemblée Générale. <i>Lectures: Osée 2,16-18, 21-22; Matthieu 9,18-26.</i> Rome, 5.VII.2004	241
Homélie du P. G. Gregory Gay, C.M., pour la Messe avec le nouveau Conseil Général. <i>Lectures: Jérémie 7,1-11; Matthieu 13,24-30.</i> Rome, 24.VII.2004	243
Homélie du P. G. Gregory Gay, C.M., Supérieur Général, pour la clôture de la XL ^e Assemblée Générale. <i>Lectures: Jérémie 18,1-6; Jean 11,19-27.</i> Rome, 29.VII.2004	245

Rapports à la XL^e Assemblée Générale

Travail accompli par la Commission Préparatoire pour la XL ^e Assemblée Générale (2004) (<i>M. Ginete</i>)	249
Volez! Jetant un regard en arrière et regardant vers l'avant, en 2004. <i>Rapport du Supérieur Général à la XL^e Assemblée Générale sur l'état de la C.M. Rome, 6.VII.2004 (R. P. Maloney)</i>	254
Derrière les chiffres il y a la vie: quelques-uns sur la réalité de la Congrégation de la Mission (<i>J. M. Nieto</i>)	272
Nouvelles Missions Internationales (<i>V. Bieler</i>)	285
Le rôle du Supérieur Général (<i>R. P. Maloney</i>)	288
L'office du Vicaire Général (<i>I. Fernández Mendoza</i>)	293
Mon expérience d'Assistant Général (<i>J. A. Ubillús</i>)	297
Tâches des Assistants Généraux (<i>J. Kapuściak</i>)	301
Services du Procureur Général aux Confrères et aux Provinces (<i>R. DelaGoza</i>)	310
Des modèles pour notre vocation vincentienne: les causes en cours (<i>R. D'Amico</i>)	317
La C.M. et la Famille Vincentienne (<i>B. Romo</i>)	326
Présentation du CIF à l'Assemblée Générale (<i>H. O'Donnell</i>)	337
Le projet d'histoire vincentienne. Avancée du rapport (<i>J. Rybolt</i>)	341
<i>Nuntia et Vincentiana (O. Escobar)</i>	344

Décisions de la XL^e Assemblée Générale

Postulats présentés à la XL ^e Assemblée Générale (2004)	351
Décrets approuvés et confirmés par la XL ^e Assemblée Générale (2004)	358

Document final. Notre identité vincentienne aujourd’hui, à la lumière des Constitutions : évaluation et défis	361
--	-----

VII. Bibliographie

Bibliographie Vincentienne	60 221
----------------------------------	--------

Table générale – Année 2004	467
--	-----